

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LOISIRS, CULTURE ET TOURISME

PAR
OUISEM HSOUMI

L'ATTACHEMENT AFFECTIF AU PARC JARRY À TRAVERS LA
PRATIQUE AUTO-ORGANISÉE DU SOCCER CHEZ LES ADEPTES
IMMIGRANTS

JANVIER 2012

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME (MA.)

Programme offert par l'Université du QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

L'ATTACHEMENT AFFECTIF AU PARC JARRY À TRAVERS LA PRATIQUE AUTO-ORGANISÉE
DU SOCCER CHEZ LES ADEPTES IMMIGRANTS

PAR

Ouisseem HSOUMI

Pascale Marcotte, directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Romain Roult, évaluateur

Université du Québec à Trois-Rivières

Gilles Vieille Marchiset, évaluateur

Université de Strasbourg

MÉMOIRE DÉPOSÉ le 30 janvier 2012

Sommaire

Les objectifs de cette étude sont d'abord de décrire la pratique auto-organisée de soccer et comprendre son importance pour les adeptes immigrants. Ils visent également à explorer l'influence de cette pratique dans le processus d'attachement affectif au lieu de pratique, en l'occurrence le parc Jarry ainsi que la formation d'une nouvelle identité qui en découle. Pour se faire, 90 adeptes de cette pratique ont été sondés et des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès de huit parmi eux. Les résultats appuient globalement la littérature scientifique. En somme, la pratique auto-organisée est une activité sportive à caractère ludique. Se basant sur les principes de la rencontre sociale et de la convivialité, cette pratique est aussi une tradition réinventée permettant le maintien d'une certaine cohérence qui se lie à l'identité culturelle des adeptes. Au sein d'un processus complexe d'attachement affectif au lieu de loisir (Parc Jarry), cette pratique constitue la base de départ. En effet, selon les résultats, le processus d'attachement affectif au parc Jarry s'actionne, principalement à travers la pratique auto-organisée de soccer. Ce processus, se développe au fil du temps, passant d'un attachement fonctionnel à la structure physique du parc, à un attachement identitaire. Ce dernier actionne à son tour un processus de construction identitaire transformant le parc Jarry d'un simple lieu de loisir en une référence identitaire bien ancrée. Toutefois, contrairement à la littérature, les résultats suggèrent que le passage d'un attachement fonctionnel à un attachement identitaire au parc Jarry est conditionnel à un autre processus d'adaptation, nommé la familiarisation. L'attachement affectif au lieu, est dès

lors, un processus psychologique qui devrait être pris en considération, surtout en matière de gestion municipale des espaces de loisir.

Table des matières

SOMMAIRE	II
TABLE DES MATIÈRES	IV
Liste des tableaux	VII
Liste des figures	VIII
REMERCIEMENTS	IX
INTRODUCTION	1
CONTEXTE THÉORIQUE	6
LE SOCCER : UNE PRATIQUE SPORTIVE QUI « SE QUÉBÉQUISE »	7
LA PRATIQUE DU SOCCER AUTO-ORGANISÉE : DÉFINITION ET DYNAMIQUE.....	12
<i>Les communautés culturelles dans la pratique auto-organisée du soccer</i>	16
LE CONCEPT DE L'ATTACHEMENT.....	17
<i>La théorie de l'attachement affectif</i>	18
Les grands principes.....	19
Les différents types de comportements d'attachement	21
L'attachement et le concept du soi.....	22
<i>L'attachement au lieu</i>	24
L'attachement au lieu de loisir	31
L'attachement au lieu de loisir : ses dimensions.....	32
L'attachement fonctionnel au lieu de loisir	33
L'attachement identitaire au lieu de loisir	34
L'attachement au lieu et le concept de l'identité	36
La théorie du processus identitaire de Breakwell (1986, 1992, 1993).....	39
La distinction (distinctivness).....	41
La continuité (Continuity).	42
L'estime du soi (Self-esteem).....	45
L'auto-efficacité (Self-efficacy).	46
<i>L'attachement à l'activité de loisir</i>	48
<i>Modèle synthèse hypothétique applicable à la présente étude</i>	52
MÉTHODE	55

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE DE RECHERCHE.....	56
MÉTHODES ET OUTILS DE COLLECTE DES DONNÉES	58
DÉROULEMENT.....	61
POPULATION ET STRATÉGIE D'ÉCHANTILLONNAGE	63
<i>Population à l'étude</i>	63
<i>Le quartier Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension: profil sociodémographique</i>	67
<i>Le Parc Jarry : profil géohistorique</i>	69
<i>L'échantillon à l'étude</i>	71
<i>Les participants à l'étude</i>	76
STRATÉGIE D'ANALYSE DE DONNÉES.....	77
RÉSULTATS.....	80
DESCRIPTION DE LA PRATIQUE AUTO-ORGANISÉE DU SOCCER AU PARC JARRY	81
<i>Déroulement</i>	81
<i>Les règlements</i>	83
<i>La dynamique du jeu</i>	88
<i>Caractéristiques de la pratique auto-organisée de soccer au parc Jarry</i>	92
Accessibilité et démocratie	92
La tradition.....	93
Gratuité et absence de contraintes.....	94
Plaisir et sentiment de bien-être	95
L'ATTACHEMENT À LA PRATIQUE DU SOCCER	96
<i>Attraction</i>	97
<i>Expression de soi</i>	99
<i>Centralité</i>	100
ATTACHEMENT FONCTIONNEL AU PARC JARRY	102
<i>Espaces et formes</i>	103
<i>Accessibilité</i>	105
<i>Disponibilité du terrain du soccer</i>	107
ATTACHEMENT IDENTITAIRE AU PARC JARRY	112
<i>Les relations interpersonnelles</i>	112
<i>Relation intergroupe</i>	116
PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE (MODÈLE DE BREAKWELL, 1986, 1992, 1993).....	124
DISCUSSION	129

COMMENT SE DÉCRIT ET QUE REPRÉSENTE LA PRATIQUE AUTO-ORGANISÉE DU SOCCER POUR LES ADEPTES IMMIGRANTS?	130
COMMENT SE CRÉE L'ATTACHEMENT AFFECTIF AU PARC JARRY À TRAVERS LA PRATIQUE AUTO-ORGANISÉE DU SOCCER ?	137
<i>L'attachement affectif à la pratique du soccer</i>	139
L'attraction	140
L'expression de soi	144
La centralité.....	146
<i>Attachement affectif au parc Jarry</i>	148
L'attachement fonctionnel au parc Jarry.....	149
Attachement identitaire au parc Jarry	152
La familiarisation	156
COMMENT L'ATTACHEMENT AU PARC JARRY, À TRAVERS LA PRATIQUE AUTO- ORGANISÉE DU SOCCER, INFLUENCE LA FORMATION D'UNE NOUVELLE IDENTITÉ CHEZ LES ADEPTES IMMIGRANTS?.....	158
MODÈLE DU PROCESSUS D'ATTACHEMENT AU PARC JARRY	160
CONCLUSION.....	163
RÉFÉRENCES.....	170
APPENDICE A : QUESTIONNAIRE DE RECENSEMENT.....	194
APPENDICE B : GRILLE D'ENTRETIEN QUALITATIF.....	196
APPENDICE C : FORMULAIRE D'AUTORISATION DE TRANSMISSION DE L'INFORMATION CONFIDENTIELLE.....	200
APPENDICE D : FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT	202
APPENDICE E : GRILLE D'ANALYSE	208

Liste des tableaux

TABLEAU 1 : PORTRAIT DESCRIPTIF DES PARTICIPANTS À L'ÉTUDE (POPULATION-MÈRE) .66

TABLEAU 2 : PORTRAIT DESCRIPTIF DES RÉPONDANTS AUX ENTRETIENS QUALITATIFS.....76

Liste des figures

FIGURE 1. PROCESSUS GÉNÉRAL DE L'ATTACHEMENT AU LIEU.	29
FIGURE 2. MODÈLE DE BREAKWELL (1986, 1992, 1993) ADAPTÉ À LA PRÉSENTE RECHERCHE.....	47
FIGURE 3. MODÈLE DE MCINTYRE ET PIGRAM (1992) ADAPTÉ À LA PRÉSENTE RECHERCHE.	52
FIGURE 4. MODÈLE SYNTHÈSE HYPOTHÉTIQUE INSPIRÉ DE MCINTYRE ET PIGRAM (1992) ET DE BREAKWELL (1986, 1992, 1993).....	53
FIGURE 5. CARTOGRAPHIE DES ARRONDISSEMENTS DE LA VILLE DE MONTRÉAL : POSITIONNEMENT GÉOGRAPHIQUE DE L'ARRONDISSEMENT VILLERAY-SAINT-MICHEL- PARC-EXTENSION	68
FIGURE 6. CARTOGRAPHIE DU QUARTIER VILLERAY-SAINT-MICHEL-PARC-EXTENSION ET EMPLACEMENT DU PARC JARRY.....	71
FIGURE 7: CARTOGRAPHIE DU PARC JARRY.....	72
FIGURE 8. ÉVOLUTION DU PROCESSUS D'ATTACHEMENT AFFECTIF AU PARC JARRY D'APRÈS LES RÉSULTATS OBTENUS.....	157
FIGURE 9. PROCESSUS GÉNÉRAL DE L'ATTACHEMENT AFFECTIF AU PARC JARRY À TRAVERS LA PRATIQUE AUTO-ORGANISÉE DU SOCCER CHEZ DES ADEPTES IMMIGRANTS.....	162

Remerciements

J'aimerais remercier ma directrice de recherche, Madame Pascale Marcotte, pour avoir su me donner, en toute confiance, la latitude nécessaire pour mener à bien mon projet. Je tiens à souligner tout le savoir-faire et les connaissances qu'elle m'a transmis au cours de ces dernier mois et la profondeur de l'apprentissage que j'ai acquis en la côtoyant.

Je ne remercierai jamais assez mes parents pour leur support indéfectible et leur confiance. Je leur suis d'une infinie reconnaissance.

Un grand « merci » à ma conjointe, maître Catherine Patenaude, pour sa patience et ses conseils tout au long de la production du présent mémoire. Il y a dans la vie des instants de bonheur qu'aucun poème ne peut résumer.

Introduction

Actuellement, le Québec, comme toutes autres « terres d'immigration » et suite aux vagues d'immigration récentes, vit au rythme de la popularité grandissante du soccer (Fédération de Soccer de Québec, 2009). Cette passion sportive quasi-planétaire gagne de plus en plus de popularité, chambardant au même titre le clivage socioculturel québécois au niveau de la pratique comme telle ainsi qu'au niveau de l'aspect de l'aménagement urbain des espaces (Poirier, Germain, & Billette, 2006).

Au sein de la société postmoderne, le clivage sportif s'est vu subdivisé en pratiques dites fédérales élitistes et d'autres pratiques à caractères « populaires », non officielles ou autrement dit, « auto-organisées » (Mauny & Gibout, 2008). Le soccer n'échappe pas à cette constatation et la pratique auto-organisée du soccer se trouve à être un phénomène bien réel surtout dans le contexte urbain de la ville de Montréal marquée par une diversité culturelle grandissante (Germain, Dansereau, Bernèche, Poirier, Alain, & Gagnon, 2003). Cet engouement pour cette pratique est bien visible au parc Jarry, un parc situé dans un des quartiers les plus multiethniques de Montréal (Ville de Montréal, 2004). Dans ce contexte, plusieurs adeptes fréquentent le parc de façon régulière et ce, annuellement afin de pratiquer le soccer de façon auto-organisée. Cependant, suite à la construction d'un nouveau terrain à surface synthétique en 2009, dans un espace

auparavant réservé à la pratique libre du soccer, une tension sociale s'est installée entre les adeptes de la pratique auto-organisée d'un côté, et les responsables des associations ou des ligues officielles de l'autre, qui, depuis, doivent difficilement y cohabiter. Une telle situation nous a poussés à vouloir saisir le fondement de cette tension et mieux comprendre l'attrance que les adeptes démontrent envers cette pratique et envers ce lieu en particulier. Afin d'y apporter des éléments d'explication, nous nous sommes tournés vers la théorie de l'attachement affectif au lieu, plus précisément au lieu de loisir, telle que décrite par l'École de la psychologie environnementale.

Au-delà d'une simple activité de loisir, la pratique auto-organisée du soccer est aussi un phénomène socioculturel qui cache dans ses fibres l'expression d'un univers complexe de significations et qui tire ses références de l'histoire de vie des adeptes d'origine immigrante (Tribalat, 1996). À travers cette pratique, ces derniers s'affichent en tant qu'acteurs visibles au sein du clivage socioculturel de la société « hôte » (Travert, Griffet, & Therme, 1999). D'ailleurs, plusieurs études ont conclu que les loisirs en général et les sports en particulier servent de tremplin favorable à l'intégration socioculturelle des immigrants et enfin, à leur sentiment d'appartenance envers leur nouvelle société d'accueil (Beaud & Noiriel, 1990; Wahl, 1989). Dans le même sens, selon L'École des sciences de loisir, l'attachement affectif au lieu de loisir est un processus qui pourrait amener les adeptes, à travers la pratique d'une activité de loisir, à l'intégration et au sentiment d'appartenance tant social que spatial (Wiley, Shaw, &

Havitz, 2000). Pourtant, peu d'études se sont intéressées à cette question (Debendetti, 2005) et encore moins à l'attachement affectif au lieu de loisir à travers la pratique auto-organisée du soccer auprès d'une population immigrante.

Nous tenterons donc, dans le présent projet, non seulement de mettre en lumière le phénomène de l'attachement affectif au lieu de loisirs (parc Jarry) à travers la pratique auto-organisée du soccer, mais également à mieux comprendre le processus identitaire qui en découle, chez des adeptes issus de l'immigration. Cette recherche se veut qualitative et exploratoire en se basant sur les récits, le témoignage et les expériences de vie des adeptes en question. Globalement, le présent projet de recherche s'inscrit dans la perspective de la participation des personnes issues d'immigration aux sports et aux loisirs. Au sein d'une société québécoise de plus en plus pluraliste et multiculturelle, la question de la diversité culturelle se trouve à être un sujet d'actualité bien indiqué et qui se doit d'être un défi d'avant-scène pour la politique municipale surtout en ce qui à trait à la gestion des espaces publics (Jouve, 2007).

Dans un premier temps, le contexte théorique dans lequel s'insère cette étude sera mis de l'avant, suivi d'une description détaillée de la méthodologie de recherche (le profil des participants, le déroulement de la recherche, les instruments de mesure utilisés, la stratégie d'analyse adoptée). Les résultats des analyses seront ensuite

présentés. Cette section débutera par la description de la pratique auto-organisée de soccer ainsi que son importance telle qu'exprimée dans les discours des adeptes. Ensuite, nous examinerons le processus d'attachement au parc Jarry et la formation d'une identité nouvelle qui en découle en se basant sur notre modèle hypothétique exposé lors du contexte théorique. L'ensemble des résultats sera enfin discuté. Pour conclure, les limites de cette étude seront spécifiées, tout en proposant certaines recommandations en matière de gestion municipale des espaces de loisir ainsi que de nouvelles perspectives pour des recherches futures.

Contexte théorique

Pour comprendre l'importance d'une étude sur l'attachement affectif au lieu de loisir (parc Jarry) à travers la pratique auto-organisée du soccer, il faut d'abord être en mesure de bien cerner la popularité de la pratique du soccer en général et de définir celle auto-organisée en particulier. C'est ce que nous aborderons dans les deux premières sections de notre contexte théorique. Ensuite, nous introduirons le concept général de l'attachement, pour ainsi s'intéresser à l'attachement affectif au lieu puis, plus précisément, à celui de loisir. Finalement, nous proposerons un modèle hypothétique du processus d'attachement au lieu de loisir inspiré des travaux de McIntyre et Pigram (1992) et de Breakwell (1986, 1992, 1993).

LE SOCCER : UNE PRATIQUE SPORTIVE QUI « SE QUÉBÉQUISE¹ »

Suite aux vagues successives d'immigration, le Québec, comme d'autres pays d'ailleurs, a connu une forte effervescence de la pratique du soccer. Exporté par l'Empire britannique, le soccer est pratiqué aux États-Unis et au Canada depuis le début du 20^e siècle. Dans les premiers temps, ce sport ne suscite guère l'enthousiasme populaire.

¹ Expression tirée du journaliste Richard Garneau à l'émission *Jeunesse oblige*, diffusée le 11 novembre 1966, à Radio-Canada.

Certains historiens du ballon rond expliquent la marginalisation du soccer au Canada et aux États-Unis par le ressentiment éprouvé à l'égard de l'ancien pays colonisateur, la Grande-Bretagne, berceau du soccer. On comprend dès lors la nécessité pour l'Amérique du Nord de développer sa propre culture sportive, et la volonté de le faire en adaptant des sports comme le rugby, devenu le football américain et canadien, ou encore le cricket, aujourd'hui appelé base-ball (Darbon, 2007).

Avec l'arrivée de nouveaux immigrants européens au cours de la seconde moitié du 20e siècle, le nombre de joueurs augmente et le soccer gagne en popularité. Ne nécessitant pas d'équipement ou d'infrastructure spécifique, ce jeu est facile d'accès et, contrairement au hockey ou encore au football américain et canadien, il ne requiert pas une taille ou une force physique particulière. Voilà sans doute pourquoi il rejoint un si grand nombre d'amateurs dans le monde (Thibert & Rethacker, 1993).

Même si cette pratique s'est enracinée dans le paysage culturel québécois dès le début de *l'âge de la domination britannique* avec la création du premier club de soccer québécois en 1865 ainsi que la fondation de la Province of Quebec Football Association en 1911 (Rochefort, 2008), le soccer québécois a acquis ses lettres de noblesse à partir des années 90 avec la diversification de nouvelles vagues d'immigration surtout en provenance de pays où le soccer est le sport national numéro un (France, Maroc, Algérie

et Haïti) (Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990). À titre d'exemple, en 1997, le soccer québécois dénombre 536 488 joueurs, tous genres confondus, soit 2 917 de plus que son concurrent le hockey. L'engouement pour le soccer ne se dément pas, du coup, en 2008, 294 clubs de toutes les régions du Québec regroupant 200 000 joueurs et joueuses âgé(e)s entre 5 et 18 ans ont été affiliés à la Fédération de Soccer du Québec. Au niveau de l'encadrement, 6 800 officiels (arbitres) sont licenciés alors que chez les entraîneurs, le nombre a grimpé à 19 000 (Fédération de Soccer de Québec, 2009).

Cette popularité ne se reflète pas uniquement au niveau de la plate-forme participative. Ainsi, les différents paliers de gouvernement ont bien compris que le soccer représente une partie intégrante du paysage sportif québécois, ce qui transparait à travers les nombreuses subventions visant à procurer des installations adéquates à la pratique du soccer et aptes à répondre aux nombreuses demandes. En moins de dix ans, l'érection des surfaces synthétiques et centres de soccer intérieurs a connu un boom fulgurant. En 2009, 82 surfaces synthétiques sont recensées ainsi que 22 centres de soccer intérieurs auxquels se rajouteront, au cours des prochains mois, 19 surfaces supplémentaires et cinq autres centres intérieurs (Fédération de Soccer de Québec, 2009).

Même si le phénomène du soccer s'étend sur toutes les régions de la *Belle Province*, cette pratique se trouve encore plus visible à Montréal où la diversité ethnoculturelle est une réalité incontournable (Poirier et al., 2006). Chaque année, 53 985 nouveaux arrivants immigreront au Québec parmi lesquels 71,8 % s'installent à Montréal (Ministère de l'immigration et des communautés culturelles, 2010). Du coup, les terrains de soccer ainsi que les ligues amateurs à caractère multiculturel (ligue haïtienne, ligue africaine, ligue péruvienne, la coupe du monde, la ligue intercontinentale, etc.) se sont multipliés de façon éloquente et ont coloré le paysage socioculturel montréalais (Germain & Poirier, 2005).

Les indicateurs qui révèlent la popularité grandissante de ce sport sont essentiellement tirés d'études portant sur la pratique dite formelle (aussi appelée pratique institutionnalisée ou associative). D'ailleurs, peu de recherches se sont intéressées à la pratique auto-organisée, aussi dite informelle (Beaud & Noiriel, 1990). Néanmoins, au sein de toute société en transformation, les pratiques socioculturelles dont les pratiques à caractères physiques s'avèrent différentes d'un groupe social à un autre. Ainsi, l'espace socioculturel, en général, se voit différent, variable et se compose de diverses « façons de faire » (Dugas, 2007). Sous l'impulsion du modernisme, de la société postmoderne d'aujourd'hui ainsi que ses innovations technologiques, Lebreton (2010) affirme que les goûts des groupes sociaux varient mais évoluent aussi au fil du temps. Ce qui favorise, en retour, l'émergence de nouvelles pratiques socioculturelles de plus en plus « in ».

Selon ce même auteur, l'engouement pour des pratiques libres de loisirs ou dites « sauvages » tels que les sports de glisse ou le nouveau phénomène « Yamakasi » en France, n'est qu'un témoin d'une telle évolution. Ces pratiques sportives libres ou auto-organisées découlent d'une évolution significative de la perception de l'activité sportive, passant d'un objectif de compétition à des fonctions de convivialité et d'hygiène de vie (Lemoine, 2004). Autrement dit, outre le modèle sportif pur dominé par l'organisation des clubs et la compétition, un autre modèle centré sur les sports de loisirs se précise. Le développement de ces nouvelles pratiques est à l'origine de la multiplication des territoires sportifs « hors piste, hors limite et hors-norme » (Loret, 1996, p. 16).

Le soccer, comme toute autre pratique sportive, génère des formes de pratique diverses. À l'évidence, il existe une réelle capacité des jeunes adeptes du soccer à redéfinir les espaces et les règles de ce jeu, ajustant leur manière de pratiquer à l'interface de la forme officielle et des formes dérivées qui sont plus informelles, plus libres et enfin auto-organisées (Mauny & Gibout, 2008). De plus, à cause de sa simplicité et de sa capacité à s'adapter aux différents lieux, le soccer peut se pratiquer partout, n'importe comment et avec n'importe qui (Barcelo, 2007), ce qui s'illustre par les nombreux synonymes ou appellations qui lui sont accolés : pratique « auto-organisée » (Chantelat, Fodimbi, & Camy, 1996), football de trottoir (Sansot, 1992), football au pied des immeubles (Travert, 1995), football de rue (Travert et al., 1999), football de plage et finalement, football « sauvage » au sens de Claude Lévis-Strauss

(Mauny & Gibout, 2008). Tous ces exemples ne sont qu'un témoignage concret de la diversité des pratiques de ce sport-jeu accessible aux différentes couches sociales. Il est à la fois un sport de haut niveau, synonyme de compétition, et « une grâce proustienne à usage populaire », pour reprendre la lumineuse expression d'Augé (1982, p. 16), où l'esprit de la convivialité et de la rencontre socioculturelle prime.

LA PRATIQUE DU SOCCER AUTO-ORGANISÉE : DÉFINITION ET DYNAMIQUE

De prime abord, la pratique auto-organisée se définit comme étant « une pratique qui n'est pas menée, organisée de façon officielle » (Le Robert, 1998, p. 703). Pour Mauny et Gibout (2008), le soccer auto-organisé tire ses références de la pratique organisée ou institutionnalisée, du moins dans ses règles de fonctionnement. Cependant, le soccer auto-organisé cache à bien des égards de vraies dissemblances, ce qui renforce sa spécificité et sa particularité face à la pratique institutionnalisée. Du coup, entre homologie et dissimilitude, le soccer auto-organisé devient une manifestation sportivo-culturelle qui se situe, de façon à la fois intermittente et systématique, entre deux pôles : d'une part d'« un autre football » et d'autre part, d'« un football autrement ».

Marco Paulo Stigger (2005) va dans le même sens. Selon lui, la pratique auto-organisée du soccer paraît comme une « tradition inventée » (Hobsbawn, 1984), réalisée

au moment des temps libres et adaptée à des aspects socioculturels particuliers enveloppant, au même titre, divers intérêts personnels ou collectifs ainsi que des valeurs, des possibilités et des motivations (Stigger, 2005). Pour mieux l'illustrer, il est pertinent de comprendre les différents aspects de cette pratique.

D'emblée, suite aux travaux de Travert, Griffet et Therme (1999), Stigger (2005) ainsi que de Mauny et Gibout (2008), la pratique du soccer auto-organisée apparaît comme un sous-monde en soi (Crosset & Beal, 1997) propice au plaisir du jeu et à la reconnaissance mutuelle. En effet, les règles, issues de la pratique officielle, ne sont pas des éléments surdéterminants du jeu, mais des moyens pratiques permettant son encadrement afin d'éviter les risques et les dérives. Elles sont perçues comme un guide dont le respect est un aspect inconditionnel garantissant la pérennité ainsi que le plaisir et la satisfaction émotionnelle recherchés. De plus, les règles sont connues et reconnues par tous les adeptes. Dans bien des cas, les pratiques auto-organisées sont aussi auto-arbitrées. En ce sens, chaque décision, selon l'initiative des compétences individuelles, reste prise amicalement et collégalement et presque tacitement acceptée par les joueurs directement impliqués (la faute est reconnue ou demandée). Dans d'autres cas, la mission d'arbitre se confie à un joueur-arbitre ou à un arbitre neutre (Stigger, 2005).

La dynamique du jeu repose en premier lieu sur les principes d'égalité et d'équilibre des forces afin de garantir un niveau *optimal* de tension-excitation et enfin, éprouver une satisfaction globale. Dès lors, les individus sont en opposition de compétition sportive, mais sans être adversaires dans une situation d'isolement et/ou dans une forme de « conflit négatif » (Stigger, 2005). Ils se perçoivent comme des camarades-adversaires puisqu'ils se complètent et forment un type de sociabilité basé sur une relation de « coopération par opposition » (Mauny & Gibout, 2008).

À l'encontre des pratiques officielles, où les résultats sont une partie fondamentale de cet univers et acquièrent un statut plutôt socio-fédéré (Loret, 1996), la pratique auto-organisée met la notion de résultats dans le rang des valeurs secondaires (on joue pour le plaisir du jeu). Les résultats du match ne sont donc pas une finalité en soi, *a contrario* de la pensée de Guay (1995) pour qui la pratique sportive devient sans intérêt et hors univers sportif si rien n'est en jeu. Par contre, selon Claeys (1985), la version auto-organisée de la pratique sportive (qui s'inscrit dans les principes de *sport pour tous*) apporte de nouvelles significations et ouvre vers une nouvelle perspective du concept de sport.

De plus, la pratique officielle ainsi que le système sportif en général sont des phénomènes culturels à l'image de la société industrielle (Rigauer, 1981) et/ou du

modèle capitaliste (Coulangeon, 2004). En ce sens, la pratique sportive officielle est aussi synonyme de rendement, de performance et de productivité (Coulangeon, 2004; Rigauer, 1981). La pratique auto-organisée quant à elle ne se limite pas à ces dimensions. Au contraire, ces notions ne sont que l'expression des principes de l'équilibre de forces et de la compétitivité qui sont indispensables aux buts ultimes de cette pratique qui sont l'excitation-tension, le plaisir et la satisfaction émotionnelle (Mauny & Gibout, 2008; Stigger, 2005; Travert et al., 1999).

Enfin, la pratique auto-organisée est un phénomène culturel se basant sur la dyade de l'espace-temps : le temps crée le lieu et en retour, le lieu crée le temps. Dans le cadre de la pratique officielle, le terrain (dimension, état, etc.) et le *timing* de la rencontre sont prédéfinis par la Fédération Internationale de Football Association (FIFA). Lors de la pratique auto-organisée, l'espace et le temps varient en fonction du nombre de joueurs présents ainsi que des aléas de la rencontre, de la motivation et des caractéristiques cardio-vasculaire et physiques des adeptes (Travert et al., 1999).

Somme toute, le soccer auto-organisé apparaît donc comme une pratique ordinaire, à caractère ludique, non exclusif, auto-organisé se basant sur trois postures singulières : distancié, modulé et modelé. Il est distancié en conservant les paramètres essentiels de la culture du soccer. Ensuite, il est modulé puisqu'il décline ses principes et règles

d'organisation sur un mode souple, négocié, adapté et évolutif par rapport aux règles officielles strictes et reconnues internationalement. Enfin, il est modelé, car partant du lieu et des adeptes qui s'y rencontrent, il (le lieu) y adapte les modalités et règles de sa propre pratique (Wahl, 1989). « Au final, la pratique du football auto-organisé, dans sa constitution au quotidien, souscrit à l'hypothèse d'une forme de « société communautaire où les multiples saillances individuelles peuvent se déployer sur la prégnance communautaire. » (Lévy, 1994 : cité dans Lussault, 2000, p. 15).

Les communautés culturelles dans la pratique auto-organisée du soccer

Cette pratique est aussi un moyen d'expression culturelle pourvu qu'elle incarne le souhait d'une reconnaissance collective pour des communautés, souvent minoritaires, et leurs caractéristiques socioculturelles propres (Travert et al., 1999). De plus, à l'image du soccer, le construit de la pratique sportive, comme pratique sociale ordinaire, s'élabore à partir d'une perception singulière trouvant son fondement dans l'identité personnelle des acteurs et/ou dans leur groupe communautaire d'appartenance (immigrants, leurs caractéristiques, leurs besoins, leurs particularités). Dès lors, le soccer auto-organisé serait un aspect important dans le processus d'intégration des communautés immigrantes.

Et puisque l'appartenance aux classes populaires impliquerait l'enfermement dans un répertoire limité de pratiques (Tribalat, 2003), il devient important de mettre l'accent sur cette activité et de favoriser son développement, surtout que le flux migratoire continuera de s'injecter au sein du corpus social québécois. Le développement de cette pratique est toutefois conditionnel à la multiplication des espaces publics aptes à en contenir ces dynamiques socioculturelles.

LE CONCEPT DE L'ATTACHEMENT

Afin de bien comprendre le phénomène de l'attachement au parc Jarry chez des immigrants adeptes de la pratique auto-organisée du soccer, il paraît indispensable de faire un retour sur l'origine théorique de cette notion. Pour ce faire, le présent chapitre introduit d'abord la théorie classique de l'attachement affectif telle qu'élaborée par ses « Pères-fondateurs » ainsi que ses grands principes, ses expressions cognitivo-comportementales et sa relation avec le concept de perception de soi. Par la suite, ce phénomène sera plus spécifiquement examiné sous l'angle de l'école de la psychologie environnementale, faisant ici référence au concept de l'attachement au lieu, le sujet de notre présente recherche. Aussi, la notion de l'identité sera mise en relation avec le phénomène de l'attachement au lieu puisque ce dernier se trouve à être un facteur important dans le processus de la construction identitaire. Finalement, le phénomène de l'attachement au lieu sera davantage précisé selon l'approche de l'École des sciences des

loisirs étant donné que cette étude tente de comprendre ce type d'attachement à travers la pratique d'une activité de loisir, soit la pratique auto-organisée du soccer.

La théorie de l'attachement affectif

La théorie de l'attachement affectif a été élaborée par le psychanalyste anglais John Bowlby (1907-1990) qui s'est intéressé à la question de la perte et de la séparation parents-enfants. Cette réflexion a pris tout son sens après la Seconde Guerre mondiale qui a coûté la vie à des millions de gens et par le fait même, plusieurs enfants se sont retrouvés orphelins. Ses observations ont débuté dans la *Tavistock Clinic de Londres*, un orphelinat de l'après-guerre (Guédeney & Guédeney, 2006).

L'attachement a été conceptualisé à travers « l'observation directe du développement de l'enfant en fonction de son milieu direct » [traduction libre] (Bowlby, 1954, p.11). Au contraire de Freud qui estimait que la satisfaction des besoins biologiques ou « la libido focalisée sur la sphère orale » est à la base de l'attachement affectif parent-enfant, Bowlby (1969, 1980), quant à lui, associe l'attachement affectif aux besoins psychanalytiques de l'enfant au contact avec son environnement de vie direct (Mzahi, 2000).

L'attachement est une sorte de « système de contrôle » psychocognitif qui traduit le sentiment de sécurité chez l'enfant. Les interactions comportementales avec les parents (figures d'attachement) permettent à l'enfant de développer deux types de représentations cognitives : avec le soi (estime de soi) et avec autrui (sentiment de proximité et de confiance) (Lafontaine & Lussier, 2003). Ce système de contrôle se traduit à travers quatre types de comportement : 1) le comportement d'exploration du milieu direct, 2) le comportement d'affiliation ou d'apprentissage au contact avec autrui, 3) le comportement de prudence et/ou la peur et enfin, 4) le comportement de recherche de la proximité émotionnelle et physique avec les figures d'attachement (parents ou personnes de soins).

Les grands principes

L'attachement est un phénomène biologique, instinctif, hiérarchique et enfin universel chez les humains. C'est un phénomène biologique puisque la relation parent-enfant est aussi une relation de survie et de satisfaction biologique. Il est instinctif puisqu'il s'agit d'une relation implicite, qui sous-entend un comportement de complicité réciproque entre le parent et l'enfant. Il est hiérarchique étant donné que le degré d'attachement dépend du rôle que joue la figure d'attachement ainsi que de sa position dans la chaîne des personnes procurant les soins. Enfin, l'attachement est universel puisqu'il constitue un phénomène humain en soi. En ce sens, il ne faut pas oublier que la théorie de l'attachement de Bowlby (1969, 1980) s'est inspirée des découvertes de

l'éthologie des années 30, surtout avec les travaux de Lorenz (1949 : cité dans Guédeney & Guédeney, 2006) sur les oies cendrées ou d'Harlow (1959 : cité dans Guédeney & Guédeney, 2006) sur les singes rhésus qui ont confirmé l'existence d'un lien de proximité entre les animaux (Zazzo, 1979). Plus encore, la théorie de l'attachement de Bowlby (1969, 1980) s'est intéressée aussi à l'aspect émotionnel (émotions, affects) dans la relation parents-enfant. Il apparaît clairement qu'à travers cette relation émotionnelle, les enfants considèrent leurs parents (ou autres figures d'attachement) comme étant une base de sécurité émotionnelle qui les pousse à explorer et vers laquelle ils retournent en cas de besoin. Cette interaction psychocognitive entre l'enfant et son milieu immédiat permet à ce dernier de développer des schèmes d'attachement (*modèles internes opérants*), c'est-à-dire des modèles opérationnels qui, à leur tour, dirigent et gouvernent les sentiments, pensées et attentes de l'enfant envers et à travers sa relation avec son environnement de vie. Il paraît ainsi clair que l'accessibilité et la proximité émotionnelle et physique de la figure d'attachement résulte chez l'enfant en un sentiment de sécurité psychologique et émotionnelle (bien-être) permettant au même moment le développement d'autres aspects personnels tels que les compétences interpersonnelles, la sociabilité, l'estime de soi, etc. (Sourfe et al., 1992; cité dans Leblanc, 2007). *À contrario*, la séparation entre l'enfant et sa figure d'attachement provoque une détresse psychologique et émotive (Locher, 2008).

Cela étant, il importe de mentionner que la théorie de l'attachement affectif de Bowlby (1969, 1980) a été fortement et longtemps critiquée par les défenseurs de la théorie des pulsions. Il a fallu dès lors les travaux de la psychologue canadienne Mary Salter Ainsworth (1979) qui « (...) va donner à la théorie de l'attachement de Bowlby un prolongement expérimental et une audience scientifique considérable (...) » (Guédeney & Guédeney, 2006, p. 7). Les travaux de cette dernière ont permis l'éclaircissement de la relation d'attachement et ont donné lieu aux différentes catégorisations de comportements qui en découlent.

Les différents types de comportements d'attachement

Les travaux d'Ainsworth (1979) se sont basés sur des expériences cliniques qu'elle a appelées « situations étranges ». Ces expériences ont fourni un support significatif à la théorie de l'attachement de Bowlby (1969, 1980), surtout en introduisant la notion de « base de sécurité » et en hiérarchisant trois schèmes de comportement d'attachement soient sécurisant, insécure-évitant et insécure-ambivalent (Zazou, 1979).

Tout d'abord, l'attachement sécurisant désigne le sentiment de protestation exprimé par l'enfant lors de la séparation avec sa figure d'attachement, mais dès le retour de cette dernière, il exprime un sentiment de plaisir et de joie (sourire, joie, etc.). Ensuite, l'attachement insécure-évitant, quant à lui, désigne les enfants qui n'ont

exprimé aucune réaction lors de la séparation avec la figure d'attachement et lors du retour de celle-ci, ils semblaient évitants. Enfin, l'attachement insécuré-ambivalent représente les enfants peu à l'aise, anxieux et agités. Lors de la séparation, ils expriment une grande détresse, mais au retour de la figure d'attachement, leur comportement bascule entre le désir de proximité et la résistance (Miljkovitch, Pierrehumbert, Turganti, & Halfon, 1998).

Plus tard, Mary-Main (1994 : dans Guédeney & Guédeney, 2006), élève et assistante d'Ainsworth, a induit un quatrième schème de comportement appelé désorganisé ou désorienté. Les enfants désorganisés ou désorientés n'expriment aucune réaction à la situation étrange (le moment de la séparation avec la figure d'attachement). Lors des retrouvailles, ils démontrent une confusion et une désorientation (Miljkovitch et al., 1998; Zazou, 1979).

L'attachement et le concept du soi

Selon la théorie de l'attachement de Bowlby (1969, 1980), la qualité de la relation et de l'interaction affective parent-enfant et/ou de la figure d'attachement se trouve à être intimement liée aux représentations internes du soi, ainsi qu'à l'égard d'autrui, que l'enfant développe au fil du temps. Dans le cas d'une relation d'attachement sécurée, l'enfant se montre comme un individu possédant une grande

confiance en soi (à travers ses représentations internes de soi) ainsi que comme une personne fiable et compétente sur qui les autres peuvent compter. Par contre, si la relation d'attachement est insécure, l'enfant se décrira de façon plus négative, en comparaison à l'enfant-sécure. Cette perception négative de lui-même s'explique par la « distorsion » subite entre les représentations intériorisées du soi et le regard d'autrui. Il se voit, dès lors, comme une personne qui ne mérite pas l'attention, ni l'affection. Plus encore, il estime que les personnes avec qui il interagit dans son milieu direct sont menaçantes. L'enfant insécure-évitant présente une perception de soi individualiste, tandis que l'enfant insécure-ambivalent se montre très dépendant et peu autonome. Enfin, les enfants insécures/désorganisés sont ceux qui, parmi les quatre groupes d'attachement, se décrivent le plus négativement et cela est attribuable à leur manque de confiance en soi lié aux impulsions contrôlantes, hostiles et violentes perçues chez leurs parents, les personnes de leur entourage et en eux-mêmes (Miljkovitch et al., 1998).

Même si les catégories initiales d'attachement susmentionnées s'appliquent auprès des nourrissons, plusieurs études (Bartholomew & Shaver, 1998) ont montré que le même phénomène s'observait chez des enfants plus âgés et des adultes. Plus encore, le phénomène d'attachement a aussi été étudié, selon des mesures appliquées aux lieux physiques, par la psychologie environnementale en particulier (Moss, St-Laurent, Pascuzzo, & Dubois-Comtois, 2007).

Ceci étant, puisque la présente recherche s'insère dans le concept général de l'attachement au lieu, il est, dès lors, impératif de porter une attention particulière à ce concept, ses dimensions ainsi que son implication dans le processus de la construction identitaire. En fait, nous pensons que l'effet du type d'attachement parent-enfant sur la perception de soi d'un individu pourrait se transposer dans le cas de l'attachement au lieu. Autrement dit, un attachement sécurisé à un lieu pourrait permettre à un individu de développer une sécurité émotionnelle et donc, une perception de soi positive (confiance, compétence, fiabilité, autonomie, etc.). La relation inverse pourrait également s'appliquer. Dès lors, ce lieu pourrait se transformer, au fil du temps, en une référence identitaire. C'est ce que le présent mémoire tentera notamment de vérifier, c'est-à-dire l'attachement d'un individu (immigrant adepte du soccer) à une figure d'attachement (lieu de loisir : parc Jarry) ainsi que l'influence d'un tel attachement sur la formation d'une nouvelle identité propre à l'individu et au lieu.

L'attachement au lieu

La relation individu-lieu a aussi été le cheval de bataille de l'École de la psychologie environnementale qui a mis en évidence le terme « attachement affectif au lieu », introduisant ainsi une dimension psychique qui découle de l'affect et de l'émotion (Debenedetti, 2005).

Pourtant, l'attachement au lieu est un concept qui demeure ambigu et incomplet. La diversité d'approches empiriques et théoriques qui entourent ce concept a longtemps été une des plus grandes difficultés que les chercheurs ont identifiées au cours de leurs études sur ce phénomène (Guilliani & Feldman, 1993; Lalli, 1992; Trentelman 2011; Unger & Wandersman, 1985; Williams & Patterson, 2007). Selon eux, le concept de « l'attachement au lieu » ne dispose pas encore d'un véritable consensus, ni du point de vue de sa définition, ni dans son approche méthodologique globale. Hidalgo et Hernandez (2001), quant à eux, appuient les dires de Guilliani et Feldman (1993) en affirmant que les définitions attribuées à ce concept ne sont pas toujours claires et bien définies et qu'elles ne permettent pas facilement de différencier le concept d'attachement au lieu des concepts connexes proches. En effet, plusieurs termes similaires à celui de l'attachement au lieu ont été utilisés : *Community attachment* (Kasarda & Janowitz, 1974), *Sens of community* (Sarason, 1974), *Place attachment* (Gerson, Stueve, & Fisher, 1977), *Place identity* (Proschansky, 1978), *Place dependence* (Stokols & Shumaker, 1981), *Sens of place* (Hummon, 1992), etc.

Dans d'autres cas, les termes définissant le concept de l'attachement au lieu se télescopent et se trouvent à être utilisés de façon générique. Par exemple, pour Lalli (1992), le terme *place attachment* inclut une composante qu'il a qualifiée de *place identity*. Aussi, Brown et Werner (1985) ont employé les termes « attachement » et

« identité » sans les différencier. Dans d'autres recherches, les termes susmentionnés s'utilisent sans distinction lexicale ni conceptuelle (Kyle, Absher, & Graefe, 2003).

Cependant, malgré la confusion terminologique et conceptuelle qui a entouré le concept de l'attachement au lieu, un certain nombre de caractéristiques communes et singulières réussissent, néanmoins, à combler cette lacune (Schultz-Kleine & Menzel-Baker, 2004). Effectivement, il semble avoir, actuellement, un certain consensus commun dans l'utilisation terminologique et conceptuelle du concept de « l'attachement au lieu » (Hidalgo & Hernandez, 2001).

À titre d'exemple, Shumaker et Taylor (1983) définissent le concept de l'attachement au lieu comme suit : « It's a positive affective bond or association between individual and their residential environment. » (p. 233). Pour Hummon (1992), l'attachement au lieu désigne « (...) an emotional involvement with places. » (p. 256). Quant à Low (1992), il définit l'attachement au lieu comme « (...) an individual's cognitive or emotional connection to a particular setting or milieu. » (p. 165). Plus encore, selon Austin et Baba (1990) ainsi que Mesch et Manor (1998), l'attachement au lieu est un processus transactionnel où l'individu et le lieu sont en étroite interdépendance. Giuliani (1991), quant à lui, décrit l'attachement au lieu comme un état de bien-être psychologique associé à la présence d'un lieu, le cas contraire

(détachement) évoque un sentiment de détresse psychologique induit par l'absence de ce dernier.

Cependant, même si ces définitions semblent appropriées pour décrire un sentiment spécial envers certains lieux, Hidalgo et Hernandez (2001) ainsi que Debenedetti (2005) demeurent sceptiques quant à la capacité de telles définitions à donner un sens terminologique et conceptuel global et complet au terme « attachement ».

Leur scepticisme est dû à deux faits. *Primo*, les définitions mentionnées ci-haut demeurent incapables d'apporter une différenciation claire entre le terme d'attachement et d'autres termes « pareil-pas-pareil » tel que « la satisfaction résidentielle ». *Secundo*, la deuxième problématique réside dans la spécificité des lieux qui ont fait l'objet des recherches traitant le concept de l'attachement au lieu. Il est clair que ces recherches se sont intéressées spécifiquement au volet résidentiel ou communautaire tels que le lieu domiciliaire et le quartier (Cuba & Hummon, 1993; Fried, 1963; Guest & Lee, 1983; Kasarda & Janowitz, 1974). En général, les auteurs s'accordent implicitement et explicitement sur le fait que les individus peuvent, dans un sens, développer un sentiment d'attachement à travers d'autres lieux qui varient en importance et en surface (de la rue au pays), mais peu d'études se sont penchées sur le sujet mise à part celle de Low (1992) qui a montré que les lieux envers lesquels les individus peuvent développer

un sentiment d'attachement varie en échelle, spécificité et tangibilité (Debenedetti, 2005).

En introduisant certaines caractéristiques inspirées des travaux des « pères-fondateurs » de la théorie de l'attachement (Ainsworth & Bell, 1970; Bowlby, 1969, 1980), Hidalgo et Hernandez (2001) ont proposé une définition plus globale et plus englobante du concept de l'attachement au lieu. Selon ces chercheurs, si le rôle de l'attachement au lieu dans le développement du « sens de la communauté » ou de « l'identité » demeure ambigu et non fondé, celui qui exprime « le désir de maintenir une proximité avec l'objet » se voit approuvé et validé. Du coup, ils ont formulé la définition suivante :

A positive affective bond between an individual and a specific place, the main characteristic of which is the tendency of the individual to maintain closeness to such a place (Hidalgo et Hernández, 2001, p. 275).

Debenedetti (2005) propose une définition qui s'accorde à tous les types de lieux peu importe leurs dimensions et caractéristiques. Selon lui, l'attachement au lieu se définit comme :

Un lien affectif positif entre un individu et un lieu spécifique, ce dernier constituant pour l'individu une extension de soi. Se forgeant au travers d'interactions répétées au cours du temps entre le lieu et l'individu, l'attachement donne au lieu une valeur particulière, distincte de sa valeur utilitaire. Sa

disparition est alors susceptible d'entraîner tristesse et manque. L'attachement au lieu varie en intensité et a pour nature de durer (Debenedetti, 2005, p. 153).



Figure 1. Processus général de l'attachement au lieu.

Le concept de l'attachement au lieu a été mesuré à partir de deux dimensions, soient l'attachement fonctionnel au lieu (*place dependence*) et l'attachement identitaire (*place identity*). Ces deux dimensions ont été confirmées par Taylor, Gottfredson et Brower (1985) qui, lors de leur étude sur l'attachement au quartier, ont utilisé les termes *rootedness* et *involvement* (enracinement et engagement) pour désigner l'attachement fonctionnel ainsi que le terme *local bonds* (liens sociaux) pour celui de l'attachement identitaire. Riger et Lavarkas (1981) ont aussi identifié l'existence de ces dimensions lorsqu'ils ont étudié l'attachement au voisinage (*neighbourhood attachment*). De même, ces deux composantes ont été évaluées par Hidalgo et Hernandez (2001) lors de leur étude sur la satisfaction résidentielle comme vecteur d'attachement au lieu.

En plus de la dimension fonctionnelle et identitaire, Canter (1977) a ajouté une troisième dimension, la dimension psychologique, qui fait référence aux émotions, aux

comportements ainsi qu'au sens que l'individu donne au lieu en question. Cependant peu d'études examinant ces dimensions s'y sont intéressées (Kyle et al., 2003).

Cela étant, l'attachement fonctionnel se rattache à la dimension physique du lieu (spatialité) et se manifeste à travers la spécificité du lieu, qui est un lieu particulier par son positionnement géographique, son accessibilité, ainsi que ses attributs (espaces, formes, etc.). Plusieurs chercheurs, dont Riger et Lavarkas, ont accordé une place privilégiée à l'attachement fonctionnel comme étant une composante conditionnelle au lieu (Hidalgo et Hernandez, 2001).

En ce qui a trait à l'attachement identitaire, ce concept a été développé par Proshansky (1978) qui le définit comme suit :

Ces dimensions du soi qui définissent l'identité personnelle de l'individu par rapport à l'environnement physique au moyen d'un modèle complexe d'idées conscientes et inconscientes, croyances, préférences, sentiments, valeurs, buts et des tendances comportementales et des habiletés (compétences) appropriées à cet environnement. (Proshansky, 1978 : cité dans Debenedetti, 2005, p.155)

Du coup, l'attachement identitaire est un concept qui fait référence, comme le soulignait Low (1992), aux relations interpersonnelles et sociales qui évoluent et trouvent signification à travers le phénomène de l'attachement. À ce stade, le lieu

comme dimension physique n'est qu'un contexte. Autrement dit, l'attachement identitaire apparaît comme étant un sentiment positif aux individus (réseau social) qui cohabitent et partagent une expérience humaine dans le lieu (Debenedetti, 2005). Ces deux dimensions de l'attachement seront examinées plus en profondeur dans la sous-section suivante traitant du concept de l'attachement au lieu de loisir.

L'attachement au lieu de loisir

Le concept de l'attachement au lieu a bel et bien été adopté par les recherches en matière de loisir afin d'affiner la compréhension de ce phénomène en général (Moore & Graefe, 1994; Schreyer, Jacob, & White, 1981; Williams 2008; Williams & Patterson, 2007). À ce titre, l'attachement au lieu de loisir a été conceptualisé comme étant l'extension entre, d'une part, la dimension fonctionnelle (physique) du lieu qui permet de réaliser l'activité préférée, et d'autre part, les valeurs d'identification individuelles au lieu (Williams & Roggenbuck, 1989).

Les investigations qui ont mis à l'épreuve ce construit ont démontré l'existence d'une corrélation positive quasi-intégrale entre le concept de l'attachement au lieu et celle de la satisfaction et la demande en matière de loisir (Driver, 1976; Williams & Huffman, 1986) ainsi qu'entre la notion de la gestion des lieux de loisir et le comportement des usagers qui en découle (Wickham, 2000; Williams, Patterson, Roggenbuck, & Watson, 1992).

Mais, malgré l'importance des lieux de loisirs, peu de recherches se sont intéressées à ce phénomène (Debenedetti, 2005), ce qui freine, jusqu'à aujourd'hui, une compréhension en profondeur du développement du sentiment d'attachement entre les individus et les lieux physiques de loisir, qui forment le cadre spatial des expériences (Kyle et al., 2003). Du coup, les antécédents, les conséquences et les facteurs qui entourent ce construit sont peu explorés et les analyses des résultats qui découlent de la littérature en la matière s'avèrent modestes (Debenedetti, 2005).

L'attachement au lieu de loisir : ses dimensions

La définition attribuée à la notion d'attachement au lieu, qui se résume dans le désir de maintenir une proximité affective et émotionnelle avec un lieu particulier (Giuliani & Feldman, 1993; William & Paterson, 1999), a été adoptée par les chercheurs en matière de loisir (Kyle et al., 2003). Ils ont démontré, à l'instar des auteurs présentés précédemment (Hidalgo & Hernandez, 2001; Low, 1992; Proshansky, Fabian, & Kaminoff, 1987), que le sens que donnent les individus (usagers) à la notion d'attachement au lieu de loisir se compose de deux parties : l'attachement fonctionnel (*place dependence*) et l'attachement identitaire (*place identity*).

L'attachement fonctionnel au lieu de loisir. Williams et al. (1992) suggèrent que l'attachement fonctionnel au lieu de loisir est un sentiment qui reflète l'importance du lieu « in providing amenities necessary for desired activities » (p. 132).

En se basant sur les travaux de Jacob et Schreyer (1980), Schreyer et Roggenbuck, (1981) et Schreyer et al. (1981), le sens de l'attachement fonctionnel au lieu de loisir se traduit comme étant :

La tendance de voir l'environnement comme une collection d'attributs qui permettent de poursuivre une activité locale.
[traduction libre] (Schreyer et Roggenbuck, 1981, p. 31)

Ainsi, la valeur du lieu de loisir pour un individu se résume dans sa spécificité, sa fonctionnalité, sa capacité à engendrer une satisfaction ainsi que sa convenance pour l'individu et l'activité de loisir. En résumé, l'attachement fonctionnel au lieu de loisir est un sentiment positif face à la structure physique du lieu (spécificité, attributs et accessibilité) qui se voit capable de favoriser le maintien de l'activité de loisir (expérience optimale) et ainsi, la satisfaction personnelle des usagers. En ce sens, dans le cadre de la présente étude, l'attachement fonctionnel au parc Jarry serait un sentiment positif que les adeptes éprouveraient à l'égard de la structure physique du parc (accessibilité, espaces et forme, positionnement géographique, terrain de soccer, disponibilité, etc.). Ce type d'attachement s'avèrerait une exigence fondamentale au maintien de la pratique auto-organisé du soccer et donc, au maintien de la satisfaction

des adeptes (dans notre cas issus d'immigration) et de leur concept de soi en tant que « footballeurs »².

L'attachement identitaire au lieu de loisir. Tel que mentionné précédemment, la dimension de l'attachement au lieu, en général, a été développée par Proshansky (1978) et Low (1992) qui s'accordent autour de la composante sociale (relations interpersonnelles) qui évolue et trouve un sens à travers le lieu de loisir (cohésion sociale). Autrement dit, l'attachement identitaire définit les individus par rapport à eux-mêmes, mais aussi par rapport au lieu comme contexte physique de leur expérience humaine. En ce qui concerne plus particulièrement le lieu de loisir, l'attachement identitaire est la conjonction de l'attachement fonctionnel aux attributs physiques du lieu de loisir et de l'expérience humaine avec autrui qui y cohabite. Bref, il réfère à la structure cognitive de l'individu qui traduit un concept d'identification globale (spatiale et groupale) de ce dernier (Jorgensen & Stedman, 2001). Il paraît comme étant un sentiment positif aux personnes qui cohabitent et partagent une expérience humaine commune (espace social) et au lieu de loisir (place physique). Toutefois, il ne faut pas ignorer le rôle quasi central que joue l'activité de loisir au sein du phénomène de l'attachement au lieu. Il importe de mentionner que l'activité de loisir (cette fameuse expérience humaine) traduit le désir personnel de l'individu de s'investir et s'engager dans une expérience lui garantissant une satisfaction. Cette activité est également une

² Terme utilisé par les auteurs Cary et Bergez (2011) qui fait référence à la notion de l'identité footballistique.

source d'identification au lieu de loisir, mais il faut d'abord que ce lieu permette le maintien dans le temps de l'activité en question (Kyle et al., 2003). Nous verrons dans la section suivante la notion de l'identité à l'activité et comment le lieu finit par maintenir non seulement l'activité, mais l'identité qui en découle.

En résumé, comme pour l'attachement affectif parent-enfant, l'attachement au lieu en général et au lieu de loisir en particulier est un désir de maintenir une proximité physique avec un lieu, qui forme une base de sécurité émotionnelle conduisant à la satisfaction personnelle et au sentiment de bien-être. Le lieu de loisir quant à lui permet le maintien de l'activité dans le temps, à travers l'attachement fonctionnel et identitaire qui s'avèrent deux composantes complémentaires et indispensables au sein du phénomène de l'attachement au lieu de loisir. Ceci implique, en quelque sorte, que la conceptualisation du lieu, dans ses aspects physiques et sociaux, s'intègre et s'actualise dans la représentation du soi (Fisher, 2005) ainsi que dans la signification que les individus donnent à leur identité personnelle (Devine & Lyons, 1997). Si c'est le cas, comment, alors, une telle équation (identité-lieu) s'explique? Autrement dit, est-ce qu'en s'attachant à un lieu, les individus finissent par attribuer une identité propre au lieu à travers sa dimension physique seulement? Ou, au contraire, est-ce qu'en s'attachant à un lieu, ce dernier devient une composante de l'identité subjective de l'individu, agissant ainsi comme un lieu de référence identitaire à travers sa dimension sociale uniquement?

Plus encore, ce phénomène identitaire pourrait-il se développer à travers les deux dimensions, celles physique et sociale du lieu?

L'attachement au lieu et le concept de l'identité

Dans l'ensemble, la relation qui unit le concept du « soi » à celui du « lieu » a été traitée de deux façons. La première position a été défendue par Korpela (1989, 1992) qui a lié la notion de l'identité au lieu à la notion de l'autorégulation³ mettant ainsi l'accent sur le rôle d'un lieu préféré dans le maintien d'une cohérence avec le soi-même. Le concept de « l'identité au lieu » est une équation qui exprime l'identification de l'individu à un lieu, autrement-dit, le sens donné à ce lieu (aspects physiques) peut être considéré comme une catégorie sociale. En ce sens, ce concept traduit l'appartenance d'un groupe d'individus à un lieu, ce lieu leur procurant une identité qui leur est propre. Ainsi, le groupe d'individus se définit comme un groupe distinct et unique à travers ce lieu (contexte physique). En appliquant cette position au cas à l'étude, l'identification que les adeptes immigrants de la pratique auto-organisée exprimeraient à l'égard du parc Jarry serait une expression d'appartenance au groupe des adeptes, comme entité sociale, et au parc Jarry comme contexte physique.

³ L'autorégulation : est la capacité d'un système à se réguler lui-même en cas de perturbation interne ou externe, sans intervention extérieure. Un facteur endogène (intérieur à l'organisme) compense les effets de cette perturbation et assure, par le fait même, une certaine pérennité.

Cette position a aussi été défendue auparavant par Hogg et Abrams (1988) qui suggèrent que le lieu, comme aspect physique, devient une sorte d'identification sociale qui intègre l'identité sociale de l'individu à l'égard du groupe avec qui il partage ce même lieu tout comme sa nationalité, son genre, sa race, sa profession, etc. Autrement dit, il s'avère clair que l'identification au parc Jarry comme aspect physique inclus le groupe d'adeptes (entité sociale) qui trouve sens dans ce lieu et à travers lequel il (l'entité sociale) s'identifie. Une telle position a été fortement critiquée par Kyle et al. (2003) qui soutiennent que cette approche de l'identité sociale est limitée puisqu'elle ne permet d'expliquer qu'une partie de la relation entre le concept du soi et le lieu. En fait, pour eux, il se trouve que la dimension physique du lieu reste toujours ignorée alors qu'elle occupe une place importante dans la notion de l'identité du lieu en général.

La deuxième position a été prise par des chercheurs comme Proshansky, Fabian et Kaminoff (1987) qui ont étendu la théorie de l'identité aux perspectives du champ de la psychologie environnementale et ont proposé que l'identité du lieu (lieu-soi) serait une sorte de socialisation de soi avec un monde physique, ce qui signifie que « le développement de soi-identité n'est pas limité à faire des distinctions entre le soi et un autrui significatif, mais il s'étend, avec autant d'importance, aux objets et aux lieux dans lesquels ils sont fondés. » [Traduction libre] (p. 57).

Selon ces auteurs, la notion du « lieu-soi » donne un autre aperçu de la façon dont le lieu peut, dans un sens, devenir une partie intégrante du concept de soi. Autrement dit, contrairement à l'approche de l'identité sociale qui ignore et néglige l'aspect physique du lieu dans la relation « lieu et soi », l'approche que désigne Proshansky et al., (1987) accorde une place privilégiée à la dimension physique qui pourrait être la deuxième moitié de l'équation pouvant expliquer le processus de construction identitaire au lieu (Sageart & Winkel, 1990).

Ce sont généralement les deux principales positions que l'on retrouve dans la littérature traitant ce sujet. Si certains accordent une grande importance à la dimension « sociale » du lieu qui lui procure une identité (soi-lieu), d'autres estiment que la dimension physique est aussi importante dans ce contexte (lieu-soi). Mais alors comment comprendre l'identité au lieu ? Est-elle de l'ordre du physique (place) ou du social (espace) ?

Certains chercheurs (Low 1992; Relph, 1976; Riley, 1992; Tuan, 1977 : tous cités dans Trentelman, 2011) ont mis l'accent sur une telle question, à savoir si on met l'emphase sur la dimension physique du lieu (place) ou sur la dimension sociale (espace symbolique) ou plus encore, si on devrait accorder une importance égale à ces deux dimensions. Ils avouent toutefois que la dimension physique reste, encore là, un paramètre qui demeure ambigu et insuffisamment pris en compte. D'après Trentelman

(2011), cette dimension physique est moins considérée étant donné que notre compréhension de ce phénomène est avant tout socialement construit (position socio-constructiviste), favorisant ainsi la dimension sociale.

Ce débat reste à ce jour toujours en suspens. Que l'identification au lieu soit de l'ordre du physique ou du social, nous pensons qu'un processus d'identification s'actionne dès qu'une personne s'attache affectivement à un lieu. Lors de la présente étude, nous tenterons de cerner ce phénomène en appliquant la théorie du processus identitaire de Breakwell (1986, 1992, 1993).

La théorie du processus identitaire de Breakwell (1986, 1992, 1993)

La théorie telle qu'élaborée par Breakwell (1986, 1992, 1993) permet d'examiner le processus identitaire dans la relation d'attachement ou de connexion (Josselson, 1994 : cité dans Kunnen & Bosma, 2006). Elle a d'ailleurs été testée par Twigger-Ross et Uzzell (1996) lors de leur enquête⁴ examinant les principes du processus identitaire de Breakwell en relation avec la notion de l'attachement au lieu résidentiel. Le modèle de Breakwell (1986, 1992, 1993) propose que l'identité soit

⁴ Twigger-Ross et Uzzell (1996) ont mené une enquête dans un quartier résidentiel à Londres (London Docklands) afin d'examiner le rôle de l'attachement au lieu en amont avec le processus identitaire qui en découle suivant le modèle de Breakwell (1986, 1992, 1993). Selon eux, l'inscription dans un lieu géographique induit l'inscription dans une catégorie socio-spatiale.

conceptualisée comme un organisme biologique se développant à travers le temps selon les principes de l'accommodation, l'assimilation et l'évaluation du monde social :

L'absorption d'information nouvelle dans la structure de l'identité, l'accommodation se réfère à l'ajustement qui se produit dans la structure existante pour placer cette information et enfin, l'évaluation implique l'attribution de valeur aux éléments qui sont assimilés dans l'identité [traduction libre] (Breakwell, 1986, p. 194).

La sélection de l'information qui devrait être accommodée, assimilée et évaluée est, toutefois, gouvernée par trois principes soient la distinction, la continuité et l'estime de soi.

Trois principes primordiaux sont évidents; deux processus travaillent pour produire le caractère unique ou distinct d'une personne, la continuité à travers le temps ainsi que la situation et le sentiment de valeur personnelle ou sociale [traduction libre] (Breakwell, 1986, p. 24)

Un quatrième principe ajouté par l'auteur en 1992 (Breakwell, 1992), soit l'auto-efficacité, se traduit par la perception d'un individu en sa capacité à être efficace dans la réalisation de ses objectifs. Il importe de souligner que Breakwell (1992) accorde un statut égal aux quatre principes, sans faire aucune distinction, et ce, en réponse à la lacune de la théorie sociale de l'identité qui donne à penser que seule la notion de l'estime de soi semble être la motivation centrale dans le processus de la construction identitaire. Plus encore, se développant de façon cohérente, ces principes de construction

identitaire peuvent, dans un sens, créer un état de « bien-être psychologique », tel que l'affirme Fried (1963).

Les sous-sections suivantes présentent plus en détails les quatre principes du processus de la construction identitaire de Breakwell (1986, 1992, 1993).

La distinction (distinctivness). C'est le premier principe de l'identité qui résume le désir de maintenir une distinction personnelle du « soi ». Autrement dit, il s'agit du désir de la personne d'être ou de se sentir « distincte » et « unique ». Ce qui s'accorde avec les travaux d'Elyes (1968), de Feldman, (1990), d'Hummon, (1990) et de Lalli (1992) sur le concept de l'identité, qui vont dans ce même sens. Selon Ces derniers auteurs, le fait d'appartenir à un « lieu » de vie « distinct » et « unique » (cité, ville; pays, etc.) permet aux personnes interrogées de se sentir « uniques » et « distinctes » par rapport aux autres personnes vivant dans d'autres sphères de la cité, de la ville ou du pays. Par exemple, cela explique, selon eux, le sentiment de supériorité qu'éprouvent les « urbains » et qui se trouve à être « distinct » et « unique » de celui senti par les « ruraux ». Selon ces auteurs, toujours, ce sentiment de supériorité perçu ne provient pas de la ville comme aspect physique du lieu seulement mais il implique, au même titre, le « style de vie » (expérience humaine) qui caractérise la ville (lieu physique). « Je suis urbain ! ».

Il s'agit d'une certaine évidence qui se maintient quand la personne s'attache à un lieu donné, qui la fait sentir « distincte » et « unique » par rapport à autrui. La fonctionnalité physique du lieu additionnée à la catégorie sociale de celui qui y vit (qui se reconnaît/s'identifie dans ce lieu) produit un sens bien « distinct » et « unique » à l'identité du lieu. Ce processus se trouve, toutefois, à être comparable à l'identité sociale (Twigger-Ross & Uzzell, 1996). Ce qui veut dire que si on considère l'identité spatiale d'un lieu donné (lieu physique) comme étant « distincte » et « unique », l'identité groupale (catégorie sociale), à travers ce même lieu physique, se « perçoit » comme « distincte » et « unique » aussi (ce qui correspond à la position de Proschansky et al., 1987).

La continuité (Continuity). Selon Breakwell (1986), la continuité exprime un désir de préserver la continuité du concept du soi. C'est le deuxième motivateur d'action dans le processus identitaire. Elle se résume à travers le temps, entre le passé et le présent du concept du soi. Ce principe englobe deux types distinctifs qui servent à maintenir et/ou préserver le développement de la continuité du soi : la continuité du lieu-référence et la continuité du lieu-congruent.

Le concept de la *continuité du lieu-référence* a été examiné par d'autres chercheurs tels que Czikszenmihalyi et Rochberg-Halton (1981), Graumann (1983), Giuliani (1991), Korpela (1989) et Lalli (1992) qui ont montré que le lieu pourrait, dans

un certain sens, agir en tant que référence à son propre passé (héritage, mémoire). Ainsi pour les personnes qui s'y attachent, le maintien d'un lien avec ce lieu leur offre un sens de continuité à leur identité. Dans cette optique, Korpela (1989) affirme que :

The continuity of self-experience is also maintained by fixing aids for memory in the environment. The place itself or objects in the place can remind one of one's past and offers a concret background against which one is able to compare oneself at different times (...) This creates coherence and continuity in one's self-conceptions. (p. 251)

Au sein du concept de la continuité du lieu-référence, l'aspect physique du lieu se conceptualise en tant que référence au passé de ce même lieu. Le lieu serait donc un synonyme de mémoire, d'héritage, de patrimoine, que ce soit sur le plan individuel ou groupal. À ce titre, Devine & Lyons (1997) en examinant les sites historiques de l'Irlande, ont validé l'importance de ces sites dans le maintien et la préservation de la continuité de l'identité nationale irlandaise. Plus encore, Rowles (1983) a montré que les personnes âgées de la communauté appalachienne refusent catégoriquement de quitter leur lieu puisque ce dernier leur rappelle leur passé.

Cela étant, Hormuth (1990) ajoute un fait important à ce concept. En discutant de l'influence du facteur de la « relocalisation » sur le concept du soi, il soutient que « le nouveau lieu » pourrait actionner un nouveau processus identitaire du « concept du soi ». Autrement dit, « l'ancien lieu » correspond à « l'ancien soi » alors que « le nouveau

lieu » se trouve à être une nouvelle mesure d'identification du « nouveau soi » auquel il se trouve lié.

En somme, à travers tous les exemples susmentionnés, on constate que le lieu est un élément actif du processus de construction identitaire. Il représente, au même titre, la continuité et le changement du concept du soi (Twigger-Ross et Uzzell, 1996). Mais, est-ce qu'un changement quelconque, voulu ou forcé, pourrait affecter le niveau de bien-être psychologique d'un individu? Les travaux de Fried (1963) et de Speller (2000) ont bien montré que la « relocalisation » non désirée ou forcée du lieu physique affecte en premier le principe de continuité, engendrant un sentiment de « douleur psychologique » dû à la perte du lieu physique. Une enquête menée par Nansiba (1994 : cité dans Twigger-Ross et Uzzell, 1996) sur des villageois qui ont été forcés de quitter leur milieu de vie natal par crainte d'inondation, vivent encore une « détresse psychologique » 40 ans après leur relocalisation. On comprend alors l'importance du principe de la « continuité du lieu de référence » dans le concept de l'identité globale.

La *continuité du lieu-congruent* est le deuxième principe du concept de la continuité et donc, du maintien du concept du soi. Il est différent de celui de la continuité du lieu-référence en sa spécificité. Si ce dernier désigne le maintien de la continuité à travers des lieux-références spécifiques, avec lesquels on s'attache émotionnellement, le principe de la continuité du lieu-congruent désigne le maintien de la continuité à travers « les caractéristiques » du lieu en soi et qui sont génériques et transférables. Autrement

dit, chaque lieu possède des caractéristiques qui lui sont propres et qui le différencient des autres lieux. Ces caractéristiques spécifiques conviennent au schéma identitaire de la personne (le soi) (Feldman, 1990). Plus encore, dans le but de préserver et maintenir la continuité du soi, comme étant spécifique et distinct, les personnes ont tendance à choisir des milieux de vie qui leur offrent (de par leurs caractéristiques) cette spécificité et distinction recherchées (Graumann, 1983). Dans certains cas, le lieu physique pourrait subir des changements (rénovation, changement esthétique, etc.) pour qu'il puisse mieux représenter le concept du soi (Duncan, 1973).

L'estime du soi (Self-esteem). L'estime du soi désigne, selon Breakwell (1986), l'évaluation positive du « soi-même » ou du « soi-groupe » qu'on assimile au « soi-lieu ». Ce concept considère que le sentiment personnel de valorisation qu'on accorde au « soi » est en fait un sentiment qui découle des valeurs sociales. Le désir de maintenir une conception positive du « soi » est un motivateur central dans le processus identitaire tel que souligné par plusieurs écrits qui se sont intéressés à ce sujet (Gecas, 1982; Hogg & Abrams, 1988; James, 1890; Korpela, 1989; Tajfel, 1978).

En ce qui concerne la notion d'estime de soi en regard avec celle du « lieu », Korpela (1989) a constaté que les lieux favoris représentent un support important à l'estime de soi. Plus encore, Lalli (1992) a montré que le fait d'habiter dans une ville historique procure aux personnes qui y vivent un sentiment de fierté par association.

Autrement dit, la personne pourrait éprouver un gain significatif dans son estime de soi à travers les qualités du lieu auxquelles elle s'associe.

L'auto-efficacité (Self-efficacy). « L'auto-efficacité » ou « l'efficacité du soi » est définie par Breakwell (1986) comme une croyance personnelle dans la capacité du « soi » à répondre à certaines demandes situationnelles. Le concept de l'auto-efficacité se voit utiliser pour mesurer les capacités du fonctionnement personnel. Il faut aussi mentionner que la notion de l'auto-efficacité a longtemps été discutée dans la structure de la théorie sociale (Bandura, 1977). À travers cette théorie, l'auto-efficacité se trouve à être supérieure lorsque la croyance personnelle du soi inspire la performance et la capacité à compléter des tâches. Ce fait est d'ailleurs important quand il est question de bien-être psychologique (Leibkind, 1992).

Twigger-Ross et Uzzell (1996) suggèrent que le sentiment d'auto-efficacité se maintient convenablement lorsque le lieu inspire ce sentiment. Pour ce faire, le lieu devrait, par sa fonctionnalité (aménagement, espace, emplacement, etc.), être facilitateur et supporteur du sentiment d'auto-efficacité. *A contrario*, vivre dans un lieu non-fonctionnel (par une relocalisation ou une modification) affecte sans doute le sentiment d'auto-efficacité, puisque les caractéristiques congruentes du lieu (la fonctionnalité) ne répondent pas aux besoins identitaires du soi dont l'auto-efficacité.

Dans ce mémoire, nous tenterons d'explorer le phénomène de la construction identitaire au parc à Jarry à travers ces composantes, telles qu'elles ont été énoncées dans ce modèle, c'est-à-dire : la distinction, la continuité, l'estime de soi et l'auto-efficacité.

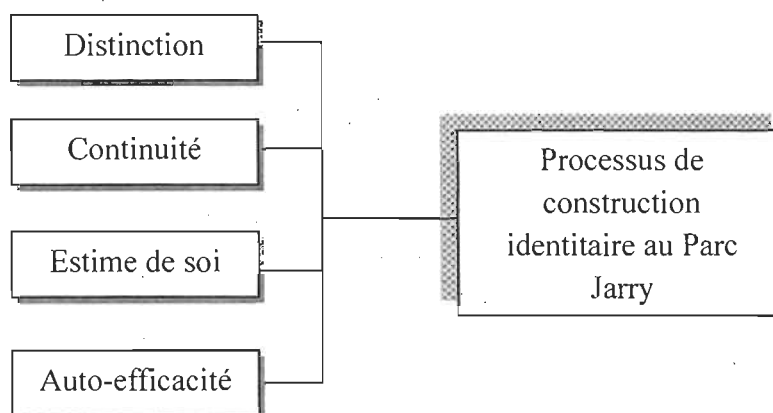


Figure 2. Modèle de Breakwell (1986, 1992, 1993) adapté à la présente recherche.

En conclusion, puisque l'identité est un processus d'identification transférable, réciproque, évoluant dans une trajectoire de « temps » qui bascule entre le passé et le présent, entre un lieu physique et l'homme, l'aspect physique seul serait incapable d'assumer la définition « identitaire » du lieu. L'autre moitié de l'équation se souscrit dans l'aspect « expériences humaines » qui finit par donner au terme « identité » toute sa reconnaissance terminologique. Qu'en-est-il, alors, lorsqu'il s'agit du lieu de loisir comme dimension spatiale à l'étude ? Comment faire pour cerner cette question tout en sachant que l'activité de loisir se trouve à être cette fameuse « expérience humaine »

pouvant actionner un processus de construction identitaire se développant à travers le phénomène de l'attachement au lieu? La prochaine section examinera « les propos » de l'École des sciences de loisir. Pour ce faire, le phénomène de l'attachement au lieu de loisir ainsi que l'influence de l'activité de loisir comme motivation intrinsèque à ce phénomène (Pelletier, Vallerand, Green-Demers, Brière, & Blais, 1995) sera dans un premier temps examiné. Dans un second temps, l'implication du phénomène de l'attachement au lieu dans le processus de la construction identitaire reliant l'individu au lieu de loisir sera étudiée.

L'attachement à l'activité de loisir

Le rôle de l'activité de loisir a fait l'objet de plusieurs études en sciences de loisir qui ont tenté de cerner son influence sur le comportement des participants (Bricker & Kerstetter, 2000).

Quoique ces études aient contribué à la compréhension de certains paramètres tels que la notion de l'« engagement » et de la « participation » à travers la pratique de l'activité de loisir, ils n'ont, toutefois, pas permis de comprendre en profondeur comment l'activité peut influencer le développement de l'attachement au lieu de loisir (Kyle et al., 2003). D'autres études s'intéressant à la relation entre l'activité de loisir et la notion de l'attachement au lieu (Bricker & Kerstetter, 2000; McIntyre & Pigram,

1992; Mowen, Graefe, & Virden, 1997; Virden & Schreyer, 1998) s'avèrent limitées à plusieurs égards puisqu'elles ont porté une attention unique et centrale à la notion de « la participation » dans l'activité comme étant le seul facteur actionnant le phénomène de l'attachement au lieu de loisir (DeBenedetti, 2005; Kyle et al., 2003). Cette mesure unidimensionnelle de « la participation » à l'activité de loisir n'apporte pas d'informations suffisantes sur ce qui entoure ce phénomène (Havitz & Dimanche 1997, 1999; Kuentzal & McDonald 1992).

Enfin, dans la plupart des études impliquant ces deux notions, les chercheurs ont utilisé des mesures auto-déclarées de l'expérience, du niveau de compétence et de l'investissement financier dans l'activité de loisir. D'après ces recherches, ces mesures s'avèrent étroitement liées à la pratique de l'activité ou à l'engagement dans l'activité de loisir. Néanmoins, elles n'ont pas pris en considération la spécificité du lieu de loisir comme contexte physique pouvant influencer la variable de l'engagement dans l'activité et donc, le phénomène de l'attachement au lieu en général (Kyle et al., 2003; Wiley et al., 2000).

L'étude de Kyle, Graefe et Maning (2005) a tenté de combler cette lacune en démontrant que l'attachement affectif (engagement durable) des individus à leur activité de loisir est, en fait, un préalable à l'attachement affectif au lieu de loisir. Ils soutiennent, dès lors, que l'activité de loisir est un facteur important, parmi d'autres, pouvant

actionner le phénomène de l'attachement au lieu de loisir. Pour ce faire, ils ont appliqué le modèle de l'activité de loisir de McIntyre et Pigram (1992).

En s'appuyant sur les travaux de Kapferer et Laurent (1985)⁵, McIntyre (1989 : cité dans McIntyre & Pigram, 1992) a mis au point un instrument qui comprend non seulement les aspects comportementaux et cognitifs des individus à l'égard de leur pratique de loisir, mais qui englobe également l'aspect de l'attachement affectif à l'activité de loisir en soi.

Selon McIntyre et Pigram (1992), l'attachement affectif à l'activité de loisir est un concept qui se base sur trois dimensions, soient : l'attraction, l'expression de soi et la centralité. En partant de leur étude sur l'activité du « camping motorisé », ces auteurs soulignent que la dimension de l'attraction est une combinaison de l'importance de l'activité pour la personne et du plaisir qu'elle en retire. En ce sens, il paraît clair, selon eux, que les principes du plaisir ou de jouissance sont des aspects impératifs à l'attractivité de l'activité de loisir. La dimension de l'expression de soi, quant à elle, traduit la notion de la représentation de soi ou l'impression du soi-même que les individus souhaitent transmettre à travers leur attachement affectif à l'activité. Ainsi,

⁵ Kapferer et Laurent (1985), en traitant de la notion de l'implication au produit, ont proposé une mesure multidimensionnelle de l'engagement durable (attachement affectif), qui se composait de trois éléments, à savoir l'importance de la catégorie de produits, la jouissance qu'elle procure et l'auto-expression à travers cette catégorie de produits.

l'activité de loisir se voit comme étant une identité personnelle et subjective à travers laquelle l'individu s'affirme. Enfin, la dimension de la centralité désigne, selon les auteurs, la centralité de la pratique de l'activité au sein du style de vie global de l'individu. Autrement dit, l'activité de loisir est centrale à tel point qu'elle devient « un mode de vie en soi » et que les autres activités se trouvent à être organisées autour de celle-ci. Au final, les trois dimensions suggérées par McIntyre et Pigram (1992) peuvent dresser un profil complet de l'activité qui serait apte à donner une idée très claire du niveau d'attachement affectif d'un individu à l'activité de loisir en particulier et indique donc, la pertinence globale et significative de cet attachement dans la vie de ce dernier (Wiley et al., 2000).

Le modèle de McIntyre et Pigram (1992) sera appliqué lors de la présente étude afin d'ériger un profil complet et global de la pratique auto-organisée du soccer, sa pertinence et sa signification dans la vie des adeptes immigrants mais surtout à comprendre leur attachement à cette pratique. Nous pensons clairement que le phénomène de l'attachement affectif des adeptes immigrants à l'égard de la pratique auto-organisée du soccer est un précurseur principal actionnant le phénomène de l'attachement au parc Jarry. En ce sens, d'après nous, l'attachement à l'activité peut conduire à l'attachement au lieu de loisir (par Jarry) puisque ce dernier serait un espace propice au maintien de l'expression identitaire qui se cache dans l'activité (soccer), ou, autrement dit, au maintien de l'identité « footballistique » des adeptes immigrants.

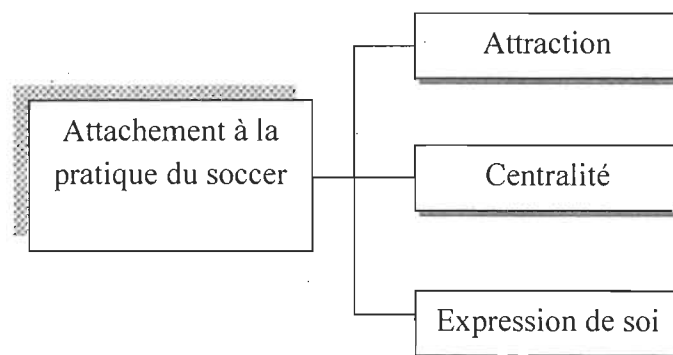


Figure 3. Modèle de McIntyre et Pigram (1992) adapté à la présente recherche.

Modèle synthèse hypothétique applicable à la présente étude

La présente étude tente d'explorer l'influence de la pratique auto-organisée du soccer (activité de loisir) chez des adeptes immigrants dans le développement d'un sentiment d'attachement au parc Jarry (lieu de loisir) ainsi que le processus identitaire au lieu qui en découle. En ce sens, les théories exposées précédemment nous permettront d'explorer ce phénomène (l'attachement au lieu de loisir) à travers un profil complet de la pratique auto-organisée du soccer. Pour ce faire, nous proposons d'intégrer les modèles théoriques de McIntyre et Pigram (1992) et de Breakwell (1986, 1992, 1993) afin de construire un modèle plus englobant, que nous pensons être capable de contenir cette question. Nous croyons que ce nouveau modèle adapté offre une base théorique de départ qui nous permettra de mieux explorer et comprendre un tel phénomène.

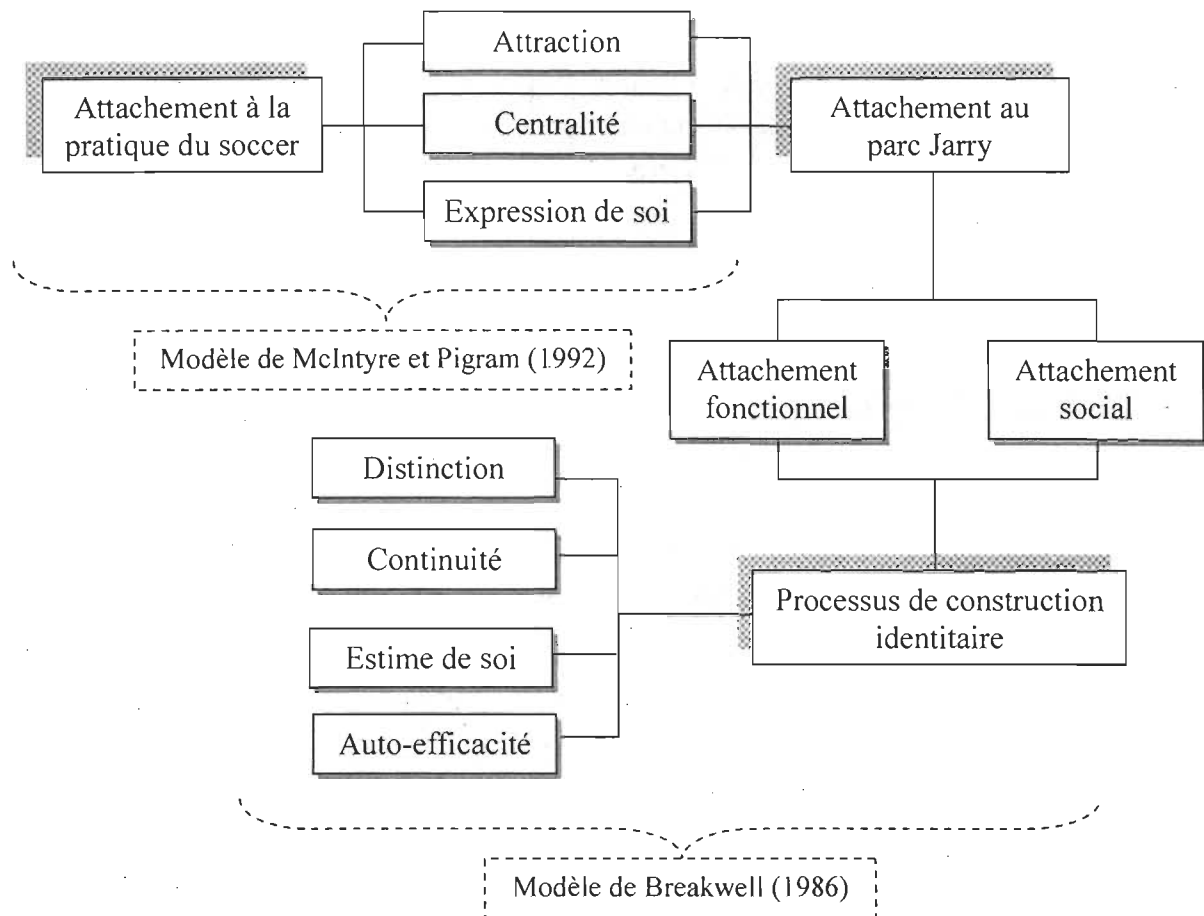


Figure 4. Modèle synthèse hypothétique inspiré de McIntyre et Pigram (1992) et de Breakwell (1986, 1992, 1993).

Le présent mémoire a donc pour objectifs spécifiques de :

1. Décrire la pratique auto-organisée du soccer ainsi que son importance socioculturelle pour les adeptes immigrants;
2. Explorer le champ de l'attachement affectif au parc Jarry chez les adeptes d'origine immigrante à travers la pratique auto-organisée de soccer ainsi que la formation d'une nouvelle identité qui en découle.

Ces objectifs se traduiront par trois questions de recherche principales :

1. Comment se décrit et que représente la pratique auto-organisée du soccer pour les adeptes immigrants?
2. Comment se crée l'attachement affectif au parc Jarry à travers la pratique auto-organisée de soccer ?
3. Comment l'attachement au parc Jarry, à travers la pratique auto-organisée du soccer, influence la formation d'une nouvelle identité chez les adeptes immigrants?

Ceci étant, comprendre le phénomène de l'attachement au parc Jarry à travers la pratique auto-organisée du soccer est, sans doute, bénéfique pour deux raisons. Primo, cela permettra de comprendre les motifs sous-jacents de l'expérience de loisir produisant un tel attachement. Secundo, le fait de comprendre le comment et le pourquoi dans l'équation d'attachement entre les individus et les lieux de loisir pourra mener à une gestion plus efficace des sites ou des lieux et à rendre l'expérience de loisir de plus en plus « optimale ».

Méthode

La présente étude repose sur des données recueillies au Parc Jarry de Montréal auprès d'adeptes de la pratique auto-organisée du soccer. Dans ce chapitre, nous décrirons plus en détail notre population et son environnement ainsi que notre stratégie d'échantillonnage. Nous présenterons également l'approche méthodologique sur laquelle s'appuie cette recherche, les méthodes et outils de collecte des données qui ont été utilisés, le déroulement de la collecte ainsi que les stratégies d'analyse des données employées.

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE DE RECHERCHE

L'inscription dans une perspective compréhensive (dont le but est de comprendre) implique définitivement l'adhésion à un devis de découverte. Pour ce faire, il faut avoir recours à une démarche holistique qui permet d'arriver à des descriptions détaillées des situations et des événements, mais aussi d'acquérir une connaissance approfondie du comportement des individus qui y évoluent, des sentiments qu'ils éprouvent ainsi que les interactions qui les lient. Selon Benbasat, Goldstein et Mead (1983), Patton (1982) ainsi que Worthman et Roberts (1982), seules les méthodes qualitatives de recherche sont capables de rendre une telle vision holistique accessible puisqu'elles se présentent comme étant « (...) une stratégie de recherche utilisant

diverses techniques de recueil et d'analyse qualitatives dans le but d'explicitier, en compréhension, un phénomène humain ou social. » (Mucchielli, 2004, p.151). De plus, une telle démarche nécessite l'adhésion à la perspective constructiviste qui permet de conduire le chercheur à « essayer » de comprendre l'agissement psychique des adeptes ainsi que l'influence du parc Jarry sur leurs aspects cognitifs (comportements) en recourant aux méthodes qualitatives.

Dès lors, les méthodes de recherches qualitatives cherchent à établir les relations entre les variables de causalité, en plus elles se voient aptes à déterminer le comment et le pourquoi de ces relations (Eisenhardt, 1989; Mintzberg, 1979). En somme, pour comprendre les systèmes sociaux complexes, il faut « avoir une description détaillée des situations, des événements, des interactions, et des comportements des individus qui forment ces systèmes » (Gagnon, 2005, p.31). Puisque seules les méthodes qualitatives sont en mesure de produire une telle description (Worthman & Roberts, 1982) et étant donné qu'elles permettent de traiter « des données difficilement quantifiables et ont recourt à une analyse davantage inductive pour systématiser l'expérience de la vie quotidienne des personnes » (Deslauriers, 1991), la présente étude se veut une recherche qualitative exploratoire. Ce type de recherche :

visé à faire ressortir ou à explorer les divers enjeux que font apparaître les situations nouvelles ou les problématiques inédites et les changements ou les transformations qui touchent les individus et les groupes. Elle est souvent justifiée pour approfondir la complexité d'une situation ou d'un

processus ou découvrir l'émergence d'une réalité sociale nouvelle» (Groulx, 1998, p. 33).

Dans le cadre de la présente étude, une stratégie qualitative est pertinente étant donné que les objectifs sous-jacents sont de *décrire* la dynamique de la pratique auto-organisée du soccer chez les adeptes immigrants fréquentant le parc Jarry et *explorer* les champs de l'attachement affectif et de la formation de l'identité sociale qui découlent de ce phénomène. Non seulement la pratique auto-organisée du soccer a fait l'objet de peu de recherche, mais la notion d'attachement affectif au lieu à travers cette pratique demeure un aspect inconnu qu'aucune étude n'a fait état auparavant, d'où le choix d'une approche qualitative exploratoire.

MÉTHODES ET OUTILS DE COLLECTE DES DONNÉES

Quoique l'approche principale de la recherche soit qualitative exploratoire, cette étude se base tout de même sur deux méthodes de collecte de données : 1) un sondage quantitatif et 2) des entretiens qualitatifs semi-dirigés.

Tout d'abord, puisque les recherches s'intéressant au phénomène à l'étude demeurent, à notre connaissance, inexistantes, le portrait sociodémographique de cette population (adeptes immigrants de la pratique auto-organisée du soccer) reste à ce jour inconnu. Pour cette raison, nous nous sommes basés sur une méthode de collecte de

données quantitatives via un sondage afin de cerner le profil sociodémographique de la population mère de notre étude ainsi que leur expérience de fréquentation du parc Jarry. Ce sondage comporte des « questions de faits » qui « concernent comme leur nom l'indique des faits, c'est-à-dire des éléments objectifs, observables et facilement identifiables. On considère comme relevant de questions de faits, des renseignements tels que l'âge, le sexe, l'adresse, la profession (...) » (Aktouf, 1987, p.98) ou autrement dit, un sondage de recensement qui porte sur l'ensemble de la population « pour bien la connaître » (Blais & Durand, 2009, p.446). Le présent sondage se compose de sept questions portant sur l'âge, le pays de naissance, le quartier de résidence, l'historique et les habitudes de fréquentation du parc Jarry pour la pratique auto-organisée du soccer, le niveau de scolarité complété et enfin, l'occupation.

Deux questions supplémentaires ont été ajoutées afin de connaître leur langue de conversation ainsi que leur intérêt à poursuivre leur participation dans l'étude en vue de réaliser une entrevue qualitative avec le chercheur (voir appendice A). En effet, le sondage, en plus de tracer un profil sociodémographique de la population, permettra, dans un deuxième temps, de déterminer les critères d'échantillonnage et le choix des participants aptes à représenter la population à l'étude pour réaliser les entrevues. Ceci garantira une diversité des profils du point de vue de leurs caractéristiques sociodémographiques ainsi que de leurs expériences de fréquentation du parc.

La deuxième méthode de collecte des données utilisée a donc été les entretiens qualitatifs semi-dirigés (d'une durée d'environ 1 heure) réalisés auprès des personnes sélectionnées à partir de ce sondage. De façon générale, l'entrevue « est un type d'interaction verbale qui s'exerce dans divers contextes. » (Savoie-Zajc, 2009, p. 337). Dans une perspective interprétative et constructiviste, qui vise une compréhension plus riche d'un phénomène donné, l'entrevue demeure la technique de collecte de données la plus pertinente (Savoie-Zajc, 2009). Or, aux fins de cette étude les entretiens semi-dirigés ont été utilisés.

L'entrevue semi-dirigée est :

(...) comme son nom l'indique, à mi chemin entre la non directive et la directive. Dans la pratique, c'est souvent une combinaison de ces deux formes que l'on utilise. Le but recherché est de s'informer, mais en même temps de vérifier, à l'aide des questions, des points particuliers liés à certaines hypothèses préétablies. (Aktouf, 1987, p. 93).

Selon Savoie-Zajc (2009), l'entrevue semi-dirigée :

(...) consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé. (p. 340)

Les thèmes abordés lors de l'entrevue semi-dirigée seront les suivants (voir la grille d'entretien en appendice B):

- La description de la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry (déroulement, règlements, participation) ainsi que son importance comme étant une expérience personnelle et collective pour les participants (expérience optimale de loisir, temps libre, tradition culturelle, satisfaction et bien-être);
- L'attachement affectif à la pratique auto-organisée de soccer : Attraction, expression de soi et distinction selon le modèle de Pigram et McIntyre (1992);
- L'attachement physique au parc Jarry qui implique l'attachement fonctionnel (accessibilité, fonctionnalité de l'espace, climat) et l'attachement identitaire (relation interpersonnelle, cohésion sociale);
- L'attachement au parc Jarry et la construction identitaire selon le modèle du processus de la construction identitaire défini par Breakwell (1988, 1992, 1993), c'est-à-dire les principes de l'estime de soi, la distinction, la continuité et l'auto-efficacité.

DÉROULEMENT

Le sondage a été distribué par le chercheur aux personnes pratiquant le soccer dans le cadre de parties auto-organisées au cours de l'été 2010, pendant un mois, à différents jours de la semaine (du lundi au dimanche) et lors de la période d'achalandage (de 15h à 19h). Tous les adeptes présents sur le terrain au moment de la collecte des données ont été approchés par le chercheur qui les a invités à répondre au sondage de façon volontaire. Le chercheur a pris d'abord soin de leur expliquer les buts et objectifs de la recherche ainsi que les implications de leur participation. Les données recueillies

dans le cadre de ce sondage étaient anonymes, autrement dit, les personnes n'ont pas eu à s'identifier sur le questionnaire (ni leur nom, ni leurs coordonnées n'ont été demandés).

Parmi ces adeptes sondés, quelques-uns ont été identifiés pour réaliser des entrevues qualitatives, qui sont la méthode principale de collecte des données. Pour ce faire, tous les adeptes qui ont répondu au sondage devaient aussi préciser s'ils acceptaient ou non de poursuivre leur participation en réalisant, éventuellement, une entrevue semi-dirigée avec le chercheur pour parler de leur expérience en tant qu'adepte de la pratique auto-organisée du soccer au Parc Jarry. Les participants qui ont accepté étaient par la suite invités à remplir un *Formulaire d'autorisation de transmission de l'information confidentielle* dans lequel ils devaient indiquer leurs coordonnées personnelles (voir appendice C). Ce formulaire assurait aux répondants la confidentialité des données personnelles divulguées et était conservé par le chercheur dans un endroit sécurisé dont il était le seul à avoir accès.

Le chercheur a ensuite contacté par téléphone les adeptes qui ont accepté de poursuivre leur participation et qui répondaient aux critères d'inclusion de la recherche (voir p. 72). Les buts et objectifs de la recherche ont été réexpliqués lors du contact téléphonique et un rendez-vous a été fixé avec eux dans divers endroits et à différents moments, selon leur convenance et leur disponibilité (café, bibliothèque, restaurant,

etc.). Au moment de la rencontre, les participants ont signé un formulaire d'information et de consentement (voir annexe D), avant de réaliser l'entrevue menée par le chercheur. Toutes les entrevues ont été enregistrées à l'aide d'une enregistreuse audionumérique. Les enregistrements des entretiens ont été conservés sur une clé USB protégée par un mot de passe connu du chercheur seulement. De plus, les verbatim des entrevues ont été dénominalisés au moment de la retranscription.

POPULATION ET STRATÉGIE D'ÉCHANTILLONNAGE

La présente recherche s'est intéressée dans un premier temps à décrire, à l'aide d'un sondage, la population-mère à l'étude, c'est-à-dire les adeptes immigrants de la pratique auto-organisée du soccer fréquentant le parc Jarry. Elle a aussi ciblé, parmi ces adeptes, un échantillon bien défini afin de réaliser des entretiens qualitatifs. Ce sont cette population et cet échantillon qui seront plus précisément décrits dans les sections suivantes.

Population à l'étude

On désigne par le terme *population* :

L'ensemble indifférencié des éléments parmi lesquels seront choisis ceux sur qui s'effectueront les observations. C'est ce qu'on appelle aussi la population-mère (...) Cette population, aussi bien que le terrain, ainsi que leur milieu englobant, c'est-à-dire l'univers, doivent être précisés, décrits et cernés dans leurs

caractéristiques les plus spécifiques, les plus détaillés. (Aktouf, 1987, p.72-73)

Étant donné que « tout travail d'échantillonnage implique une définition précise de la population à étudier et donc ses éléments constitutifs » (Beaud, 2009, p. 257) et puisque la définition de la population dépend de l'objectif de recherche à l'étude (Gagnon, 2005), pour le présent projet, la population à l'étude se définit comme étant : *la population immigrante, adepte de la pratique auto-organisée du soccer et fréquentant le parc Jarry.*

Le terme *immigrant* décrit :

(...) des personnes ayant le statut d'immigrants reçus au Canada ou l'ayant déjà eu à un moment donné. Un *immigrant reçu* est une personne à laquelle les autorités canadiennes de l'immigration ont accordé le droit de vivre au Canada en permanence. La notion d'immigrant reçu comprend à la fois les personnes qui ont immigré volontairement au Canada et les *réfugiés* qui ont été forcés de quitter leur pays d'origine. (Santé Canada, 2001)

Le terme *adeptes*, quant à lui, signifie « le fait d'être fidèle (d'une religion) ou partisan (d'une doctrine). Faire des adeptes c'est rallier des personnes à son point de vue » (Le Robert, 1998, p. 16). Enfin le terme *auto-organisé(e)* est un adjectif qualificatif qui désigne le « fait de s'organiser tout seul pour un groupe, une société » (Le dictionnaire français en ligne, 2010).

Ceci étant dit, le sondage de recensement nous a permis de tracer un profil sociodémographique de la population-mère des adeptes de la pratique auto-organisée de soccer et d'en savoir plus sur leurs expériences de fréquentation du parc Jarry dans le but d'y pratiquer le soccer auto-organisé. Au total, 90 adeptes ont accepté de répondre à ce sondage (aucune des personnes approchées à cette fin n'a refusé de participer). Les données obtenues indiquent bien que la moyenne d'âge des adeptes immigrants fréquentant le parc Jarry se situe autour de 26 ans. La très grande majorité des adeptes (82 %) sont nés hors Canada, alors que les autres (18 %) sont canadiens de naissance. Parmi ceux nés hors Canada, 44,6 % sont d'origine africaine dont la majorité provient du de l'Afrique du Nord (Maroc, Tunisie et Algérie), 21,6 % sont originaires de l'Amérique (majoritairement des latinos américains), 19 % sont des Européens, 13,5 % des Asiatiques et enfin, 1,4 % de l'Océanie. Quant à leur lieu de résidence, 79 % d'entre eux sont des résidents du quartier Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension, alors que 21% habitent des quartiers avoisinants ou presque. D'après nos données, les adeptes fréquentent le parc depuis 64 mois environs, c'est-à-dire 5,33 ans. La plupart (70 %) s'y rendent afin de pouvoir jouer au soccer de façon quasi-quotidienne (plus de trois fois par semaine en saison estivale) tandis que 28 % d'entre eux admettent le fréquenter de une à trois fois par semaine. En ce qui concerne leur niveau de scolarité, 47,2 % ont un niveau secondaire complété alors que 42,2 % d'entre eux sont des universitaires. Quant au statut socioprofessionnel des adeptes, 47,8 % sont sur le marché du travail alors que 48,9 % sont des étudiants et seuls 3,3 % sont sans travail.

Tableau 1

Portrait descriptif des participants à l'étude (population-mère)

	Fréquences ou moyennes
Moyenne d'âge (année)	25,9
Né hors Canada (%)	82,2
Continent d'origine	
Afrique (%)	44,6
Amérique (%)	21,6
Europe (%)	18,9
Asie (%)	13,5
Océanie (%)	1,4
Résident du quartier Villeray-Saint-Michel-Parc Extension (%)	77,8
Durée moyenne de fréquentation du parc (mois)	63,9
Fréquence de fréquentation du parc	
Plus de 3 fois par semaine (%)	70,0
1 à 3 fois par semaine (%)	26,7
1 à 3 fois par mois (%)	2,2
Moins d'une fois par mois (%)	1,1
Niveau de scolarité	
Universitaire (%)	42,2
Collégial (%)	5,6
Secondaire (%)	47,8
Primaire (%)	4,4
Occupation	
Travailleur (%)	47,8
Étudiant (%)	48,9
Sans travail (%)	3,3

Et puisque le présent projet inclut un terrain d'étude bien défini, il est impératif de décrire le quartier Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension (milieu englobant) ainsi que le parc Jarry (terrain de l'étude). En effet, comme le mentionnait Aktouf (1987), la définition de la population implique de préciser les caractéristiques du terrain à l'étude ainsi que son milieu englobant.

Le quartier Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension: profil sociodémographique

L'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension occupe le 2^e rang des 19 arrondissements montréalais en ce qui a trait à la taille de la population. La population masculine y est légèrement plus concentrée que dans l'ensemble de la ville de Montréal. On y constate, aussi, une forte présence de familles avec enfants (sept familles sur dix ont au moins un enfant à charge) (Ville de Montréal, 2009). L'arrondissement se classe au 3^e rang des arrondissements qui affichent la plus importante concentration d'immigrants au sein de leur population (43% de la population). Parmi eux, 29 % appartient au groupe des noirs, 33% des Sud-Asiatiques, 18% des Latino-Américains et enfin, 10,2 % des arabes (maghrébins en majorité). La population, en majorité issue de 75 communautés culturelles, compte parmi les plus défavorisées socio économiquement parmi la population montréalaise. Le revenu moyen par famille est parmi les plus bas et 74 % des ménages sont locataires. Les 5 à 19 ans y sont très représentés comptant pour 17 % de la population (Ville de Montréal, 2009). Le quartier est déficitaire en espaces verts et particulièrement en installations sportives

extérieures. Cette problématique fait en sorte que les espaces du parc Jarry sont très sollicités, autant pour la pratique de différents sports que pour les activités de détente. Le soccer est très populaire puisque la pratique de cette activité répond bien aux besoins de la population environnante (en majorité issue des communautés culturelles où ce sport se pratique par tradition), s'adapte bien à une clientèle jeune et ne nécessite pas d'investissements coûteux en termes d'équipements (Ville de Montréal, 2009).

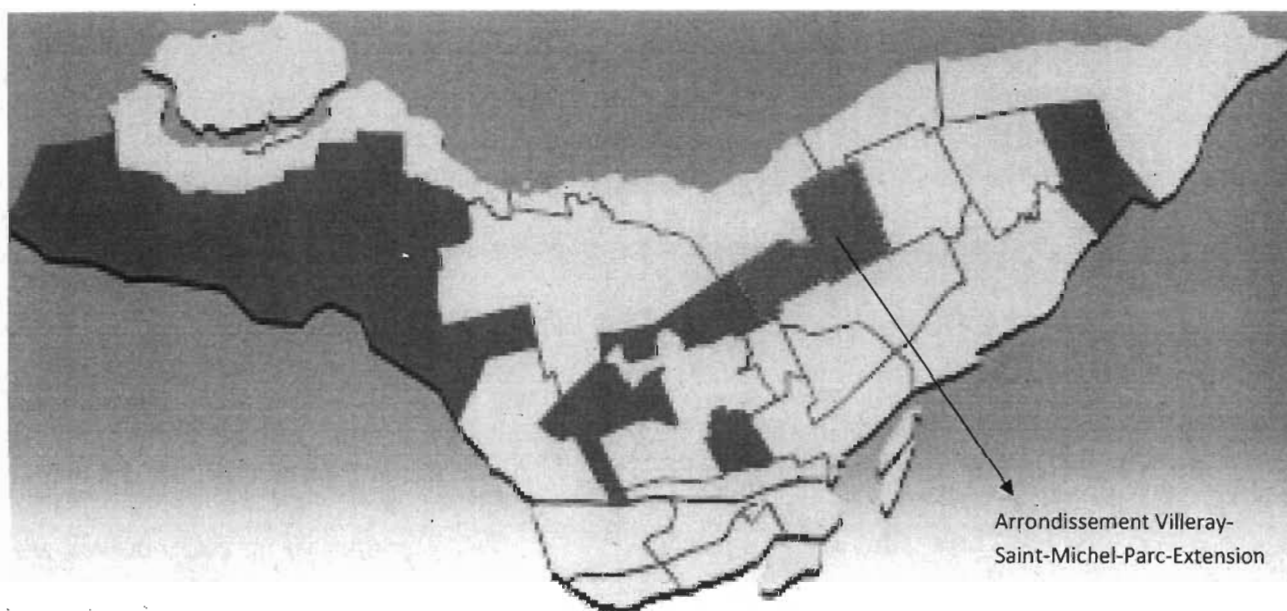


Figure 5. Cartographie des arrondissements de la ville de Montréal : positionnement géographique de l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension (source : www.arrondissement.com).

Le Parc Jarry : profil géohistorique

Le parc Jarry a été créé le 13 juillet 1945, sur une surface de 36 acres (Ville de Montréal, 2009), qui était auparavant une ferme appartenant à « Bernard Blénier dit Jarry, ancêtre de la famille Jarry » (Hudon, 2004, p. 31). Toutefois, le nom « Jarry » attribué au parc perpétue le souvenir de « Raoul Jarry » qui a été élu échevin municipal du quartier Villeray en 1921. C'est ce dernier qui a recommandé à la Ville, en 1925, de faire l'acquisition du parc après avoir obtenu l'approbation de son frère Arthur Jarry. Il est, dès lors, devenu le père fondateur du parc qui porte son nom depuis 1927 jusqu'à nos jours (Archives municipales de la Ville de Montréal, 1974; Hudon, 2004). À partir de 1945, le parc Jarry subira plusieurs transformations. Dès 1950, des aires de jeux, des sentiers ainsi que des terrains de sports (tennis, balle, etc.) sont érigés. Les installations sportives qui sont mises en place au cours des dernières années ont contribué à développer le potentiel sportif du parc. Les Alouettes de Montréal (ligue canadienne de football) font leur entrée au parc en 1959, où ils s'entraîneront au cours des six années suivantes. Un an plus tard, les ligues locales de baseball, notamment la Ligue de baseball Montréal junior, bénéficieront d'un espace de jeu appréciable. Cet aménagement marque les débuts d'une ferveur envers ce sport qui se développera de plus en plus, atteignant son point culminant en 1969, au moment où les Expos de Montréal s'installeront au parc Jarry, ce qui attirera de nombreux spectateurs au cours des six années qui suivront (Archives municipales de la Ville de Montréal, 1971; Hudon, 2004; Ville de Montréal, 2009). Après le départ des Expos, ce sera le tennis qui prendra de plus en plus d'expansion dans le parc, comme le rêvait le maire Jean Drapeau. Au fil des années

défileront des tournois de tennis professionnels dont les Internationaux de tennis du Canada (1981) et les Internationaux de tennis féminin du Canada (1996).

Vers le milieu des années 60, le soccer s'implante au Québec grâce à l'arrivée d'immigrants européens (surtout italiens). L'essor de ce nouveau sport se manifestera également au parc Jarry. C'est d'ailleurs dans ce parc qu'évoluera l'Olympique de Montréal, propriété de l'avocat torontois Maître Sam Berger, qui possédait déjà à cette époque les Alouettes de Montréal (Archives municipales de la Ville de Montréal, 1971).

Aujourd'hui, en plus des nombreux terrains de tennis, de baseball, de soccer, de volleyball et de basketball, le parc Jarry est l'hôte d'une piscine municipale, d'une patinoire, d'une très grande aire de jeu pour les enfants, d'une aire de détente familiale, etc. Il est d'ailleurs le 5^{ème} parc en importance de l'agglomération de Montréal et le 2^{ème} dans son arrondissement. Il est à noter que 5 terrains de soccer s'y trouvent dont un nouveau à surface synthétique qui a vu le jour en juin 2009, ce qui démontre bien la grande popularité de ce sport chez la population de ce quartier, majoritairement immigrante (Ville de Montréal, 2009).



Figure 6. Cartographie du quartier Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et emplacement du Parc Jarry (source : Statistique Canada, Recensement 2001 : dans Ville de Montréal, 2004).

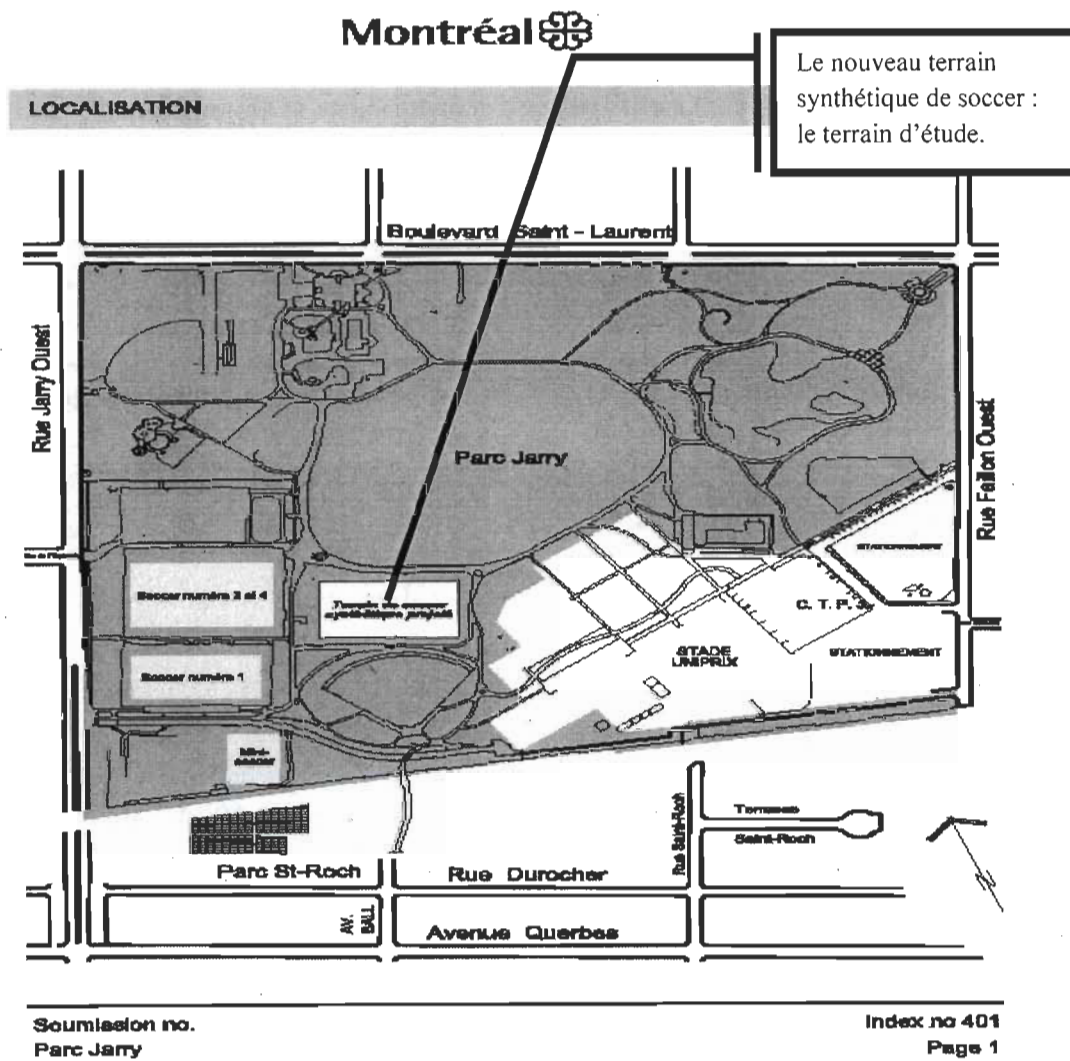


Figure 7: Cartographie du parc Jarry (Source : Ville de Montréal, 2010).

L'échantillon à l'étude

D'après Aktouf (1987), l'échantillon se définit comme :

(...) étant une petite quantité d'un produit destinée à en faire connaître les qualités ou à les apprécier ou encore une portion représentative d'un ensemble, un spécimen... Extraire un échantillon, c'est choisir, selon des critères définis à l'avance, un certain nombre d'individus parmi les individus composant un ensemble défini, afin de réaliser sur eux des mesures ou des observations qui permettront de généraliser les résultats à l'ensemble premier (population) (p.73-74).

De plus, la représentativité qualitative ou théorique peut être différenciée de la représentativité statistique (quantitative) puisque

(...) sa valeur ne découle pas de la fréquence mesurable de traits ou de propriétés communs au groupe d'individus constituant un échantillon mais est liée à des traits ou propriétés dont la mesure est relative à une « théorie », qu'elle soit ou non formulée de façon canonique. On est donc en présence d'une représentativité théorique, c'est-à-dire une représentativité tenant à une théorie dont l'explicitation donne la mesure (Archambault & Hamel, 1998, p. 139).

Selon Beaud (2009), « (...) lorsque les objectifs de la recherche sont moins de mesurer que de découvrir une logique, les méthodes non-probabilistes sont souvent les seules utilisables. » (p.269).

Il s'agit dès lors d'une technique d'échantillonnage non probabiliste « par choix raisonné » qui fait appel au jugement pour sélectionner les participants possédant les

caractéristiques recherchées (Fortin, José, & Filion, 2006) ou comme le précisait Savoie-Zajc (2009) « Le chercheur planifie un ensemble de critères, provenant du cadre théorique afin d'avoir accès, pour le temps de l'étude, à des personnes qui partagent certaines caractéristiques » (p.178). Pour le présent projet de recherche, les participants à l'étude ont été choisis selon les critères d'échantillonnage suivants :

- Le pays de provenance;
- Les capacités linguistiques;
- La relation avec le chercheur;
- L'historique de la fréquentation du parc Jarry;
- L'âge.

En ce qui concerne le critère du pays de provenance, nous faisons référence à la diversité ethnique des participants. Autrement dit, la diversification des pays d'origine à pour but la représentativité à l'égard des origines ethniques de la population-mère à l'étude ce qui implique leurs expériences personnelles dépendamment de leur pays de provenance.

Le critère de la capacité linguistique évalue la capacité du participant d'exprimer et de témoigner de son expérience dans les deux langues officielles (français, anglais), permettant ainsi de recueillir plus d'informations et de contenu.

Le critère de relation avec le chercheur impose l'élimination de tous les participants ayant une relation personnelle intime avec le chercheur puisque ce dernier se trouve à être une partie prenante du phénomène. Un tel critère est imposé afin de ne pas biaiser l'objectivité des résultats et de diminuer les risques de désirabilité sociale.

Le critère de l'historique de la fréquentation du parc Jarry implique la diversification des expériences entre les participants ayant un court, moyen et long historique de fréquentation afin d'analyser l'influence de cette variable (l'historique) sur l'expérience personnelle du participant et aussi, afin de respecter la représentativité de l'historique de fréquentation de la population à l'étude. Ces raisons sont aussi valables pour le critère de l'âge. La diversification de « l'âge » des participants (jeunes, adultes, âgés) relève de la représentativité de la population-mère et l'influence de cette variable sur l'expérience personnelle des participants.

Pour ce faire, le chercheur s'est basé sur les réponses des participants au sondage de recensement. Au final, huit participants ont été choisis et sollicités pour un entretien (entrevue semi-dirigée). Le nombre de participants a été déterminé selon le principe de la saturation empirique, c'est-à-dire que la collecte de données s'est terminée lorsque les entretiens n'apportaient « plus d'informations suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique » (Pirès, 1997, p.183).

Les participants à l'étude

Pour les entretiens qualitatifs, huit adeptes de la pratique du soccer auto-organisée au parc Jarry ont été rencontrés. Tel que détaillé dans le tableau ci-dessous, les caractéristiques des participants choisis sont diversifiées; ces derniers ont entre 18 et 49 ans, proviennent de huit pays différents et fréquentent le parc Jarry depuis quelques mois à plusieurs années.

Tableau 2

Portrait descriptif des répondants aux entretiens qualitatifs

Nom fictif	Âge (année)	Pays d'origine	Historique de fréquentation
Willy	24	Salvador	7 ans
David	18	Bulgarie	2 ans
Khalid	37	Maroc	15 ans
Williamson	49	Haïti	18 ans
Dédé	27	France	1 an
Manolo	43	Grèce	10 ans
Mickael	20	Côte d'Ivoire	3 mois
Rodrigo	34	Guatemala	12 ans

STRATÉGIE D'ANALYSE DE DONNÉES

Le présent projet de recherche repose sur deux volets stratégiques d'analyse des données.

Le sondage a fait l'objet d'analyses quantitatives descriptives, c'est-à-dire que des moyennes, proportions et fréquences ont été calculées à l'aide du logiciel SPSS, de façon à décrire les caractéristiques sociodémographiques de la population-mère.

Pour les entrevues, une analyse de contenu thématique a été privilégiée. Ce type d'analyse vise à « (...) repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets » (Mucchielli, 2004, p. 287). Pour ce faire, les entrevues semi-dirigées ont dans un premier temps été retranscrites par le chercheur. Les verbatim ainsi obtenus ont par la suite été codifiés et catégorisés à l'aide du logiciel N'Vivo 9. Cette première étape de codification « consiste à transformer des données brutes (faits observés, paroles recueillies, etc.) en une première formulation signifiante » (Mucchielli, 2004, p. 19-20). Autrement dit, tous les extraits du verbatim traitant d'un même sujet ont été regroupés sous différents thèmes, aussi appelés *codes*. Tous ces thèmes (ou codes) ont par la suite été intégrés de façon à donner sens aux données recueillies. En effet, l'étape de catégorisation est une « opération intellectuelle qui permet de subsumer un sens plus général sous un ensemble

d'éléments bruts du corpus ou d'éléments traités et dénommés (codifiés) » (Mucchielli, 2004, p. 17).

Cela étant, la grille d'analyse utilisée pour le présent projet de recherche repose d'abord sur une logique déductive, c'est-à-dire que les thèmes généraux ont été prédéfinis en fonction des questions et objectifs de la recherche en soi et du cadre théorique existant. Tels que présentés plus haut et en annexe (voir appendice B), les thèmes généraux ont été codifiés et catégorisés comme suivant :

- Thème 1 : La description de la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry;
- Thème 2 : L'attachement à la pratique du soccer;
- Thème 3 : L'attachement fonctionnel au parc Jarry;
- Thème 4: L'attachement identitaire au parc Jarry;
- Thème 5: L'attachement au parc Jarry et le processus de la construction identitaire qui en découle.

Par ailleurs, une attention particulière a été portée aux thèmes émergents, qui ont été ajoutés à la grille. Au final, la grille d'analyse ainsi élaborée comporte cinq thèmes et dix huit sous-thèmes (voir appendice E). Un premier niveau d'analyse a donc été appliqué à chaque entretien de manière isolée dans le but de dégager les thèmes récurrents abordés par chacun des participants. Autrement dit, chaque verbatim a été

codé et catégorisé en fonction de la grille d'analyse. Ensuite, le deuxième niveau d'analyse a permis d'identifier les points de convergence et de divergence à l'intérieur de chaque code et catégorie (ou sous-catégorie) pour l'ensemble des entretiens réalisés.

Résultats

La présente section vise à exposer le discours tenu par les participants rencontrés lors des entretiens qualitatifs par rapport à la description qu'ils font de la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry, à leur attachement envers cette activité ainsi qu'envers le parc Jarry comme lieu de pratique (un attachement tant fonctionnel qu'identitaire) et enfin, à la construction identitaire qui découle de cet attachement.

DESCRIPTION DE LA PRATIQUE AUTO-ORGANISÉE DU SOCCER AU PARC JARRY

Dans ce qui suit, nous nous intéresserons à la description de la pratique auto-organisée du soccer telle que vécue au parc Jarry par les participants. Lors des entrevues, ces derniers ont décrit son déroulement, les règlements entourant cette pratique (au niveau du jeu comme tel ou de l'organisation en général), la dynamique du jeu et enfin, les caractéristiques qui lui sont propres.

Déroulement

La majorité des adeptes questionnés mentionnent que la saison de la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry débute vers la fin du mois de mars ou au début du mois d'avril. Autrement dit, dès l'arrivée du printemps, ils retournent au parc Jarry pour

y pratiquer ce sport, donc dès que le terrain est fonctionnel et que la température extérieure le permet.

Ben à partir de la fin mars, début avril. Dès qu'il y aurait un peu moins de neige et dès qu'il commence à avoir un peu de chaleur acceptable pour tout le monde comme 20 degrés ben quelques adeptes commencent à venir jouer (...) (Dédé)

La plupart des participants à l'étude soulignent que la pratique auto-organisée se déroule vers la fin de l'après-midi, et ce, de façon quotidienne. À ce moment de la journée, les joueurs arrivent de façon graduelle sur le terrain. Les premiers arrivés commencent généralement à se préparer en enfilant leurs uniformes de sport et en faisant quelques exercices d'échauffement individuellement ou en groupe, avec ou sans ballon.

Ben avant, on commence à venir peu à peu, les gars vont commencer par s'échauffer avec des ballons (...) (Willy)

On forme deux groupes de trois ou de quatre-cinq, on met deux sacs par terre et on joue et on s'amuse entre nous comme ça, on s'ajuste au fur et à mesure que d'autres qui arrivent (...) (Williamson)

Presque tous les adeptes interrogés affirment que dès l'atteinte d'un nombre minimal de joueurs présents sur le terrain, deux équipes généralement composées de neuf personnes (dont un gardien de but) se forment autour de deux capitaines. Ces derniers sont responsables de choisir les joueurs qui se joindront à leurs équipes respectives.

Une fois on atteint le nombre qui nous permettait de faire deux équipes et bien on se divisait (...) ben on désigne deux capitaines d'équipe, souvent c'est les gars les plus vieux ici et eux vont choisir un à un neuf joueurs chacun et voilà la game commence (...) (Willy)

D'après certains participants, lorsque les joueurs présents sont trop nombreux pour former deux équipes, d'autres capitaines sont désignés afin de composer une troisième et même une quatrième équipe, tout dépendamment du nombre d'adeptes présents.

Ben pour les premières équipes ben on s'arrange en temps normal de désigner trois ou quatre capitaines donc ces capitaines-là eh on s'arrange eh ben entre nous par pile ou face qui commence à choisir parmi eux eh et de là ben le premier va choisir, le deuxième va choisir eh eh l'autre va choisir donc chacun à son tour jusqu'on est rendu neuf joueurs par équipe et pis de là ben eh la partie est prête à commencer (...) Donc ça prend toujours 3 ou 4 capitaines pour former les équipes et bien pour ça on s'arrange toujours entre nous pour les désigner (...) (Williamson)

Les règlements

En ce qui concerne les règlements qui caractérisent cette pratique, les propos des participants permettent de distinguer clairement deux niveaux : 1) les règles entourant le jeu de soccer comme tel et 2) les règles qui sont propres au parc Jarry et qui concernent la façon de s'organiser et de s'ajuster autour d'une telle pratique (les tournois).

Se référant au jeu du soccer comme tel, la majorité des répondants s'entendent sur le fait que tous les adeptes possèdent une connaissance significative des règles du jeu

qui sont dictées par la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) et reconnus par tous.

Ben au parc Jarry c'est eh (..) c'est généralement le règlement de soccer reconnu et tout (...) (Khalid)

On connaît tous un peu les règlements du foot ici (...) (Mickael)

Il est aussi important de mentionner que selon les participants, une règle de base au parc Jarry est l'interdiction de glissage ou de tacler, ce qui va à l'encontre de la pratique officielle. C'est un règlement qui est mis en place pour éviter les accidents et les blessures. Il ne faut pas oublier que cette pratique demeure une rencontre amicale entre amateurs.

La règle la plus importante du parc Jarry c'est de ne pas faire des tacles donc de ne pas essayer de se jeter aux chevilles ou aux genoux pour ne pas blesser les gens (...) (Dédé)

À propos des règlements entourant l'organisation de la pratique auto-organisée au parc Jarry comme telle, la quasi-totalité des répondants confirment les mêmes faits. La participation à l'activité se fait selon la règle du premier arrivé, premier servi.

C'est-à-dire que tout le monde pouvait jouer ici, comme je disais, c'est-à-dire tu es le premier arrivé, tu seras le premier servi, c'est-à-dire aptes à en former une équipe (...) (Michael)

Aussi, le dernier arrivé sur le terrain commencera au poste de gardien de but, pour ensuite se faire remplacer par les autres joueurs, à tour de rôle.

Oui oui, quand on n'a pas un gardien de façon officielle ben le nouveau fait le gardien parce que personne n'aimait faire le gardien sinon ! (Manolo)

Et dans le cas où tous les joueurs arrivent en même temps, la majorité des répondants disent que certaines procédures sont suivies. Dans certains cas, des joueurs se manifestent comme volontaires pour ce poste, puis désigneront par après quels joueurs prendront leur place, et ainsi de suite. Si personne ne se porte volontaire, les joueurs procéderont à l'aide d'un tirage au sort ou d'un jeu « enfantin » qu'ils appellent « le jeu du dernier assis », afin de déterminer leur gardien de but. Pour ce faire, pendant qu'on négocie pour nommer un gardien de but, un des joueurs surprend tout le monde en criant : « Le dernier assis sera au but ! », et c'est effectivement le dernier qui réagira à cet appel qui devra occuper ce poste en acceptant la règle du jeu, souvent accompagné par le rire de tous les adeptes.

Quand l'équipe est formée ben soit qu'il ait un volontaire qui va aller au but pis là ben on fait une rotation à tour de rôle, ben ça veut dire que chaque individu va pouvoir faire le gardien de but pour un bout (.) pis ça, ça arrive que ça se fait de façon volontaire après trois minutes ou presque il y a toujours quelqu'un qui va laisser sa place et rentrer comme gardien pour que ce dernier puisse jouer aussi (.) pis s'il y a des gens qui ne veulent pas aller faire le gardien ben là on fait un tirage au sort ou par une sorte de jeu on va dire « écoutez le dernier à s'asseoir il va faire le gardien » ((sourire)) et là ben les gens vont s'asseoir tous en même temps pis celui qui va s'asseoir le dernier ben il va aller au but pis après il a le droit et le pouvoir de choisir une personne parmi les joueurs pour qu'elle le remplace dans les buts et ainsi de suite (...) (Khalid)

En ce qui a trait à l'arbitrage lors des matchs, tous les adeptes questionnés tiennent le même discours. Ils expliquent que les matchs sont souvent auto-arbitrés, par les joueurs eux-mêmes, c'est-à-dire que chaque joueur a le droit d'appeler une faute. L'auto-arbitrage s'explique par le fait que les joueurs n'aiment pas jouer ce rôle (ils préfèrent jouer). Toutefois, une certaine agressivité compétitive est tolérée. Parfois, un arbitre neutre dirigera les matchs et tout le monde se soumet alors à ses décisions.

(...) souvent les matchs sont auto-arbitrés c'est-à-dire que chacun appelle sa faute, on s'amuse ici faque la plupart du temps il n'y a pas de problème, on joue la faute ou la touche et tout (...) sinon on désigne une personne qui joue les deux rôles c'est-à-dire jouer et faire l'arbitre en même temps ((rire)). Manolo est souvent la personne pour ce genre de chose (...) sinon aussi on peut demander à un autre gars de la troisième équipe par exemple de faire l'arbitre, mais souvent, souvent on joue sans arbitre, on est des gars majeurs qui s'amusement faque y'a pas place à des chicanes pour une faute et tout (...)
(Willy)

L'arbitre est un poste détesté aussi (...) c'est pour cela que souvent les matchs sont auto-arbitrés. (Manolo)

Lorsque plus de deux équipes sont formées, la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry dépasse la simple rencontre entre deux équipes pour devenir une sorte de tournoi compétitif entre trois équipes ou plus. Dans ce cas, d'autres règlements sont créés et mis en place (inventés) afin d'éviter les dérives et rassembler tous les adeptes autour d'un seul modèle de règlements à suivre. Du coup, tous les répondants s'entendent sur les mêmes principes règlementaires suivants :

Premièrement, dans le cas où trois équipes s'affrontent, les deux premières équipes jouent pendant dix minutes ou jusqu'à ce qu'une équipe marque un but. L'équipe perdante doit donc céder sa place à la troisième équipe.

(...) quand il y a une troisième équipe ben après dix minutes l'équipe qui mène ben reste sur le terrain et celle qui perd ben elle cède sa place à la troisième équipe (..) Non ben généralement le règlement dit qu'après dix minutes l'équipe qui perd le match sort pour laisser sa place à l'autre équipe qui elle va jouer aussi pour dix minutes ou un but et ainsi de suite. (Khalid)

Cependant, si aucune équipe n'arrive à compter un but après dix minutes ou que le match est nul, les règlements évoquent la nécessité d'avoir recours aux tirs de pénalité pour en décider du gagnant qui pourra rester sur le terrain et disputer une autre rencontre avec la troisième équipe.

Qu'est-ce qui se passe et bien il faut, ah (..) on fait des tirs de pénalité et bien si une équipe marque un but et pis l'autre gardien de l'autre équipe sauve la balle ben c'est cette équipe-là qui reste (...) Faque c'est comme ça (..) ça se décide sur les tirs de pénalité (...) (David)

Deuxièmement, dans le cas d'une quatrième équipe, les mêmes règlements s'appliquent (changement après dix minutes ou un but). Par contre, si le match est nul, les deux équipes en place doivent quitter le terrain pour que les deux autres équipes s'affrontent.

Ben dans ce cas là on va jouer de la même façon si une équipe gagne reste pis la troisième équipe débarque ben on verra qui gagne et après la

quatrième équipe va débarquer (..) mais en cas de nulle entre deux équipes ben les deux équipes sortent et c'est l'équipe un et deux qui débarquent pour jouer et c'est vraiment (.) On essaye de respecter le plus possible les règlements (...) (David)

La dynamique du jeu

Concernant la dynamique du jeu, la majorité des adeptes interrogés admettent leur préférence envers le jeu compétitif qui leur procure un niveau d'excitation plus élevé et donc, un niveau de plaisir plus significatif.

Quand il y plus de compétition ben on apprend plus et le jeu devient plus intéressant et les jeux de passes sont plus beaux à voir en fait (..) Moi c'est ça que j'aime (..) et ça ça augmente l'excitation et le plaisir dans le jeu (...) (David)

Une grande majorité des répondants affirment que le jeu collectif et l'esprit d'équipe sont deux valeurs sûres qui peuvent affecter la dynamique du jeu. En ce sens, un jeu collectif et d'équipe où chacun s'engage de façon significative dans son rôle conduit à une dynamique de jeu plus plaisante. Dans le cas contraire où l'individualité prime sur le jeu collectif, ce dernier devient « plate » et non plaisant.

Oui, le jeu c'est le plus important, bon c'est sûr et certain que quand tu montes sur le terrain avec une équipe et pis il y en a un qui veut garder le ballon le plus possible pis qu'il cause la perte de notre équipe toujours ben c'est sûr et certain que c'est pas intéressant (..) mais quand on fait des belles passes et faire des beaux dribbles et eh on s'amuse entre nous et on fait toucher le ballon à tout le monde c'est plus important (...) c'est le beau jeu qui est le plus important (...) en fait, le but c'est de s'assurer qu'on fait des beaux jeux et pas de jouer de façon individuelle comme on dit eh oui, oui

c'est le beau jeu qui nous fait plaisir donc passer le ballon et jouer collectivement pour s'amuser tous et même le gardien aussi on lui fait des passes pour qu'il s'amuse aussi (...) (Williamson)

Y'a des fois où tu viens que tu dis mais pourquoi je suis venu hein! T'as pas touché le ballon pendant une heure trente, des coéquipiers qui ne servent à rien, qui veulent faire le Ronaldinho [Joueur international brésilien], qui veulent jouer seuls, donc y'a pas de jeu d'équipe, y'a rien, y'a pas de fond (...) (David)

Le nombre de joueurs sur le terrain semble aussi un facteur qui affecte la dynamique du jeu. Tel qu'énoncé par quelques répondants, quand le nombre de joueurs dépasse la capacité de la surface du jeu (normes), ceci est néfaste et rend le jeu ennuyant. En d'autres termes, un nombre élevé de joueurs peut brouiller le jeu en affectant les jeux de passes, la tactique, les stratégies du jeu et la reconnaissance des coéquipiers et des adversaires.

Maintenant, quand on a beaucoup de joueurs, quand on commence à être à dix ou à douze par équipe, c'est clair que sur un petit terrain comme ça, ça commence à être un peu plus difficile et commence un peu à rouspéter et un peu moins à pratiquer un beau football et là ça devient un peu déplaisant. Sinon, dans la plupart du temps, quand on joue sept contre sept ou huit contre huit, quand tout le monde y met du sien et quand tout le monde suit les règles et ben on se régale et on passe des beaux moments (...) (Dédé)

Pour garantir un minimum de cette excitation-tension recherchée, et donc de compétitivité, les participants soulignent avoir développé plusieurs stratégies d'ajustement.

Dans le cas où les joueurs présents sont moins nombreux qu'à l'habitude, une des stratégies adoptées par les adeptes est de limiter et d'ajuster la surface de jeu afin qu'elle soit plus adaptée au nombre de joueurs sur le terrain.

On va raccourcir le terrain par rapport au nombre de personnes qu'on a et on joue comme ça (...) on essaye toujours de s'ajuster (...) (Rodrigo)

Lorsque le nombre d'adeptes présents permet de former deux équipes seulement, les joueurs auraient recours à une stratégie qui vise à équilibrer les deux formations. Pour ce faire, les joueurs plus talentueux seront, alors, dispersés au sein des équipes de façon le plus équitable possible. Selon tous les participants, cet équilibre favoriserait un minimum de compétitivité dans le jeu et augmenterait ainsi le niveau de plaisir.

Si on voit vraiment que mon équipe n'est pas bonne ou que l'autre équipe est bonne et bien on va essayer d'égaliser donc on va s'échanger des joueurs donc on va dire « Ok! Toi vas dans cette équipe-là » et un autre va venir dans notre équipe pour rendre le jeu plus égal et plus plaisant (...) C'est vraiment comme ça sinon c'est plate (...) (David)

On ne passe jamais un match où une équipe possède à 100% le ballon et que l'autre ne touche jamais au ballon, donc on essaye toujours pour que ça soit équilibré (...) (Dédé)

Dans le cas où la pratique auto-organisée se transforme en une sorte de tournoi en impliquant trois équipes ou plus, les résultats (gagnant contre perdant) motivent les joueurs à élever leur niveau de jeu et par le fait même, le niveau de compétitivité, afin de pouvoir rester sur le terrain le plus longtemps possible. Ce mode de jeu affecte

positivement la dynamique du jeu qui devient plus intéressante. Comme l'affirme Mickael, les joueurs adoptent un jeu plus agressif et tentent de créer une cohésion dans l'équipe (« comme dans un vrai club ») pour pouvoir remporter la partie et éviter de céder leur place à une autre équipe.

(...) avec la présence d'une troisième équipe alors c'est un plus de compétition parce qu'on veut rester sur le terrain, c'est-à-dire que le taux d'agressivité monte, le niveau du jeu monte et chacun démontre son talent, c'est-à-dire au niveau dix sur dix pour pouvoir rester sur le terrain, c'est-à-dire on se crée une chimie avec les autres joueurs, on essaye de trouver une place pour chaque joueur (..) on essaye de se créer à chacun une place spécifique et un rôle à jouer comme dans un vrai club de telle sorte qu'on puisse former une chimie entre tous les joueurs et ainsi être la meilleure équipe pour qu'on puisse rester le maximum possible sur le terrain (...)
(Mickael)

Un participant évoque même l'influence qu'exerce la présence de spectateurs, surtout du genre féminin, pour augmenter le niveau de compétitivité chez les joueurs et rendre le jeu de plus en plus dynamique et intéressant.

Oui, ça peut arriver, on est des gars hein! ((Sourire)) (..) on est des hommes ! C'est-à-dire que s'il y'a plusieurs spectateurs de genre féminin et bien c'est normal que chacun de nous va montrer qu'il est le plus fort, montrer ses talents (.) c'est-à-dire pour plaire un peu plus à tout le monde quoi (.) faque le niveau d'intensité monte de façon significative (...) j'aime plus ça parce que le niveau de jeu augmente un peu plus et le niveau de compétition aussi (...) (Michael)

Caractéristiques de la pratique auto-organisée de soccer au parc Jarry

Le discours des participants a fait ressortir quatre caractéristiques propres à cette pratique : l'accessibilité et la démocratie, la tradition, la gratuité et l'absence de contraintes et enfin, le plaisir et le sentiment de bien-être.

Accessibilité et démocratie

Tout d'abord, les propos des participants révèlent le caractère accessible et démocratique de cette pratique. Tous les adeptes interrogés affirment que la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry est une pratique de loisir qui se trouve à être ouverte et accessible à tout le monde, peu importe l'âge, le genre, le statut socio-économique ou l'origine ethnique des personnes qui désirent jouer. Seuls les jeunes enfants (moins de 12 ans) ne sont pas admis sur le terrain pour une question de sécurité, malgré qu'ils soient parfois acceptés lors de matchs plus amicaux.

C'est accessible à tout le monde ((affirmation))! N'importe qui peut aller jouer là (..) c'est sûr que des fois il y a de jeunes enfants de cinq-six ans eh on ne peut pas les faire jouer dans les équipes avec les adultes, question de sécurité mais quand il n'y a pas de matchs on s'amuse avec eux y'a pas de problème (..) mais à partir de là eh les jeunes de 12 à 16 ans ils jouent avec nous sans problème (.....) il y a des fois des filles, des filles québécoises d'ici, qui sont nées ici, qui ont peut-être appris à jouer au soccer il y a dix ans, elles viennent jouer avec nous et s'amuser avec nous (...) elles s'amusez oui, oui c'est une réalité (.....) (Rodrigo)

Oui, je crois que la chose que j'aime plus au parc c'est l'ouverture d'esprit des gens là-bas (...) donc l'ouverture à tous est un fait très présent chez-

nous dans notre gang du parc Jarry (...) Ceux qui jouent au foot au parc Jarry acceptent tous les mauvais joueurs et les bons joueurs. Oui je crois que c'est un point très fort au parc Jarry (... ..) (Manolo)

(...) donc tout le monde est le bienvenue, surtout que ce parc-là attire beaucoup d'immigrants donc c'est l'fun tu sais. Donc oui, il est accessible à tout le monde le terrain (...) (Williamson)

La tradition

La majorité des participants soulignent que la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry est une activité qui se joue par tradition. Tout d'abord, elle se manifeste comme étant une tradition quotidienne, puisque, comme mentionné précédemment, tous les adeptes se donnent rendez-vous tous les jours à la même heure. En second lieu, c'est une tradition annuelle. Elle se voit comme une « retrouvaille » annuelle qui unit les adeptes chaque année dès le début de la saison.

On fait dès qu'il n'y a plus de neige et même s'il y a encore un peu mais on va dire eh fin mars, début avril parce que pour nous ça devient comme une tradition eh c'est une tradition (...) (Williamson)

Et enfin, elle est une tradition culturelle qu'ils ont, au fil du temps, reproduite au parc Jarry. En effet, tels que nous l'indique les propos des adeptes interrogés, cette pratique sportive prend ses racines de leurs répertoires de traditions culturelles (de leur pays d'origine respectif). Selon les répondants, la pratique auto-organisée du soccer est

un jeu d'enfance, voilà pourquoi tous les adeptes immigrants se reconnaissent dans les règlements, la dynamique ainsi que le système de valeurs qui l'entourent.

Le fait de jouer plus souvent et de cette façon entre amis pour le simple plaisir de jouer mais aussi de se revoir ça me rappelle chez-nous avant. C'est ce qu'on faisait avant pareillement, on se réunissait et on s'appelait. On faisait des équipes et on commençait à jouer, on s'amusait comme ça c'est ça (...) tu sais, même les règlements sont globalement les mêmes tu sais, on joue de la même façon (...) c'est pareil (...) (David)

Gratuité et absence de contraintes

Cette pratique est, selon les adeptes participants, gratuite et sans contrainte. La majorité des répondants apprécient le caractère gratuit de la pratique auto-organisée au parc Jarry, notamment étant donné leur situation socioéconomique plus précaire due à leur statut d'immigrant.

(...) tu sais on a pas beaucoup de temps pour s'amuser surtout pour nous les immigrants, on est toujours occupé à faire quelque chose parce qu'on arrive pas financièrement comme les Québécois, alors qu'ils nous trouvent une place pour au moins s'amuser un peu, c'est tout ce qu'on demande, c'est juste ça tu comprends? (Willy)

Aussi, cette gratuité apparaît d'autant plus intéressante si l'on tient compte des coûts élevés d'une inscription dans des équipes officielles de soccer au Québec.

En hiver ? En hiver, ben ouais on joue dans une salle mais les horaires dans une salle ne sont disponibles que très tard dans la semaine pis ça coûte très cher donc les gens qui débarquent dans le parc Jarry sont souvent des gens qui n'ont pas les moyens de se payer une inscription dans une ligue comme Concordia qui va coûter 300 à 400 piastres (...) donc on va, on joue et on a

pas besoin de déboursier l'argent ni de respecter des règles strictes et plein de trucs, donc le but c'est vraiment de s'amuser quoi. Le soccer au Jarry est sans engagement et c'est ça qui est intéressant ici. La plupart des sports il faut que tu payes, il faut que tu débourses de l'argent même avant d'avoir joué (...) (Rodrigo)

De plus, comme le mentionne Rodrigo et Khalid, le fait de pratiquer ce sport de façon auto-organisée au parc Jarry les libère de tout engagement organisationnel (inscription, horaires, coûts, etc.). D'ailleurs, la majorité aime cette absence de contraintes inhérentes à cette pratique. Ainsi, les joueurs ne sont pas soumis à la pression de performance telle qu'exigée par une pratique officielle (performance, résultats, respect des tactiques de jeu, etc.).

Pourquoi j'aime ça, d'une part parce que c'est libre. Je ne suis pas contraint par une compétition ou quoi que ce soit. Même il y a quelques années, j'étais en âge de jouer, j'ai joué des fois dans une certaine ligue [officielle] mais j'ai jamais aimé ça parce qu'il y a la contrainte de jeu pis il y a la performance. Il faut que tu donnes une performance, il faut que tu joues et tout pis c'est ça, ça devient comme une sorte de travail alors que là, dans notre cas, on joue pour le plaisir pis la seule motivation c'est d'essayer de gagner pour rester encore jouer dix minutes de plus (..) Ça c'est une motivation en elle-même (...) (Khalid)

Plaisir et sentiment de bien-être

Les adeptes interrogés admettent leur préférence pour la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry (en comparaison à la pratique officielle) puisque le plaisir du simple jeu entre amateurs se voit comme le but ultime recherché. Cette pratique est une activité de loisir qui est, selon eux, un des seuls moyens leur permettant d'avoir du

plaisir, de ressentir une forme de bien-être (physique et psychologique) et de satisfaction.

Ah ! C'est un lieu de rassemblement pour moi, pour moi c'est vraiment un lieu de rassemblement donc pour moi c'est vraiment là où je viens pour me faire plaisir (..) c'est quand je me sens pas bien et que j'ai envie de me distraire et d'avoir du plaisir bien je viens au parc Jarry. (Dédé)

Oui ! Tu te sens libre dans l'exercice tu sais tout en jouant. Oui on se sent libre (...) (Khalid)

Ce désir de bien-être et cet attachement s'expliquent également par le fait que le soccer au parc Jarry se pratique en plein air, d'où leur préférence pour cette pratique en comparaison à celle hivernale (intérieure). Tous les répondants disent aimer et préférer la pratique auto-organisée extérieure dans le parc Jarry puisqu'elle leur procure un sentiment de bien-être significatif supérieur à celui ressenti lors de la pratique hivernale-intérieure.

J'aime mieux l'été. Ben c'est sûr que quand tu transpires un peu tu pourras aller prendre une marche dehors pour se rafraîchir, ah (...) l'hiver ben c'est sûr que tu te sens enfermé entre quatre murs. Le football est plus ah (..) un sport de plein air faque se sentir un peu entre quatre murs c'est un peu ah, c'est un peu fatiguant quoi. C'est juste ça le côté négatif. (Mickael)

L'ATTACHEMENT À LA PRATIQUE DU SOCCER

Selon le modèle de McIntyre et Pigram (1992), l'attachement affectif à la pratique de loisir se mesure à travers trois composantes : l'attraction, l'expression de soi

et enfin, la centralité d'une telle pratique dans le mode de vie des adeptes. En ce sens, ces trois composantes ont été mesurées dans le cadre de la présente recherche afin de tracer un profil du degré d'attachement affectif que les adeptes éprouvent à l'égard de la pratique du soccer. La présente section s'intéressera donc à une telle équation, à savoir :

- 1) le niveau d'attractivité conjuguant l'importance du soccer pour les adeptes et le plaisir (2 dimensions),
- 2) le fait que cette pratique soit une expression du soi et enfin,
- 3) la centralité de l'activité dans le mode de vie des personnes questionnées.

Attraction

La majorité des adeptes interrogés soulignent l'importance (première dimension) de la pratique du soccer comme activité physique et de loisir dans leur vie. Certains participants se disent attirés par cette pratique, surtout pour ses bienfaits sur leur bien-être physique et donc, sur leur santé physiologique personnelle (muscles et cardiovasculaire).

(...) ça nous tient en forme et ça nous empêche d'aller à l'hôpital et tout. C'est le « cardio » donc pour moi la drogue, la cigarette et l'alcool, moi évite-moi ça. Donc moi je dis toujours aux jeunes « Regardez-moi, j'ai quoi 49 ans et vous vous avez quoi 14-15 ans et vous n'êtes même pas capables de courir comme moi ! Pourquoi ? » Donc c'est ça, c'est important pour les jeunes le soccer. Donc le soccer C'EST MA SANTÉ! (Williamson)

Du point de vue de la santé psychologique, plusieurs répondants disent ressentir un sentiment de bien-être et d'équilibre qui découle d'une telle pratique. Pour eux, le soccer

est un moyen d'évacuer les soucis et le stress quotidiens et joue en quelque-sort le rôle d'une thérapie.

Prends tous ces soucis, tous ces maux, tous ces malaises, tous ce mal-être et venir avec sur un terrain et touché le ballon pour essayer d'extérioriser tout ça et de zapper et de faire tout un amalgame et dire « Bon! J'ai mes soucis, mais là sur le terrain là je vais tous les disperser ! » C'est dur de faire un bon match, de pouvoir transpirer et de eh bon voilà, c'est ça le but est de se vider et repartir à neuf (..) quand on sort du terrain là, qu'on s'est vidé, qu'on s'est bien dépassé WOW ! Ça y est, on a tout mis derrière, le sport nous a aidé à tout effacer et c'est ça qui est bon dans le ballon (...) (Dédé)

Le plaisir est la deuxième moitié de l'équation qui explique l'attractivité envers ce sport. En ce sens, selon la quasi-majorité des répondants, la pratique du soccer est une passion leur permettant d'atteindre un niveau de jouissance et donc de plaisir et de satisfaction bien remarquable.

Mais là maintenant le soccer pour moi c'est un plaisir (..) quand je suis très stressé j'aime ça aller jouer au foot pour me défouler (..) Donc, c'est sûr que c'est le seul moyen pour moi pour relaxer tu sais, je cours beaucoup donc ça me relaxe et aussi pour partager des beaux moments avec les gens qui sont avec moi sur le terrain, leur parler un peu, faire des blagues là, passer des bons moments entre nous c'est ça (... ..) (David)

S'amuser, s'amuser et s'amuser (..) le soccer est un sport amusant tu sais ? Le soccer pour moi est une partie de vie tu sais! C'est une grosse partie de moi (...) (Willy)

Expression de soi

Tous les répondants s'entendent sur le fait que la pratique du soccer est une expression de soi bien indiquée. Autrement dit, le soccer ne se vit pas comme une simple pratique sportive mais aussi comme étant une référence personnelle à travers laquelle ils s'identifient et se définissent en tant que « soccer-man » ou « footballeur ». Pour d'autres, le soccer est synonyme de masculinité.

Voilà je pense que c'est impossible d'enlever le soccer de William, le soccer c'est moi et moi c'est le soccer ((sourire)) voilà! (.....) (Williamson)

(...) avec le soccer, je me sens « sexy » et viril (...) (Manolo)

Pour Manolo, son rôle d'arbitre lui permet de s'exprimer en tant que personne (expression de soi). Cette tâche est aussi une référence à sa personnalité en tant que « médiateur » et à travers laquelle il s'identifie.

Ma nature est médiateur, ma nature est anti-conflit, ma nature ce n'est pas de créer des problèmes mais de les résoudre ou de les empêcher d'arriver (...) C'est ma nature, c'est pour ça que je suis devenu arbitre (...) (Manolo)

Plusieurs participants soulignent que le soccer est une activité sportive acquise dès leur jeune enfance (auprès de leurs parents ou des pairs), elle fait donc partie de leur histoire de vie.

Mon grand père était un ancien sélectionneur de l'équipe de l'Algérie. Ah ! Mohammed Kelili (..) eh donc, j'ai bercé ça dans, dans le ballon rond depuis

très petit donc à l'âge de quatre ans il m'a offert un ballon donc j'ai commencé à jouer avec. Donc après en étant natif de Marseille, on vit du foot hein! (..) si on ne joue pas au foot on sert à rien en tant que bonhomme hein! ((Sourire)) donc, c'est ça j'ai commencé jeune et j'avais un talent pour ça (...) (Dédé)

(...) mon vrai début était quand je suis arrivé au Québec [Rodrigo était enfant lorsqu'il est arrivé au Québec], et c'est vraiment ici au parc Jarry que j'ai commencé à jouer au soccer, je me suis mis avec un groupe ben (...) dans le temps il y avait beaucoup des Sud-Américains qui venaient ici et j'ai commencé à jouer avec eux tranquillement (...) (Rodrigo)

Dans leurs pays d'origine et pour eux-mêmes, le soccer fait partie intégrante de l'identité (l'identité nationale ou leur identité personnelle). Ainsi, cette pratique est non seulement une passion, mais plus encore, elle est une référence qu'ils comparent à la religion.

Le soccer n'est pas juste une passion c'est une religion (...) C'est vraiment ça (...) (David)

Le soccer est perçu comme quasiment une religion (...) (Mickael)

Centralité

Tous les participants interrogés expriment leur attachement à la pratique du soccer étant donné l'importance qu'ils lui accordent et la place quasi-centrale qu'elle occupe dans leur vie.

J'ai jamais eu des problèmes avec les femmes parce que j'écoutais trop le foot avant ((sourire)) mais après j'ai sorti avec mes blondes mais j'écoutais le foot 24 sur 24. Le foot, le foot, toujours du foot, ma vie au complet avait changé ! Comment tu veux que j'aie une relation saine avec les femmes tout en étant accro du foot ? Oublies-ça. (Manolo)

La centralité du soccer comme pratique sportive se traduit par sa récurrence, sa régularité et sa continuité. Plusieurs participants admettent jouer de façon quotidienne, été comme hiver (malgré leur préférence pour la pratique estivale-extérieure). Cette pratique qui prend naissance dès la jeune enfance se poursuit jusqu'à l'âge adulte et même, l'âge adulte avancé. Selon le sondage réalisé auprès de 90 adeptes du soccer au parc Jarry, l'âge de ces derniers s'étend de 14 à 62 ans.

Tu sais chaque jour après mon école ben j'vais chez nous et je prends mes équipements, je prends le métro et je me rends au Parc Jarry et je sais que je vais trouver des gens qui jouent, tu sais c'est une tradition au parc Jarry ((sourire)). (David)

Ce n'est pas juste que ça m'arrive ! ((sourire)) MOI JE JOUE TOUS LES HIVERS ! ((affirmation)). Oui j'joue à l'intérieur (...) (Khalid)

Plus encore, cette pratique semble être une « obsession » telle que l'expriment plusieurs participants. Ainsi, le fait de jouer au soccer paraît dans leurs cas comme un besoin indispensable à leur bien-être.

C'est difficile à dire mais quand j'arrive au parc je me sens libéré. J'attends toute la journée pour aller jouer au parc Jarry et voir mes amis pour aller arbitrer, souvent j'arbitre au parc Jarry (..) pour moi, si je ne joue pas au soccer chaque semaine je deviens fou! (...) ça me prend cette stimulation tu sais un bon match de foot là! Et bien ça me prend cette

adrénaline-là eh ça me prend cette dose d'émerveillement formidable qui est le foot et que le parc Jarry nous donne l'espace et le temps pour l'faire (...) Donc le foot et le parc Jarry sont une partie intégrale de ma vie (...)
(Michael)

Pour certains, le soccer n'est pas seulement une pratique sportive, mais c'est un monde en soi dans lequel nage leur vie.

(...) le soccer ne disparaîtra pas aussi comme ça facile eh tout chez moi est soccer. Dans mon garage c'est des affaires de soccer, dans mon salon, dans ma chambre et même dans ma cuisine, tout est soccer (..) pour vous dire que le soccer eh j'ai toujours mon sac de soccer dans le coffre de mon auto avec moi (...) (Williamson)

En somme, suite à ces révélations, il paraît clair que tous les adeptes questionnés expriment (ressentent) un fort sentiment d'attachement affectif à la pratique du soccer, tellement que Khalid, par exemple, admet que son amour pour une telle pratique se compare à celui éprouvé pour sa propre femme.

Le soccer est même c'est ma première femme parce que j'ai bien tombé en amour avec le soccer bien avant ma femme ((rire)) (...) (Khalid)

ATTACHEMENT FONCTIONNEL AU PARC JARRY

La notion d'attachement fonctionnel au parc Jarry est un sentiment positif que les adeptes éprouvent à l'égard de la structure physique du parc (accessibilité, espaces et formes, positionnement géographique, terrain de soccer, disponibilité, etc.) qui s'avère une exigence fondamentale au maintien de la pratique auto-organisée du soccer, au maintien de la satisfaction des adeptes (dans notre cas issus d'immigration) et enfin, au

maintien de leur concept de soi en tant que « footballeurs ». La présente section s'intéresse à une telle notion, autrement dit aux espaces et formes, à la qualité du terrain, son accessibilité et sa disponibilité.

Espaces et formes

Tous les répondants disent apprécier le paysage qui caractérise le parc Jarry. Selon eux, ce parc est un milieu naturel très large qui donne l'impression d'être à l'extérieur de la ville, en plein nature, ce qui attire les adeptes qui viennent y jouer en grand nombre.

Physiquement? Bon on va dire qu'il est très, très, très, très bien localisé, il est un peu au milieu d'un parc, on a une vue magnifique eh c'est un cadre idyllique eh qui est- ce qui ne rêvera pas de jouer au ballon à côté d'un lac, à côté d'un terrain de tennis, d'une piscine? En plus, il est bien ensoleillé, que demander de mieux eh. Il y a des fontaines partout eh, y'a pas de souci avec ça, c'est vraiment un cadre idyllique qui encourage à jouer au ballon. Vraiment ça fait plaisir. (Dédé)

De plus, ce parc est, selon eux, un espace très fonctionnel qui favorise la pratique auto-organisée du soccer. Tout d'abord de par sa polyvalence et la diversité de ces espaces. Le parc se compose de plusieurs espaces favorisant d'autres activités (piste de courses, espaces de détente, piscine, terrain de basketball, etc.), ce qui pourrait expliquer, dans un sens, sa fonctionnalité.

(...) tu sais c'est une place diversifiée et polyvalente pis c'est très connu tu sais avec le grand prix de tennis au stade Uniprix ben il y beaucoup de gens et qui nous regarde jouer et ça c'est une belle ambiance tu sais (..) (Khalid)

Selon quelques participants, la fonctionnalité du parc Jarry se traduit aussi par l'existence d'un espace propre aux familles ce qui, selon eux, encourage les parents, parmi les adeptes, à conjuguer passion personnelle (soccer) et famille.

(...) pis aussi, il y a la beauté de ce parc comme je vous ai dit, chacun dans la famille trouve une activité à faire, tu sais eh (..) moi ça m'est arrivé personnellement de venir avec ma conjointe. Alors pendant qu'elle se promène avec le petit, ben parce qu'elle aime ça se promener, ben moi je pourrais facilement jouer pis quand on termine ben c'est facile de se retrouver et repartir ensemble (...) (Khalid)

Selon Khalid, le poste de police qui se trouve aux abords du parc procure aux adeptes, en général, mais aux familles en particulier, un sentiment de sécurité.

(...) il y a un poste de police qui est tout près et tout pis ça aussi ça donne un certain sentiment de sécurité aux parents et aux gens. (Khalid)

Plus encore, la fonctionnalité du parc Jarry se comprend aussi, de façon plus spécifique, à travers la fonctionnalité d'un terrain de soccer convenable à la pratique auto-organisée. La quasi-majorité des participants disent préférer le parc Jarry pour y pratiquer le soccer vu l'existence d'un terrain synthétique tout équipé (filets, buts, traçage, etc.). Selon eux, ce terrain est un grand atout qui favorise une telle pratique et ainsi leur fréquentation quasi-quotidienne au parc.

Pour le moment, actuellement, je vais dire c'est le fait qu'il y a deux terrains de soccer donc c'est un gros terrain qui est divisé en deux pis c'est synthétique (...) Donc l'avantage du synthétique c'est que donc même

quand il pleut et qu'il arrête de pleuvoir ben on peut pratiquer et on peut continuer à jouer (...) (Khalid)

Par ailleurs, tous les participants s'accordent autour de la grande popularité de cet espace qui est le plus fréquenté, par les adeptes, parmi l'ensemble du parc. L'habitude de fréquentation des adeptes telle que révélée lors du sondage indique bien que 70% d'entre eux fréquentent le parc plus de trois fois par semaine alors que 26 % avouent le fréquenter de une à trois fois par semaine.

Quel espace tu fréquentes le plus au Parc Jarry ?

Ben sans hésitation! Le terrain de foot (...) (David)

Est-ce le terrain est l'espace que tu fréquentes le plus souvent parmi tout le parc ?

Bien sûr c'est le terrain de foot sans doute, sans doute (...) faque quand je viens au parc Jarry c'est pour le football (...) celui qui est primordial pour moi (...) (Mickael)

Accessibilité

Selon la majorité des participants, l'accessibilité du parc Jarry, de par son positionnement géographique, semble être un facteur très important qui explique sa fonctionnalité. Tout d'abord puisque le parc Jarry est géographiquement bien positionné. En effet, ce parc se situe au milieu de trois quartiers connus pour leur multiethnicité, soient Villeray, Parc-extension et Saint-Michel.

Ben l'avantage du parc Jarry et bien c'est son positionnement géographique. Il est bien positionné, il est à côté du métro pis il est accessible. Aussi, il est à côté du Parc-Extension tu sais, il y a juste la voie ferrée à traverser, etc. (...) (Khalid)

De plus, le parc semble bien accessible puisqu'il se situe près de trois stations de métro (Jarry, De Castelnau et Jean-Talon), ainsi que d'importantes artères routières (Saint-Laurent, Jarry et l'autoroute métropolitaine).

Ah ! Ouais, le parc est très facile d'accès, oui il est accessible facilement. Tu peux arriver à pied, en bicyclette, en fauteuil roulant, parachuté (rire). Le parc Jarry c'est ça sa particularité, il est accessible. (Rodrigo)

Cette facilité d'accès transparait bien dans les propos de David qui est résidant du quartier Ville Lasalle (sud-ouest de Montréal) et qui se déplace chaque jour jusqu'au parc Jarry en transport en commun, dans le but express de jouer au soccer (environ 45 minutes de déplacement).

Oui, il est très facile d'accès le parc Jarry (..) il y a les autobus qui passent proche donc eh (...) moi je ne prends jamais les autobus parce que justement j'aime ça me promener donc c'est sûr pour moi marcher du métro au parc pendant dix minutes ben ce n'est pas un problème pour moi (...) (David)

Un autre atout intéressant est la disponibilité d'un grand stationnement pour les voitures.

(...) quand j'vais aussi au parc Jarry c'est aussi pour le parking parce que le parking aussi c'est important parce que quand tu vis à Montréal ben il y a pas beaucoup de parking comme ça (...) Oui le parking est aussi important oui (...) (Williamson)

Disponibilité du terrain du soccer

Pour qu'un espace donné soit fonctionnel, il est essentiel qu'il soit disponible en tout temps, permettant ainsi le maintien de l'activité. Sur ce, la disponibilité du terrain de soccer au parc Jarry est un atout indispensable quant au maintien et au déroulement de la pratique auto-organisée du soccer. Selon tous les répondants, la question de la disponibilité du terrain de soccer s'étale sur deux phases : la phase de l'avant construction du nouveau terrain synthétique et la phase de l'après construction. Il faut du coup rappeler que, selon les répondants, le terrain de soccer synthétique est l'espace le plus fréquenté par ces derniers et il est aussi le seul espace de soccer non contrôlé parmi les quatre terrains disponibles. Les trois autres espaces conçus à cet effet sont contrôlés et restreints par une clôture interdisant tout accès aux adeptes-amateurs (ils sont réservés aux associations et aux ligues officielles). Pour traiter de cette question, il est impératif de remonter dans le temps et de savoir qu'avant la construction du nouveau terrain synthétique, ce même espace était constitué de deux mini-terrains de soccer à surface naturelle, accessibles aux amateurs et qui étaient donc disponibles en tout temps. Selon les participants, toujours, cet espace est le berceau qui a vu naître et grandir la tradition de la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry.

Avec la construction du nouveau terrain de soccer synthétique en 2009, tous les adeptes s'entendent pour dire que depuis, la disponibilité ainsi que l'accès se sont vus réduits à cause des matchs de la ligue Concordia, la location du terrain par d'autres associations, et surtout, les pratiques de l'Association de soccer « Panellinos ». Cette disponibilité réduite ne passe pas sans avoir des conséquences sur le maintien de la pratique auto-organisée mais surtout pour les adeptes eux-mêmes. Selon tous les adeptes questionnés, même si le nouveau terrain possède l'avantage de la qualité (synthétique), le manque de disponibilité désavantage le maintien de leur pratique de temps libre et ainsi, affecte négativement plusieurs aspects qui en découlent (tradition, rencontre, retrouvaille, ambiance, etc.).

Avant que ce projet soit construit, on avait deux petits terrains avec quatre buts eh (..) dans l'autre sens donc un grand terrain officiel que personne n'utilisait (...) Je crois qu'avec le nouveau terrain on a plus de monde mais moins de disponibilité (...) (Manolo)

Ben tout ça pour dire que le nouveau terrain est une bonne et mauvaise chose. Bonne parce qu'on a un nouveau terrain synthétique bien construit et mauvais parce qu'on a perdu la disponibilité du terrain (...) Oui, c'était mieux avant tu sais. C'était deux espaces non entretenus et il y avait personne qui venait nous déranger donc ils étaient disponibles et accessibles en tout temps pour nous (..) aujourd'hui, ils ont construit un nouveau terrain synthétique solide mais c'est pas mieux parce que l'espace est contrôlé. (Rodrigo)

Dès lors, depuis la construction du nouveau terrain, les adeptes se verront régulièrement « expulser » par les associations officielles qui ont réservé le terrain. Ils expriment tous un sentiment de frustration et éprouvent un sentiment d'injustice face à

cette situation. Cette tension, ainsi engendrée, bascule entre la négociation et la confrontation. À plusieurs reprises, il a fallu l'intervention de la police du quartier pour résoudre la mésentente entre les adeptes, qui refusent de quitter le terrain d'un côté, et les dirigeants-responsables des associations de l'autre.

Ben écoutez comme je vous ai dit eh (....) je me sens une sorte d'angoisse (..) tu sais, tu arrives pour exercer une passion pis là tu n'arrives pas alors là c'est comme un sentiment de manque tu sais, la journée est gâchée, il y a quelque chose qui manque (...) il y a toujours ce sentiment de frustration c'est que aussi des fois on se sent comme une injustice. C'est une injustice. (Khalid)

(...) moi je me sens vraiment frustré parce que je me dis je fais du chemin pour venir me faire plaisir et finalement, je ne pouvais même pas jouer dix minutes parce que je ne savais pas que le terrain était loué, on n'était même pas prévenu, y'a pas d'affiches, y'a pas de pancartes, pas d'explications, y'a rien dans le fond (..) souvent ces gens-là nous disent « On a réservé, on a un papier administratif » et ils nous montrent rien du tout. Donc voilà, on se sent frustré, on se sent floué. On dit quoi on vient pour jouer, on vient pour se faire plaisir, on vole personne alors voilà ils nous jettent dehors comme des vagabonds et comme des vulgaires voleurs alors que nous on est juste venu pour pratiquer un sport qu'on aime tous (...) donc voilà, on a l'impression de oui ! Ouais ! Bien d'être des citoyens de seconde classe quoi, alors oui, on se sent frustré. (Dédé)

Cependant, tous les adeptes admettent leur recours à leur « Plan B » pour s'ajuster et ainsi continuer leur « rencontre ». Leur plan B consiste à s'installer à côté du nouveau terrain, dans un espace à surface naturelle mais qui est non fonctionnelle (pas de buts, pas de traçage, etc.). Plusieurs d'entre eux disent ne plus ressentir le même plaisir tel qu'il était vécu avant l'expulsion. D'un côté à cause des sentiments de frustration et d'injustice qu'ils éprouvent après avoir été expulsés et de l'autre côté, à cause que cet

espace qui est non fonctionnel, ce qui affecte négativement le plaisir tant recherché à travers la pratique de l'activité en tant que telle. Par ailleurs, dans ces conditions, plusieurs adeptes préfèrent quitter le lieu.

Ah ! ((soupire)) Ben là, c'est sûr qu'on va aller sur le terrain de côté, sur le vrai gazon (..) mais ce n'est pas la même chose, c'est moins plaisant pour nous (..) tu sais le terrain n'est pas pareil donc ce n'est pas le même plaisir (...) depuis qu'on a commencé à jouer sur le gazon synthétique, ben c'est sûr que la surface naturelle est moins pratique. Il n'y a pas de buts en fait (..) on installe des petits buts avec nos sacs (..) en plus le terrain n'est pas tracé (..) non ce n'est pas le fun de jouer là-dessus et ça fini toujours plate, c'est plate après un bout de temps (..) la surface n'est bien entretenue, c'est du sable donc le ballon rebondit plus et ça devient plus difficile de le contrôler donc quand le jeu est plate ben l'ambiance du jeu est aussi plate. (..) eh ! Non ce n'est pas le même plaisir (...) (David)

Pour faire face à une telle problématique, plusieurs participants suggèrent quelques pistes de solution qui, selon eux, sauront régler cette mésentente.

Certains participants évoquent la nécessité de concevoir un terrain de soccer non contrôlé et qui serait réservé à la pratique amateur-libre.

Nous aussi ça nous arrange si la Ville met pour nous des filets dans le terrain à côté où est ce qu'on joue au Baseball. Au moins on pourrait aller s'amuser aussi dans ce terrain là mais on n'a pas de filets pour le moment donc ils peuvent nous mettre des filets (...) (Williamson)

D'autres répondants proposent d'installer un tableau d'affichage qui indiquerait les heures pendant lesquelles le terrain ne serait pas disponible. Ils suggèrent que leur soit réservée une plage horaire spécifiquement destinée à la pratique libre amateur.

Tandis que si la Ville a bien mis un organigramme, des horaires fixes pour les écoles le matin, des horaires fixes pour Panellinos, des horaires fixes pour la pratique libre, on aurait pu résoudre beaucoup des problèmes (...) (Manolo)

Moi je propose ben de faire comme au parc Kent. C'est-à-dire ben avant sept heures du soir ben le terrain reste libre pour les gens du quartier pis après ou entre sept heures et onze heures du soir ben les ligues peuvent jouer leurs matchs comme ça ben tout le monde aurait accès au terrain (...) (Khalid)

Un fait important qui a été révélé par la quasi-majorité des participants à l'étude se résume dans leur appréciation de « l'ambiance » sociale qui caractérise le parc Jarry en général, mais surtout de celle qui est directement reliée à la pratique auto-organisée du soccer. En effet, selon plusieurs d'entre eux, la fonctionnalité du parc Jarry comme place physique se conjugue parfaitement avec la dimension sociale qui rend cette activité plus attirante. La prochaine section s'attardera à dégager les faits saillants qui découlent de cet aspect (l'espace social) qui semble indispensable à la fonctionnalité physique du parc Jarry.

ATTACHEMENT IDENTITAIRE AU PARC JARRY

Tel que mentionné précédemment, la dimension de l'attachement au lieu, en général, définit les individus par rapport à eux-mêmes, mais aussi par rapport au lieu comme contexte physique de leur expérience humaine. S'agissant d'un lieu de loisir, la notion de l'attachement identitaire au lieu de loisir est la conjonction de l'attachement fonctionnel aux attributs physiques du lieu de loisir et de l'expérience humaine avec autrui qui y cohabite (Jorgensen et Stedman, 2001). La présente section s'intéressera à la dimension sociale qui caractérise le parc Jarry. Autrement dit, il sera important de mettre la lumière sur les relations interpersonnelles ainsi que les relations intergroupes qui évoluent et trouvent sens comme espace social bien défini et qui expriment un sentiment d'appartenance inédit à la fois au groupe comme espace social et au parc Jarry comme place physique.

Les relations interpersonnelles

Tel que mentionné par tous les adeptes, les relations interpersonnelles naissent, dès le début, autour de l'activité du soccer en tant que telle. En effet, plusieurs d'entre eux affirment que la découverte du parc Jarry était principalement motivée par la recherche d'un milieu favorable à la pratique d'une telle activité de loisir. Si certains soulignent avoir été référés par leur réseau social (souvent les amis), d'autres affirment que leur découverte était un simple hasard, « en cherchant une place pour jouer au soccer » comme l'a dit David.

Ben le parc Jarry, je l'ai découvert grâce à un ami que j'ai connu dans Fit for Life, la salle de gym. Il m'avait dit eh je lui ai demandé où est-ce qu'on joue au ballon, il m'avait dit que eh parce que dans le temps je jouais au parc Kent (...) (Dédé)

Le parc Jarry je fréquente depuis, disons, depuis que je suis arrivé ici, ça veut dire depuis trois mois. (...) Disons que je me baladais, je cherchais le Foot (...) (Mickael)

Cette découverte est en quelque sorte le point de départ actionnant le processus de socialisation avec autrui. Mise à part sa caractéristique sportive-physique, la pratique du soccer au parc Jarry, sous sa forme auto-organisée bien entendu, est aussi une activité de loisir de groupe où le soccer n'est pas qu'une passion commune et rassembleuse mais aussi une rencontre et une mise en contexte avec autrui avec qui on partage l'espace-temps. Bref, elle paraît comme étant un « contexte » favorable à l'interrelation sociale avec l'autre, que ce soit pendant les matchs (dynamique du jeu) ou lors du déroulement de la pratique auto-organisée du soccer en général (ambiance générale sur le terrain avant, pendant ou après les matchs).

La dynamique du jeu de soccer comme sport d'équipe exige la mise en contexte dans une occasion de communication (verbale ou comportementale) entre les individus-adeptes : on se présente, on communique sur le jeu pour faire appel au ballon, on critique ou félicite une action, on négocie les fautes, on discute, etc.

Le foot c'est un sport d'équipe ! Donc étant un sport d'équipe on a besoin d'être bien entouré (..) donc les gens qui sont individualistes ça ne marchera jamais parce que dans un sport d'équipe on a tous besoin de communiquer pour bien construire un beau jeu donc c'est comme ça (..)
(Dédé)

Aussi, tous les participants expriment un sentiment positif face à l'ambiance générale qui entoure cette pratique et qui est basée sur l'ouverture d'esprit, le respect de tous et de chacun, et surtout le plaisir. En effet, les adeptes disent blaguer ou se taquiner entre eux et discuter de sujets variés.

Quand on est tous sur le terrain, on est tous une famille (...) il faut faire des petits « jokes », il faut faire rire nos amis aussi donc eh quand on joue au soccer, on n'est pas juste concentré sur le jeu mais on fait aussi des « jokes » par-ci, des blagues par-là, et on se taquine pour que le jeu soit plus le fun aussi et pour eh on ne se met pas en colère comme ça tu sais. Ça peut arriver au soccer de eh d'avoir un contact physique entre nous. mais c'est pas grave, on s'excuse tout le temps et ça reste toujours amical. Dans le fond, on est tous là pour avoir du fun non ? (Williamson)

Qu'est-ce que j'ai adoré au parc aussi c'est que l'ambiance entre les gars était très très familiale (...) les gens arrivent on les connaît on les appelle par leur prénom mais souvent par le nom de leurs pays (..) mais après le match on se félicitait (..) on disait ben t'as travaillé fort cet après-midi ! Bon t'as fait des bons buts ! t'as fait des bons arrêts ! C'était vraiment sympathique !
(Manolo)

Certains admettent même que leur caractère personnel sociable est un facteur qui facilite cette interconnexion entre adeptes.

Ah ben moi là c'est très, très facile que les gens fassent connaissance avec moi et c'est aussi facile pour moi de faire connaissance avec les gens aussi. (Williamson)

Je crois que vu que ma nature est très sociable (...) Je suis un monsieur « super-sociable ». (Manolo)

L'interrelation entre adeptes évolue au fil du temps. La majorité de ceux interrogés admettent que la mise en relation avec autrui s'est faite de façon graduelle : à commencer par des fréquentations orientées vers le jeu seulement, pour devenir des relations de plus en plus amicales, qui s'étendront parfois à d'autres sphères de leur vie (pour partager d'autres activités sociales). En effet, selon plusieurs d'entre eux, même si le but ultime (motivation principale) est de venir jouer au soccer, après un bout de temps, ils viennent aussi pour rencontrer des amis et pour vivre cette fameuse « ambiance ».

(...) il faut dire quelque chose là, ce n'est pas facile au début parce que les gens ne se connaissent pas bien donc ils viennent jouer au foot pis ils partent après la game mais tranquillement, tranquillement, je suis devenu ami avec Amine, qui est une personne très diplomate, très sociable pis grâce à lui je suis devenu ami avec Tong, avec Salim le Pakistanais et les autres gars et peu à peu on est devenu les réguliers du parc Jarry. (Manolo)

Ben au début, quand je venais pour jouer, je partais tout de suite la première semaine après la « Game ». Ça duré une semaine comme ça et après j'ai commencé à rester peu à peu pour avoir des conversations avec les autres qui restaient pour regarder le match. Après, nous on s'installait sur les estrades, on parlait un peu du foot et de d'autres choses c'est comme ça ! (..) et maintenant j'ai commencé à avoir leurs numéros de tél de certains et même leur rendre visite entre temps. (Mikael)

En somme, presque tous les adeptes interrogés expriment un sentiment positif envers les autres adeptes avec qui ils partagent cette pratique. Même si l'activité du soccer est le but ultime qui motive leur fréquentation du parc Jarry, il n'en reste pas moins que la rencontre sociale engendrée par cette dernière apparaît comme la deuxième moitié de la médaille qui pourrait expliquer le maintien de cette activité et donc, la continuité de la relation sociale qui en découle.

Relation intergroupe

Tous les participants questionnés ont admis l'existence d'un groupe bien défini qui est aussi socialement bien structuré, ces derniers étant majoritairement des adeptes qui fréquentent le parc Jarry de façon plus ou moins régulière et qui résident dans le quartier Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension qui entoure le parc. Un groupe qu'ils appellent tous fièrement : « la gang du parc Jarry ».

Oui c'est sûr (...) on est la gang du parc Jarry (..) on se connaît bien (...) on partage des beaux moments chaque jour eh on se rencontre chaque jour et on aime ça être ensemble pas juste pour jouer au soccer mais aussi pour le simple fait d'être ensemble (...) (Dédé)

Notre gang à nous c'est environ une soixantaine de gens qui arrivent de façon régulière. (Manolo)

Ben nous, tout le monde qui vient ici pour jouer au soccer (...) je vais dire la gang du parc Jarry (...) qui sont habitués de venir jouer ici depuis longtemps. (Willy)

Entre les membres de la « gang », l'activité-relation dépasse les frontières du parc et s'étend à d'autres lieux propices à l'activité du soccer (ex. fonder une équipe de soccer officielle qui porte le nom du parc Jarry ou jouer au soccer ensemble l'hiver) et même à d'autres activités telles que de jouer au poker, d'aller au cinéma, etc.

Ben non ! Oui on joue au foot la plupart de temps pis surtout au début mais depuis quelques années, on a commencé à faire d'autres activités comme jouer au poker eh on a commencé à aller au cinéma, on a commencé à se socialiser faque on a fait notre propre équipe de foot (...) Oui oui, on a parti une équipe qui s'appelle « Evolution ». On joue d'ailleurs dans plein de ligues comme la ligue « Total-Campo » à Laval alors on a embarqué tout le monde avec nos autos, moi, les Argentins, Amine et tous les autres de la gang du parc Jarry (...) Tu sais, au fil du temps, on a réussi à tisser un lien fort entre nous eh on est une vraie famille (...) Pis après, on a créé une autre équipe qui s'appelle le « Jarry Evolution » ! C'était notre fierté et on a commencé à compétitionner à Laval et dans d'autres tournois eh. On était vraiment une famille ! Tu sais on jouait à l'extérieur mais aussi à l'intérieur. Tu sais, on joue aussi à l'intérieur pendant l'hiver dans un gym qu'on a loué dans une école primaire (...) Je peux te dire quelque chose ! Le parc Jarry nous a donné l'occasion de créer un réseau social très fort, très intime, très amical. On est vraiment une famille qui unit les joueurs du parc Jarry (...) (Manolo)

Cette symbiose sociale n'est pas sans conséquence sur l'organisation structurale du groupe des adeptes. En effet, selon plusieurs répondants, le groupe est structuré selon la logique d'une hiérarchie sociale qui définit la place et le rôle de chaque participant. Cette hiérarchie se compose de trois niveaux. D'abord, les « adultes-anciens » sont souvent les personnes centrales qui possèdent une certaine autorité et notoriété face aux

autres adeptes. Les adultes-anciens assurent le bon déroulement de la pratique, appliquent les règlements et interviennent en cas de besoin. Par exemple, dans les rares cas de tensions ou de chicanes entre les adeptes, les adultes-anciens s'interposent pour dénouer cette tension et remettre tout le monde sur le droit chemin. D'ailleurs, ce sont souvent eux « les capitaines d'équipe » qui ont la tâche de former les équipes.

Bon, je ne veux pas employer un grand mot mais on va dire que eh ce sont les « doyens » du parc, ce sont les personnes qui ont un peu plus d'expérience dans ce parc, c'est qui ça fait un peu plus longtemps qui connaissent le parc, et qui connaissent un peu plus le monde qui viennent jouer, c'est eux qui peuvent prendre un peu l'initiative et dire bon on va commencer à jouer, bon on a autant de monde et s'il n'y a pas assez ben on va attendre un peu plus. Donc c'est ça, ce sont ces gens-là qui ont un peu plus d'expérience (... ..) (Dédé)

Je remarque généralement il y a toujours les anciens du parc Jarry qui sont relativement un peu plus sages donc les autres les écoutent et tout, donc ça aide un peu à apaiser et calmer le jeu (...) (Khalid)

Le deuxième niveau est composé des « jeunes-anciens », c'est-à-dire les jeunes adeptes qui fréquentent le parc depuis une certaine période de temps et qui sont réguliers quant à la pratique auto-organisée. Cette catégorie a le privilège d'être choisie plus rapidement comme joueurs dans les équipes. Ils peuvent aussi contester une décision puisqu'ils ont une connaissance significative de l'organisation en général et des règlements en particulier. Cependant, ils agissent en tant qu'aidant aux adultes-anciens pour assurer le bon déroulement de la pratique.

Finalement, on retrouve les « nouveaux » adeptes qui sont en processus d'intégration ou qui sont de passage au parc et donc, non réguliers. Cette catégorie ne possède ni pouvoir, ni privilège.

Ah ! (...) il y a certaines personnes que juste par leur présence ils se font respecter. Tu sais un gars comme « Salvador », lui il vient depuis 1987 pis et peut-être avant ça faque les gens quand ils le voient ben il, il occupe sa place, ils le respectent, « Papi » c'est pareil (..) ce sont des gens qui arrivent là pis ils sont engagés tu sais. Ils sont plus vieux faque il y a une certaine responsabilité morale envers eux qui fait en sorte que les jeunes le respectent et suivent un peu qu'est-ce qu'ils disent parce que ça prend toujours du monde qui connaît un peu l'ambiance, la chimie et tout ce qui se passe pour pouvoir continuer la tradition, c'est une tradition si on veut donc eh (..) eh (.) il y a toujours ces gens-là qui sont les piliers si on veut du parc Jarry (..) mais il y a aussi des autres, ceux qui arrivent en deuxième place qui veulent s'engager si tu veux pour les aider à faire fonctionner cette tradition et en troisième place, ben t'as les autres, tout le monde ben les nouveaux qui arrivent si tu veux et qui veulent embarquer. (Rodrigo)

La « gang du parc Jarry » est aussi un réseau social d'entraide. À ce fait, plusieurs participants indiquent bien que le groupe d'adeptes est une source d'information et d'entraide communautaire qui est très appréciée.

Je crois qu'on est devenu des grands amis qui se soutiennent tu sais « Hey ! J'ai besoin de 100 piastres tu me l'prêtes ? » « Oui, pas d'problème ! » « Hey! Tu viens au cinéma avec moi ? » « Oui ! » « Hey! Tu vois cette fille elle s'intéresse à toi! » C'est comme ça que j'ai trouvé une blonde pour Amine ((sourire)). Oui, tu peux me traiter d'agence de rencontre comme les autres qui me taquent avec ça ! Oui oui, elle était une belle mexicaine ! Faque moi je faisais mon devoir envers un ami que j'aime beaucoup ! Tu sais, sans des gens comme Amine, on aura jamais eu cette occasion de se rencontrer (..) tout comme les autres gars de la gang qui sont doux, inoffensifs, diplomatiques et sociables (....) (Manolo)

(...) pis aussi la question tu sais si tu te cherches une information comme chercher un emploi par exemple, tu sais les immigrants ont toujours besoin d'une petite « jobbine » mieux payée, donc cette rencontre et ce groupe sont une occasion qui se présente pour demander une information comme ça tu sais. Je me cherche une job, j'ai besoin de ci j'ai besoin de ça (..) tu sais moi l'autre fois, j'ai perdu ma bicyclette, mon frère l'a prise et il s'est fait volé. Faque je suis allé au parc Jarry et j'ai demandé à Salvador, je lui ai dit « Salva, je me suis fait volé ma bicyclette et je ne sais pas qui, qui pourrait m'en trouver une pas chère? » Et il m'a dit « ben moi j'en ai deux dans la maison, il y en a une que je n'utilise pas faque je te le donne ». Faque tu vois, c'est juste une bicyclette mais le geste est plus grand que la simple bicyclette (.) Faque oui, on s'entraide comme ça. (Rodrigo)

La pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry est aussi une sorte de « rencontre interculturelle » entre adeptes de différentes origines ethniques. Selon plusieurs participants, cette mixité est d'autant plus avantageuse puisqu'elle les incite au rapprochement multiculturel.

(...) le fait de jouer ici avec beaucoup, beaucoup de monde qui eh qui viennent de beaucoup de pays différents, m'a permis de me rapprocher de beaucoup de cultures et de découvrir d'autres pays et de me dire « Ah ! Là-bas aussi ils aiment le ballon ! Là-bas aussi ils font comme nous ». Donc c'est ça qui m'a fait vraiment rapprocher du parc Jarry pis qui eh, oui, c'est la passion du football qui nous a fait tous rapprocher je pense (...) (Dédé)

La pratique auto-organisée au parc Jarry est aussi un atout pour les jeunes adeptes. Comme l'indiquent plusieurs participants, la gang du parc Jarry est un moyen social de prévention contre la criminalité ou la délinquance.

Des fois t'as vu les enfants qui ont l'âge de huit ans, neuf ans qui jouent avec des gens qui sont dans la cinquantaine et ça, ça crée une certaine influence. Donc les jeunes et surtout les adolescents, au lieu d'aller fumer

des « joins » et tout dans le coin ou aller faire des gaffes, ils viennent jouer (...) Pis pour les jeunes, c'est un atout que je trouve moi donc ces jeunes-là ils peuvent exprimer leur passion en toute liberté pis y'en a même ceux qui finissent par attraper cette pique de soccer pis qu'on a un petit jeune qui attrape cette pique-là eh bien c'est un jeune de plus qu'on arrache aux gangs de rue ou qu'on arrache à la délinquance et etc. (...) (Khalid)

Tu sais (...) jouer ici c'est l'fun ça aidé plein d'amis à moi qui sont Salvadoriens de laisser la rue et la drogue et ils viennent ici pour jouer au soccer. Ils s'en sortent très bien tu sais (...) ça aide aussi, ça aide (...) (Willy)

Somme toute, la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry est un moyen favorable à l'intégration des adeptes. Selon certains répondants, ceci s'explique par le fait que la dynamique du jeu en particulier ou de la pratique en général est, malgré tout, organisée autour de règlements qui sont en fait des paramètres qui préviennent toutes dérives. Ce cadre réglementaire aide grandement à l'intégration des individus nouvellement arrivés dans le groupe et donc, au sein de l'ambiance plus générale du parc Jarry.

Le fait de venir pis de savoir les règlements et les respecter ben c'est aussi un processus d'intégration non? (..) l'autre exemple que je pourrais donner, tu sais, les nouveaux arrivants qui sont habitués dans leur, leur pays d'origine ou dans leur milieu d'origine, c'est plus ou moins le plus fort qui a le dernier mot ou c'est celui le plus malin qui a le dernier mot tu sais. Au début, tu les remarques tout de suite quand ils arrivent. Ils essayent de faire leurs stratagèmes, des petites affaires, des petites passe-passe tu sais pour jouer des matchs consécutifs, mais ces gens-là moi sincèrement j'essaye de les observer pis je remarque après quelques semaines, tu sais trois semaines ou quatre semaines, ils s'intègrent à cette ambiance tu sais d'organisation, de droit, d'ouverture et de démocratie entre les gens. Donc ils acquièrent ce mode de faire et de se comporter pis ils finissent par s'adapter et respecter les règlements. Tu sais, il y a du monde par exemple qui vient d'un milieu

où tout le monde est patron tu sais dans le jeu. Ils essayent de dicter aux autres comment jouer et tout, pis ils le font au début pis après un certain moment, on ne les entend plus. Donc ils se fusionnent dans le groupe et ils font comme les autres (..) donc ils s'intègrent et ils respectent le fait que chaque personne à sa façon de jouer pis ils acceptent ça, pis ça selon moi c'est une façon de s'intégrer aussi (...) (Khalid)

La « gang » comme entité sociale est, somme toute, « une famille ». La majorité des répondants expriment un sentiment d'appartenance familial au groupe. Ainsi, les relations intergroupes évoluent au point où la « gang » se transforme en une famille et où les liens entre adeptes dépassent les limites de la simple amitié et se transforment en celles de « fraternité ».

Donc je me sens bien parmi eux. Je suis reconnu donc je me sens en sécurité avec eux et j'ai ce sentiment d'appartenance à ce groupe (..) ça fait du bien tu sais, j'suis pas seul et j'ai enfin des amis avec qui je partage une passion (...) c'est ma deuxième famille en fait (..) et ça c'est spécial quoi (...) (Rodrigo)

Mon groupe est une petite famille pour moi ! Ça me permet de, eh, de franchement ça me rappelle la maison, ça me rappelle mes collègues avec qui j'ai joué toute mon enfance (..) Oui, c'est ça, ça me rappelle la famille. Je me sens bien dedans, on peut parler de tout, et tout le monde se sent bien dedans parce que ça nous permet de remplacer ce manque affectif puisque nous sommes tous éloignés de nos familles biologiques (..) donc des fois on peut en parler pendant les fêtes religieuses ou les fêtes de certaines cultures tu sais. On peut partager toutes ces mêmes choses-là (..) donc on se parle et on se concilie tu sais. « Ah, toi en ce moment c'est votre fête de ceci, et cela, ah oui ça ne te manque pas trop ça ! » Et ça nous permet de partager aussi nos peines et nos joies donc on a l'impression de ne plus se sentir seul (...) Ça aide, ça aide même beaucoup (...) (Dédé)

Ce sentiment d'être en famille conjugué à la dimension physique du parc fait en sorte que ce dernier devient un « espace vital » ou un « refuge » pour les adeptes. En effet, la majorité des participants à l'étude, surtout les anciens-adeptes, expriment un sentiment d'appartenance très significatif au parc Jarry, qu'ils qualifient de deuxième « maison » ou d'un « chez-soi » bien indiqué.

C'est un espace vital, c'est un refuge qui nous permet de se trouver comme soi-même et exprimer une passion. Tu sais, c'est pour se défouler et rencontrer d'autre monde etc. (.) C'est vraiment vital, je dis bien vital ! Pis avec le temps ben vraiment on s'habitue et on devient accro à cette place-là qui devient en quelque sorte un autre chez-nous tu sais. (Khalid)

Une place spéciale comme tout le monde c'est une autre maison (.....) Exactement, c'est comme chez moi. Non c'est un chez-moi, oui exactement! (Williamson)

Le parc pour nous est un refuge, c'est un massage pour l'âme, c'est une consolation, c'est une réconciliation avec la vie, oui oui, c'est ça. On vient pour faire le vide et remettre les pendules à zéro tu sais, c'est notre liberté (...)! Le parc Jarry c'est LA VIE ! (Manolo)

De plus, tel qu'exprimé par la majorité des adeptes-répondants, ce sentiment d'appartenance qu'ils éprouvent à l'égard du groupe (famille) et du parc (chez-soi) entraîne un sentiment de sécurité, de bien-être émotionnel et de satisfaction très symptomatique.

J'ai l'impression d'être comme un lion qui vient de débarquer chez lui après avoir passé dix ans en cage donc je retrouve mes collines, mes animaux, mon environnement, mon chez-moi, donc j'ai l'impression que j'absorbe toute l'énergie qui est là c'est ça que le sentiment de satisfaction (...) Donc je me

sens bien parmi eux, je suis reconnu donc je me sens en sécurité avec eux.
(Rodrigo)

J'ai toujours ce sentiment positif, alors oui je me sens bien. Je me sens bien, à l'aise, je me sens ouvert d'esprit, en sécurité eh et j'ai toujours envie de partager. Voilà, c'est le sentiment que j'ai quand je suis avec mon groupe au parc Jarry ! (Dédé)

PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE (MODÈLE DE BREAKWELL, 1986, 1992, 1993)

Tel qu'indiqué auparavant (section contexte théorique), le processus de construction identitaire de Breakwell (1986, 1992, 1993) se base sur quatre principes : la distinction, la continuité, l'estime de soi et enfin, l'auto-efficacité, auxquelles s'intéressera la présente section. Autrement dit, nous tenterons d'appliquer ce modèle afin de vérifier si un tel processus trouve sens dans le cas de notre étude, à savoir si l'attachement affectif des adeptes de la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry a bel et bien enclenché un processus d'indentification à ce dernier.

En ce qui concerne le principe de la distinction (premier principe du modèle), la quasi-majorité des répondants ont exprimé un sentiment de distinction bien dominant par rapport aux autres parcs de Montréal où une telle pratique semble être aussi fréquente (les parcs Lafontaine, Jeanne-Mance et Kent). Selon eux, l'ambiance et l'ouverture d'esprit des adeptes du parc Jarry sont deux caractéristiques bien uniques à leur milieu et qui expliquent cette distinction par rapport à d'autres lieux comparables et propices à

cette pratique.

C'est sûr aussi que trouver une place comme le parc Jarry serait difficile parce que l'ambiance du parc Jarry est unique dans son genre (...) (David)

Maintenant est-ce que j'ai aimé ça ? J'ai adoré ça ! Je trouve qu'on est très gâté. Le parc « Kent » est beau, il y a le parc « Jean-Mance » qui est beau mais (..) il y a quelque chose de spécial au parc Jarry (..) ça je peux le constater, il y a un je ne sais pas quoi (...) je crois que la chose que j'aime plus au parc c'est l'ouverture d'esprit des gens là-bas (...) donc l'ouverture à tous est un fait très présent chez-nous dans notre gang du parc Jarry (..) Ceux qui jouent au foot au parc Jarry acceptent tous les mauvais joueurs et les bons joueurs. Oui, je crois que c'est un point très fort au parc Jarry (.....) (Manolo)

En ce qui a trait à la continuité (deuxième principe du modèle), la majorité des répondants admettent que le parc Jarry leur permet de maintenir leur identité en tant que footballeur (la continuité du lieu-congruent).

Je viens ici du lundi au vendredi pour jouer au football faque pour moi le parc Jarry me permet d'exprimer, c'est ce que je sais faire (...) (Mickael)

Le parc Jarry fait que je peux m'exprimer, je peux, je peux eh je peux me lâcher quand je veux. C'est quand-même mon terrain de jeu et voilà, j'ai besoin de ce terrain de jeu. En hiver, quand je ne l'ai pas, des fois j'ai cette petite frustration parce qu'il me permet d'évacuer (...) C'est mon terrain de jeu en fait (...) Voilà, il me permet le maintien de mon identité en tant que footballeur. (Dédé)

Pour plusieurs aussi, le parc Jarry leur permet de « revivre » une pratique qui leur rappelle leur passé (continuité de lieu-référence).

Oui, absolument. Quand on joue au parc Jarry je me rappelle de quand on jouait dans notre quartier, presque les mêmes règlements, la même ambiance eh. On vient tous pour s'amuser et avoir du fun après une journée eh en Haïti c'était après l'école mais ici après une journée de travail. Donc oui, oui ça nous rappelle notre enfance (...) (Williamson)

Ben, c'est par la largeur du parc, on dirait que par son esprit, oui c'est ça c'est l'esprit quelque part du parc Jarry, l'air qui est là. Tu vois toujours des places plus loin qui t'incitent à aller les découvrir parce qu'ils sont comme cachés un peu, ce n'est pas accessible à l'œil et ça c'est comme chez nous, tu vois la montagne mais tu sais derrière la montagne il y a toujours quelque chose à découvrir. C'est presque ça qui fait en sorte que le parc me rappelle le « chez-nous » au Salvador (...) (Rodrigo)

Quant au principe d'estime de soi (troisième principe du modèle), la majorité des participants à l'étude affirment que le parc Jarry leur procure un niveau d'estime de soi bien supérieur. Tout d'abord, en maintenant leur identité footballistique, comme indiqué ci-haut, et aussi, à travers leur sentiment ressenti en tant que membre d'un milieu où ils sont connus et appréciés.

Ben ah (...) je dirais pour exprimer d'abord nos capacités dans quelque chose que nous aimons, que nous aimons faire et que nous savons qu'on a du talent dedans (...) pour montrer à quel point on pourrait être uni pour montrer aussi ah hum (...) simplement comme on entend partout dans les médias et dans les journaux et à la télé et tout que le jeune immigrant par rapport à la violence, pour montrer que dans certains domaines, c'est l'entraide, l'amitié et la participation qui prédominent (...) c'est ce qui m'emmène à venir ici (...) et c'est ce qui nous identifie comme personne (...) Ouais c'est à travers le soccer (...) tu te sens un bien meilleur homme quand tu te sens apprécié par tout le monde, tu te sens quasiment désiré par tous les membres de ton équipe et même pas juste ton équipe (...) se sentir apprécié ça donne quand même un sentiment de bien-être à la personne (...) (Mickael)

Au final, concernant le principe de l'auto-efficacité (quatrième principe du modèle), plusieurs adeptes-répondants admettent le fait que le parc Jarry est un milieu très spécial, qui leur procure un sentiment d'auto-efficacité, notamment en lien avec leur talent en tant que joueur de soccer. Ce principe est aussi soulevé par les anciens-adultes. En effet, ces derniers expriment un sentiment d'auto-efficacité traduisant leur responsabilité en tant que personnes-ressources par rapport à l'organisation et au déroulement de la pratique ainsi que leur statut de personne ayant un certain pouvoir au sein du groupe en général.

(...) le parc Jarry me permet d'exprimer, c'est ce que je sais faire (...)
(Mickael)

Oui, ça nous fait sentir efficace parce qu'il nous fait sentir en confiance et pouvoir participer aux activités mais aussi surveiller ce qui se passe autour (...)
ça me donne une responsabilité dans la vie envers quelque chose que je fais bien et ça, c'est ça, je me sens à la hauteur de cette responsabilité et le parc Jarry me donne cette occasion (...) (Rodrigo)

En conclusion, la majorité des adeptes interrogés expriment un sentiment d'identification bien significatif au parc Jarry. Selon eux, le parc Jarry est une référence qui fait fondamentalement partie de leur « qui suis-je? » et est donc un synonyme de « fierté » personnelle.

(...) tu sais, le parc Jarry n'est pas juste un lieu comme ça (..) le parc Jarry c'est aussi notre vie et notre histoire tu sais (..) il fait partie de nous et on fait partie de lui, tu comprends ? (..) donc ça, ça serait magnifique si on le gardait, voilà (...) (Khalid)

Ça prend une référence, tu ne peux pas vivre dans une place où tu ne te sens pas attaché à des références (.) le parc Jarry pour moi c'est une référence donc ça prend le parc Jarry pour vivre ((rire)) ah oui, ça prend tous les fous du parc Jarry (...) Oui il y a une certaine fierté (.) Le parc Jarry ce n'est pas n'importe quel parc là. Il y a des milliers de parcs à Montréal et on n'a pas aucun sentiment envers ces parcs-là, je veux dire à part d'être un parc c'est tout (..) tandis que le parc Jarry ben C'EST LE PARC JARRY! (..) ça fait partie de notre histoire, ça fait partie de nous et donc, c'est une place privilégiée (...)
(Rodrigo)

Discussion

Dans cette section, nous discuterons des résultats obtenus afin de répondre plus en profondeur aux trois questions de recherche. D'abord, nous reviendrons sur la description que font les participants de la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry ainsi que son importance pour eux. Ensuite, nous aborderons la question de l'attachement affectif envers le parc Jarry à travers la pratique auto-organisée du soccer. Enfin, nous nous intéresserons à l'influence de l'attachement au parc Jarry sur la formation d'une nouvelle identité chez ces adeptes immigrants. Pour finir, nous proposerons un modèle, qui s'inspire des travaux de McIntyre et Pigram (1992) et de Breakwell (1986, 1992, 1993) et qui intègre les résultats obtenus dans le cadre de cette étude, afin d'illustrer le processus par lequel les adeptes de cette pratique passent pour s'attacher et s'identifier au parc Jarry.

COMMENT SE DÉCRIT ET QUE REPRÉSENTE LA PRATIQUE AUTO-ORGANISÉE DU SOCCER POUR LES ADEPTES IMMIGRANTS?

La pratique auto-organisée telle que décrite par les adeptes interrogés s'apparente à celle présentée dans les travaux de Travert, Griffet et Therme (1999), Stigger (2005) et Mauny et Gibout (2008). L'utilisation des règlements importés de la pratique officielle et reconnus de tous est bien soulignée par les adeptes et dans le même sens que ces auteurs, elle permet d'encadrer la pratique évitant ainsi toutes dérives. Quoique cette

pratique auto-organisée se rapproche de celle officielle de par ses règlements, certaines spécificités lui sont propres étant donné son caractère amateur et non contrôlé. Ainsi, les adeptes évitent le jeu de contact et ont établi des règles qui sont propres à la pratique auto-organisée au parc Jarry comme telle (formation des équipes, choix du gardien de but, l'auto-arbitrage, la rotation des équipes, etc.). En ce sens, comme le souligne Mauny et Gibout (2008), quoique la pratique auto-organisée tire ses références de la pratique officielle, ces deux formes présentent de réelles dissemblances. Cette particularité de la pratique auto-organisée est d'ailleurs amplement mentionnée par les adeptes, qui n'hésitent pas à marquer leur préférence.

La dynamique du jeu, lors de la pratique auto-organisée, repose sur les principes d'égalité et d'équilibre des forces et de compétitivité afin d'atteindre un niveau de tension-excitation appréciable (Stigger, 2005). C'est pour cette raison que les adeptes de cette pratique au parc Jarry adoptent différentes stratégies leur permettant de dynamiser le jeu et ainsi éprouver un niveau de satisfaction émotionnelle bien remarquée, tout comme le faisait ressortir Mauny et Gibout (2008) dans leur étude. Les joueurs vont par exemple équilibrer les forces entre les équipes, jouer en mode tournoi ou ajuster la surface de jeu au nombre de joueurs. D'ailleurs, Travert, Griffet et Therme (1999) mentionnent que lors de la pratique auto-organisée, l'espace-temps varie, notamment, en fonction du nombre de joueurs présents ainsi que de la dynamique du jeu. C'est pourquoi les joueurs préfèrent, dans le but de maintenir une dynamique de jeu

convenable et plaisante, jouer sur une plus petite surface (mini-terrain) et limiter le temps de jeu (10 minutes), ce qui va à l'encontre de la pratique officielle où le terrain et le timing se réfèrent aux exigences auparavant établies par la FIFA (grand terrain et 2 X 45 minutes de jeu).

En fait, pour reprendre les trois postures singulières introduites par Wahl (1989), la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry apparaît, d'après nos résultats, comme distanciée, modulée et modelée. D'abord, la dynamique du jeu comme telle reste fidèle à la culture du soccer en général (distanciée). Ensuite, même si les règles qui entourent cette pratique tirent ses références des règlements officiels, celles-ci demeurent souples, négociables, adaptables et évolutives puisque certaines règles sont modifiées alors que d'autres sont annulées (modulée). Et enfin, ces modalités et règles s'adaptent en fonction des caractéristiques propres au lieu (le parc Jarry) mais aussi aux adeptes (modelée).

Outre ses règlements et sa dynamique, la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry se décrit au moyen de quatre caractéristiques qui lui sont propres, tels que montrent les résultats.

L'accessibilité et la démocratie inhérentes à ce sport sont deux paramètres bien exposés dans le discours des adeptes participants. En effet, la pratique auto-organisée au

parc Jarry paraît comme une pratique de sport ouverte à tous (peu importe l'âge, le genre, le statut, le talent, etc.) et s'incline sous le principe du « premier arrivé, premier servi ». Elle est, comme soulignait Claeys (1985), une version du sport qui s'inscrit dans les principes de « sport pour tous » apportant ainsi de nouvelles significations et perspectives au concept global du terme « sport ». Ce qui demeure une spécificité bien particulière à la pratique auto-organisée, par opposition au sport d'élite ou institutionnalisé.

De plus, les résultats démontrent que cette pratique est gratuite et sans contrainte, autrement dit elle est libre et spontanée. Dès lors, elle décline tout engagement et toutes contraintes qu'elles soient sociales ou financières. Comme l'indiquent Tirone et Legg (2004), la pratique auto-organisée du soccer est « une occasion d'activité physique spontanée, sans règlements et gratuite » (p.174). C'est probablement ce qui explique l'engouement qu'elle connaît auprès des adeptes immigrants. Des études ont démontré une détérioration de la situation socioéconomique des immigrants récemment installés au Canada, marquée par un fort taux de chômage et de faibles revenus (Picot, Hou, & Coulombe, 2007; Picot & Sweetmant, 2005). Plus encore, selon Tirone et Legg (2004), la précarité socioéconomique, le racisme et la discrimination que vivent les immigrants rendent difficile leur accès aux activités récréatives. Dans ces circonstances, cette pratique est d'autant plus intéressante pour la population immigrante puisque le soccer auto-organisé est une activité simple, accessible et gratuite. Les adeptes semblent de plus

préférer la pratique auto-organisée du soccer compte tenu de l'absence des contraintes de rendement et de productivité qui sont exigées par la pratique officielle, telle qu'elle est décrite par Rigauer (1981) et Coulangeon (2004). Pour les adeptes interrogés, les résultats des matchs, quoiqu'ils permettent de maintenir un niveau de jeu excitant, sont tout de même relégués au plan des valeurs secondaires. Dans le même sens que Loret (1996), nos résultats s'opposent à la position de Guay (1993) qui voit la pratique sportive comme sans intérêt et hors univers sportif si rien n'est en jeu. Autrement dit, les résultats de la présente étude appuient l'idée qu'un sport, particulièrement celui qui est auto-organisé, peut être pratiqué sans que les résultats soient l'ultime finalité recherchée. À cet effet, Augé (1982) met l'accent sur l'esprit de convivialité et la rencontre socioculturelle qui marquent le soccer auto-organisé, tandis que les adeptes interrogés reviennent régulièrement sur la notion de plaisir qu'ils éprouvent à travers cette pratique.

Par ailleurs, le plaisir et le sentiment de bien-être constituent la troisième caractéristique ressortie de cette étude. La pratique du soccer auto-organisée au parc Jarry est donc une activité sportivo-culturelle à caractère ludique propice au plaisir du jeu, comme le confirmaient Crosset et Beal (1997). Tel que mentionné par les adeptes questionnés, cette pratique est une activité leur permettant d'acquérir un niveau de plaisir et de bien-être émotionnel significatif. Plus encore, les participants disent préférer ce type de pratique à celle officielle ou institutionnalisée puisque le désir de la rencontre amicale ainsi que l'ambiance de convivialité sont les motifs intrinsèques qui sous-

tendent leur engagement dans une telle pratique. En ce sens, la pratique auto-organisée du soccer semble prendre la forme d'un « loisir pur » comme le nomment et le décrivent Pelletier et ses collègues (1995) puisque les adeptes se sentiraient libres et intrinsèquement motivés à pratiquer ce sport (un loisir de libre choix). Selon certains auteurs (Kelly, Steinkamp, & Kelly, 1988; Morgan & Goldston, 1987; Tinsley, 1984; Tinsley & Tinsley, 1986 : tous cités dans Pelletier et al., 1995), seuls les loisirs de libre choix pourraient engendrer des états psychologiques positifs et satisfaire des besoins psychologiques tels que l'émotion positive, le faible sentiment de tension, la réduction du stress ou du sentiment de solitude, l'expression de soi, la satisfaction émotionnelle personnelle, etc. Cette satisfaction de ces besoins psychologiques engendrerait de plus une augmentation de la satisfaction envers la vie, de l'estime de soi ainsi qu'une meilleure santé mentale. Dans le même sens, les adeptes interrogés mentionnent clairement le sentiment de bien-être tant physique que psychologique et de satisfaction ressenti grâce à cette pratique. D'autres auteurs reconnaissent que le principal facteur déterminant le maintien à long terme d'une activité physique est le sentiment de plaisir qui en découle (Biddle et Goudas, 1994; Delignières et Perez, 1998; Dishman, Sallis, & Orenstein, 1985; Rejeski & Kenney, 1988; Wankel & Kreisel, 1985). En ce qui concerne la présente étude, tant le sondage répondu par la population-mère (c.-à-d. l'ensemble des adeptes) que les entrevues réalisées auprès d'un échantillon de ces derniers montrent leur engouement pour cette pratique (90 joueurs ont été interceptés lors de la passation du sondage au parc Jarry) ainsi que sa persévérance dans le temps chez une grande majorité des joueurs consultés. En effet, les résultats révèlent que les adeptes sondés

fréquentent le parc Jarry depuis plus de 5 ans en moyenne (63,9 mois) et 96,7 % d'entre eux le fréquentent de une à plusieurs fois par semaine. Quant aux adeptes interviewés, la majorité révèle venir au parc Jarry pour pratiquer ce sport de façon quasi-quotidienne, et ce, année après année, dès que la température le permet.

Enfin, le soccer auto-organisé est une activité qui se pratique par tradition. Cet engouement et cette persévérance à l'égard de la pratique du soccer font en sorte qu'elle devient une tradition qui a marqué, au fil du temps, le parc Jarry. Cette manifestation sportivo-culturelle se joue par tradition quotidiennement depuis plusieurs années et est une « retrouvaille » annuelle lors la saison estivale. Selon Hobsbawn (1984), la pratique auto-organisée est une tradition inventée qu'il décrit en tant qu'entité socioculturelle se développant dans un contexte ou un lieu précis, d'où la notion d'« invention ». Dans notre cas d'étude, « la traditionnalité » de cette pratique chez les adeptes immigrants tire plutôt ses références de leur histoire de vie personnelle et collective. En effet, cette « tradition inventée » s'inspire d'un bagage socioculturel propre à leur pays d'origine où ce type de pratique trouve racines. Il nous semble dès lors que, dans le cadre de notre recherche et pour nuancer l'idée avancée par Hobsbawn (1984), le soccer auto-organisé est une tradition « importée » du pays natif et par la suite, « réinventée » dans un lieu ou un contexte nouveau (le parc Jarry). À l'instar de Travert et al. (1999), les résultats montrent bien qu'au delà d'une simple activité de loisir, la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry est un moyen d'expression culturelle permettant aux adeptes d'être

reconnus en tant que collectivité ayant des caractères socioculturels distincts et uniques. Une couleur parmi tant d'autres, qui s'affiche bien au sein de l'arc-en-ciel socioculturel montréalais.

COMMENT SE CRÉE L'ATTACHEMENT AFFECTIF AU PARC JARRY À TRAVERS LA PRATIQUE AUTO-ORGANISÉE DU SOCCER ?

Après avoir tenté de cerner le phénomène de la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry du point de vue de sa « technicalité » ainsi que de son importance pour les adeptes immigrants en tant qu'activité socioculturelle pratiquée par tradition, il semble important, dans ce qui suit, de mieux comprendre comment et en quoi elle (la pratique auto-organisée) serait capable d'actionner le phénomène de l'attachement au parc Jarry (lieu de loisir) qui constitue notre terrain d'étude.

Selon la théorie de l'attachement telle qu'élaborée par les « pères fondateurs » (Ainsworth, 1979; Bowlby, 1969, 1980), l'attachement affectif est un processus qui se résume dans le désir de maintenir une proximité physique et émotionnelle avec la figure d'attachement (parents). Un tel processus permet en retour à l'individu (enfant) d'acquérir un sentiment de sécurité psychologique (bien-être) facilitant, par après, le développement d'autres aspects à caractère personnel dont les compétences personnelles, la sociabilité et l'estime de soi. Selon ces auteurs, cette proximité physique et émotionnelle est susceptible de créer chez l'individu une base de sécurité

émotionnelle qui le pousse vers l'exploration d'autres perspectives de vie (confiance en soi).

Un des objectifs de la présente étude visait à examiner l'applicabilité d'une telle théorie impliquant, dans notre cas, les adeptes de la pratique auto-organisée du soccer issus d'immigration (individus) d'un côté et le parc Jarry de l'autre (figure d'attachement). Autrement dit, nous avons tenté de vérifier si l'attachement des adeptes envers le parc Jarry se traduit par leur désir de maintenir une proximité physique et émotionnelle avec ce dernier, ce qui en retour leur permettrait l'acquisition d'un sentiment de sécurité psychologique (bien-être) et ainsi, le développement d'autres aspects personnels (sociabilité, estime de soi, etc.).

Plus encore, le phénomène d'attachement, dans le cas de la présente étude, se voit comme un processus évolutif et assez complexe puisqu'il implique une activité de loisir. Notre hypothèse initiale se résume dans le fait que le processus d'attachement au parc Jarry est a priori devancé par un autre processus d'attachement impliquant les adeptes d'une part et d'autre part, la pratique du soccer en tant qu'activité physique sportive mais aussi en tant que pratique de loisir qui trouve racines dans leur base d'identité socioculturelle. En résumé, nous pensons que le processus d'attachement au parc Jarry est un processus s'actionnant à la base par et à travers la pratique du soccer comme telle.

L'attachement affectif à la pratique du soccer

Tels qu'indiquent les résultats obtenus lors des entretiens réalisés auprès des adeptes participants, la découverte du parc Jarry a été, dès les débuts, motivée par la recherche d'un lieu favorisant la pratique du soccer. Un tel aspect nous laisse croire que le processus d'attachement affectif envers le parc Jarry a été actionné via l'attachement que les adeptes ressentent envers la pratique du soccer elle-même. Ce processus d'activation de l'attachement au lieu via l'attachement envers une activité de loisir va exactement dans le même sens que l'étude de Kyle et al. (2005), qui révèle que l'attachement affectif envers la pratique de loisir est en fait un préalable à l'attachement au lieu où ce loisir est pratiqué. Afin de mesurer un tel phénomène les auteurs ont appliqué le modèle de McIntyre et Pigram (1992) dans le cadre de leur étude portant sur l'attachement affectif au lieu de camping motorisé.

Ce modèle est le seul, à notre connaissance, capable de donner une idée très claire du niveau d'attachement affectif d'un individu envers une activité de loisir, tout en permettant de présenter un profil complet de l'activité en question (Wiley et al., 2000). Selon les auteurs de ce modèle, le degré d'attachement se mesure à travers trois dimensions soient, l'attraction (importance et plaisir), l'expression d'un concept de soi et enfin, la centralité d'une telle pratique au sein du mode de vie des individus. Dans le cadre de cette recherche, nous avons appliqué ce même modèle afin de mesurer le niveau d'attachement que les adeptes du soccer au parc Jarry expriment envers ce sport-

loisir. Les résultats démontrent nettement l'applicabilité de ce modèle dans notre cas d'étude. En effet, le discours des répondants fait bien ressortir les trois dimensions proposées par McIntyre et Pigram (1992). À la lumière de ce modèle, il apparaît clair que tous les adeptes participants à l'étude ressentent un sentiment d'attachement très significatif à l'égard d'une telle pratique. Williamson, d'ailleurs, résume bien ce sentiment en affirmant que : « (...) le soccer, c'est ma vie ! (...) ».

L'attraction

La dimension d'attraction se divise en deux sous-dimensions, soient l'importance du sport telle que perçue par les adeptes et le plaisir qui résulte de l'activité. D'abord, l'importance de la pratique auto-organisée du soccer pour les adeptes interrogés se traduit par les bénéfices tant physiques que mentaux qui sont retirés de ce sport. Les résultats obtenus indiquent bien que la pratique du soccer est vue par les adeptes interrogés comme une activité bénéfique pour leur santé physique (les aptitudes cardiovasculaires et musculaires). C'est ce que Williamson exprime clairement quand il affirme que : « (...) le soccer au parc Jarry, c'est ma santé physique (...) ». Ce qui fait sens puisqu'à ce jour, il est prouvé cliniquement que le fait d'être actif pendant 150 minutes par semaine permet à l'individu de réduire les risques de maladies telles que les maladies de cœur, les accidents vasculaires cérébraux, l'hypertension artérielle, certains types de cancer, le diabète de type 2, l'ostéoporose, et enfin, le surpoids et l'obésité (Agence de la Santé Publique du Canada, 2011).

Pour reprendre les propos du philosophe grec Homère (IXe s. av. J.-C) : « la santé c'est un esprit sain dans un corps sain ». La pratique du soccer en tant qu'activité physique est donc aussi profitable pour la santé mentale des individus. Selon les adeptes interrogés, le soccer est un moyen d'évacuation du stress causé par les contraintes de la vie quotidienne. Telle que qualifiée par les adeptes, cette pratique semble aussi être une « thérapie », pour reprendre le terme de Rodrigo, qui les aide à trouver un certain équilibre psychique. Dans le même sens, selon les experts en la matière, l'engagement dans une activité physique de façon plus ou moins régulière conduit à la réduction des effets de l'anxiété ainsi que les troubles associés à la dépression chez l'individu (Calfas et Taylor, 1994). La pratique d'une activité physique paraît donc être très importante si l'on considère qu'environ 20 % de la population souffrira d'une maladie mentale au cours de leur vie (Gouvernement du Canada, 2006b). En fait, des données épidémiologiques révèlent que chaque année, près de 3 % des Canadiens connaîtront une grave maladie mentale et 17 % seront atteints d'une maladie légère à modérée (Gouvernement du Canada, 2006a).

Si ces dernières données s'appliquent dans le cas des Canadiens non-immigrants, l'activité physique nous apparaît d'autant plus avantageuse pour les gens issus de l'immigration, surtout ceux de la première génération, étant donné les impacts directs de la rupture avec leur pays d'origine sur leur santé mentale. En fait, l'immigration est un déplacement dans l'espace-temps qui implique un détachement de certaines références

identitaires liées à leur « espace-temps » natif (par exemple : la famille, le quartier, les amis, la ville, le pays, etc.). Elle est un processus traumatisant pour les immigrants puisqu'elle pourrait engendrer des problèmes liés au sentiment d'aliénation et d'anomie par rapport à la société d'accueil, parfois exacerbés par le mépris et la discrimination raciale (Delgado, 1989). Lors du processus d'immigration, tout immigrant fait face à des problèmes d'adaptation relatifs à l'espace physique et temporel, à l'intégration dans les nouvelles structures sociales, économiques et politiques ainsi qu'à l'acculturation vers un nouveau système de valeurs qu'impose la société d'accueil (Abou, 1978, 1981). Selon Berry, Kim, Monde et Mok (1987), le stress d'acculturation se définit de la façon suivante:

Le stress d'acculturation est un concept qui se rapporte à un stress particulier, celui dont la source provient du processus d'acculturation; de plus, on retrouve un ensemble de comportements particuliers associés au stress et qui découlent du processus d'acculturation, tel un état de santé mentale précaire (spécialement la confusion, l'anxiété et la dépression), le sentiment d'être marginal et aliéné, un taux élevé de symptômes psychosomatiques, et des troubles de l'identité (p. 492).

Autrement dit, étant donné leur plus grande fragilité due au processus d'acculturation et considérant les bénéfices que leur apporte cette activité de loisir, la pratique auto-organisée du soccer revêt donc une importance toute particulière pour les adeptes-immigrants interrogés puisqu'elle leur rappelle un « déjà-vu », comme l'a souligné la majorité des adeptes interrogés.

Quant à la sous-dimension du plaisir, les résultats indiquent bien que la pratique du soccer, dans sa version auto-organisée surtout, est une activité de loisir hédoniste où le plaisir et la satisfaction émotionnelle sont les buts ultimes recherchés. De façon générale, le plaisir est généralement défini, du moins dans le domaine de l'activité physique, comme un état émotionnel agréable et une réponse affective positive à l'égard de la pratique sportive (Delignières & Perez, 1998; Scanlan & Lewthwaite, 1986; Wankel & Sefton, 1989). C'est du moins la définition retenue dans le cadre de ces études, même si le débat en ce qui concerne la mesure de la dimension de « plaisir » reste ouvert et sans confirmation académique de la part des chercheurs sur la question (Delignières & Perez, 1998). Pour cette étude, nous nous intéressons à une telle dimension du point de vue de la jouissance émotionnelle et affective que la pratique provoque chez les adeptes (un état de bien-être). Rappelons par exemple que Manolo compare le plongement dans la pratique du soccer à « un voyage à l'au-delà » lui permettant de se détacher d'une réalité et d'un quotidien stressant. Quant à Dédé, la pratique du soccer est un moyen pour « faire le vide » et ainsi évacuer toutes sensations négatives (stress, anxiété). Voilà donc en quoi la pratique du soccer en tant qu'activité physique semble être attractive pour les adeptes et ainsi, envers laquelle ils se sentent affectivement attachés.

L'expression de soi

L'expression de soi constitue la deuxième dimension du modèle de McIntyre et Pigram (1992) et traduit la notion de la représentation de soi que les adeptes souhaitent transmettre à travers leur attachement à la pratique du soccer. Les résultats obtenus indiquent bien que la pratique du soccer ne représente pas qu'une simple pratique d'activité physique ou de loisir, mais elle paraît aussi comme une extension de soi. Selon les adeptes, la pratique du soccer est un moyen permettant l'expression de concepts du soi bien particuliers tels que l'identité masculine et l'identité footballistique. En ce qui a trait à l'identité masculine, il semble, selon Duret (1999), que la pratique du soccer est un moyen d'expression et d'affirmation d'un tel concept de soi synonyme de force physique et de virilité, ceci étant un « pivot » autour duquel gravitent les notions de protection, de courage, d'autorité, d'honneur et entraînant par le fait même un sentiment d'appréciation et d'affirmation. Sur cette question, Christian Bromberger (1995) soulignait que la proclamation virile lors des matchs de foot apparaît comme « la rançon parodique de la « condition » des hommes dans nos sociétés et elle en dit la surprenante fragilité (...) Sur le terrain comme dans les gradins se joue et se rejoue la frêle identité des hommes. » (p.45). L'affirmation de l'identité masculine est d'autant plus avantageuse puisque cette dernière serait devenue plus difficile que par le passé. Les transformations sociales récentes auraient conduit à une dévalorisation des traits traditionnels de la culture masculine parce que la société canadienne, tout comme la plupart des sociétés occidentales démocratiques, aurait connu une « féminisation » de ses valeurs ainsi que de ses modes de « faire et d'être » (Méjias, 2003).

De plus, le soccer est une activité physique qui cache dans ses fibres une représentation du soi attachée à un monde et à une culture du soccer. La pratique du soccer est une activité physique mais elle est, tout de même, un fait socioculturel (Archambault & Artiaga, 2009). En ce sens, le football devient un élément de la construction de l'identité sociale de l'individu à travers laquelle il exprime un savoir-faire mais une façon d'être qui le qualifie en tant qu'acteur social. Ainsi, la démonstration du talent footballistique revêt une importance fondamentale car à travers l'identité de footballeurs les adeptes recherchent l'appréciation et la reconnaissance (Cary & Bergez, 2011).

Aussi, tel que démontré dans le discours des adeptes participants à l'étude, la pratique du soccer est l'expression d'une appartenance à une catégorie socioculturelle ou un groupe bien définie puisque cette dernière se voit, à plein d'égards, comme une référence à leur histoire de vie (passée et présente). Selon eux, la pratique de soccer est une activité acquise par un transfert culturel parents-enfant ou via des pairs. Plus encore, la pratique du soccer s'inscrit dans les valeurs et le mode de vie de leur pays d'origine. Ce discours révèle ce que d'autres auteurs ont souligné en parlant de « tradition reproduite de génération en génération » (Beaud & Noiriel, 1990, p.85) ou d'amour du football qui se transmet de père en fils (Müller, 2005). À ce fait, presque tous les adeptes admettent que le soccer est aussi un sport national qu'ils comparent, mainte fois dans leur discours, à la divinité spirituelle et profane de la religion. Comme l'affirme Müller

(2005, p.2) « le football occupe, dans l'espace public mondial, un rôle de quasi-religion, qui a fait, comme tel, l'objet d'études sociologiques et historiques très éclairantes ». Rappelons à cette égard la citation de David « (...) le soccer c'est comme une religion chez-nous, c'est une religion (...) ».

En somme, la pratique du soccer se voit comme une activité physique permettant l'extension de soi mais aussi son maintien. Tantôt synonyme d'un concept de soi subjectif et personnel (identité masculine, identité footballistique), elle est aussi synonyme d'un concept de soi groupal se référant à une catégorie sociale pouvant atteindre les frontières d'État-Nation (identité nationale) (Archambault & Artiaga, 2009).

La centralité

Au final, la dimension de la centralité traduit, comme le mentionnaient McIntyre et Pigram (1992), l'importance de l'activité au sein du mode de vie de l'individu. Autrement dit, se rapportant au sujet de la recherche, la pratique du soccer serait, dans un sens, un style de vie autour duquel gravitent toutes les autres activités de la vie (travail-étude, famille, etc.). Chemin faisant, les résultats obtenus indiquent nettement que la pratique du soccer est une activité quasi centrale dans la vie des adeptes interrogés. Acquis dans bien des cas dès l'enfance, la pratique du soccer est une activité

qui perdure tout au long de la vie (certains adeptes sont âgés de plus de 50 ans). D'autres adeptes affirment jouer de façon quasi quotidienne et cela, hiver comme été. Cette centralité ne se traduit pas que par la participation active; elle est aussi passive. Certains adeptes affirment que le monde du soccer affecte remarquablement leur vie. Ainsi, la plupart des sujets discutés entre adeptes tournent autour du monde du soccer : ligues professionnelles telles que les ligues des champions, des informations sur les résultats des matchs ou des nouvelles des joueurs, suivre les matchs à la télé ou dans d'autres médias, etc. La majorité des adeptes interrogés admettent aussi que le soccer est une « passion ». D'après les trois études de Vallerand (2003) portant sur la passion harmonieuse du football américain, la persévérance dans la pratique d'une activité-passion pourrait se qualifier de « dépendance psychologique obsessionnelle ». Dans le même sens, Lavallée (2008) conclut que la persévérance dans l'activité-passion d'un individu le pousse à consacrer amplement de temps et d'énergie à la pratique, ceci sur une longue durée de sa vie, puisque cette dernière est génératrice d'expériences émotionnelles positives (satisfaction et sentiment de bien-être).

Ceci étant, selon le modèle de McIntyre et Pigram (1992), la pratique du soccer s'avère une activité envers laquelle les adeptes se sentent significativement attachés. Les trois dimensions du modèle nous ont permis de tracer un profil de cette pratique et de cerner son importance sur le plan physiologique, psychique et mental. La pratique du soccer paraît donc comme une activité génératrice d'états psychologiques positifs

(plaisir et bien-être) chez les adeptes. Toutefois, le maintien d'une telle sensation émotionnelle et expérience de vie positives à travers la pratique du soccer serait conditionnelle à l'existence d'un espace-temps favorable à faire perdurer cette activité. C'est pourquoi nous discuterons, dans la prochaine section, de l'attachement affectif au Parc Jarry comme lieu de loisir mais surtout comme un espace-temps permettant le maintien de la pratique ainsi que les états émotionnels qui en découlent.

Attachement affectif au parc Jarry

L'attachement affectif au lieu tel que défini par les chercheurs en la matière se résume dans le sentiment positif (lien affectif) qu'exprime un individu envers un lieu spécifique, ce dernier constituant une extension de soi-même. Le désir de maintenir une proximité physique et émotionnelle avec le lieu semble être la caractéristique principale traduisant ce sentiment (Debenedetti, 2005; Giuliani & Feldman, 1993; Hidalgo & Hernández, 2001; Williams & Paterson, 1998). Ceci étant, l'attachement au parc Jarry (lieu de loisir) serait donc le désir des adeptes de la pratique auto-organisée du soccer à maintenir une proximité physique et émotionnelle avec ce dernier. Le parc Jarry semble tout de même, selon les participants, être un espace-temps favorable au maintien de l'activité de loisir, du concept de soi et enfin, des états émotionnels positifs (bien-être et satisfaction émotionnelle) que l'activité génère.

D'après ces mêmes chercheurs, l'attachement affectif au lieu de loisir se compose de deux dimensions. Tout d'abord, l'attachement fonctionnel (*place dependence*), une dimension qui reflète l'importance de la structure physique du lieu « (...) in providing amenities necessary for desired activities », tout comme le soulignait Williams et Roggenbuck (1989, p. 132). La seconde est la dimension de l'attachement identitaire (*place identity*) qui traduit le sentiment positif envers la composante sociale qui évolue et émerge au sein de la structure physique du lieu pour ainsi créer ce que les chercheurs s'accordent à qualifier d'« expérience humaine » (Jorgensen & Stedman, 2001). Autrement dit, l'attachement affectif au parc Jarry se traduit par un attachement fonctionnel à la structure physique qui caractérise ce lieu (place) ainsi qu'à la composante sociale qui donne sens à l'expérience humaine qui évolue dans ce contexte (espace-temps). La création d'un tel place-espace traduit en fait le désir de l'individu de maintenir son concept de soi. Ainsi, le lieu, dans ces dimensions spatiale et sociale, se voit comme une expression et une extension de soi. Tout simplement, le lieu serait une sorte de référence ou symbole identitaire pour l'individu (Giuliani & Feldman, 1993; Proshansky, 1978; Proshansky et al., 1987).

L'attachement fonctionnel au parc Jarry

Les résultats montrent bien que les adeptes expriment un sentiment positif significatif envers la structure physique du parc Jarry. Une telle conclusion se traduit bien à travers leur discours mais aussi à travers leurs comportements et leurs habitudes

de fréquentation. À ce stade, il importe de rappeler que selon les résultats du sondage et les entrevues réalisées auprès de quelques usagers, leur fréquentation remonte à quelques années pour la plupart et la majorité d'entre eux pratiquent ce sport régulièrement.

Selon Williams et al. (1992), la valeur du lieu de loisir se résume dans sa spécificité et sa capacité à maintenir l'activité de loisir et ainsi la satisfaction personnelle des adeptes. En ce sens, selon les dires des participants interrogés, la valeur du parc Jarry, en ce qui concerne sa structure physique, se résume à travers ses atouts naturels (un milieu naturel vaste), son accessibilité (tant en transport en commun qu'en voiture), sa polyvalence (plusieurs activités de plein-air peuvent y être pratiquées) ainsi que l'existence d'un terrain de soccer techniquement favorable au maintien d'une telle pratique (traçage, forme, buts, filets, etc.). Ce dernier aspect est en fait celui qui est le plus important au sein de la structure physique du parc Jarry. Tel qu'indiquent les résultats obtenus, cet espace bien indiqué est le plus fréquenté par les adeptes, même que certains admettent fréquenter ce seul espace parmi l'ensemble du parc. Ceci s'explique par la fonctionnalité des espaces de jeu disponibles, surtout depuis la construction du nouveau terrain de soccer synthétique en 2009, ce qui, d'après les adeptes, a contribué à améliorer la dynamique du jeu et à augmenter le niveau de plaisir et de satisfaction vécu. Le jeu est ainsi plus fluide, plus facile et plus sécuritaire. Pour reprendre la formulation de Mickael, « (...) le nouveau terrain synthétique ? C'est WOW !! ».

Au final, comme l'indiquaient Williams et Vaske (2003), l'attachement fonctionnel s'actionne à travers la structure physique du lieu de loisir qui se voit apte à contenir les objectifs et buts qui se cachent derrière l'activité de loisir comme telle. Ces auteurs ajoutent que plus le lieu de loisir se voit proche et accessible, plus l'attachement fonctionnel est intense. Ce phénomène est bien observable chez les adeptes interrogés. L'attachement fonctionnel à l'égard du parc Jarry s'expliquerait donc par sa capacité à maintenir la pratique du soccer étant donné ses attributs physiques intéressants mais surtout, de son accessibilité et de sa proximité physique. Ce sont ces caractéristiques qui font en sorte que les adeptes s'y sentent émotionnellement attachés. Pour eux, le parc Jarry est un lieu très particulier puisqu'il favorise leur satisfaction et leur bien-être. Dans le même sens, Kyle et al., (2003), lors de leur enquête réalisée auprès d'adeptes du ski, ont montré que les gens se sentent meilleurs quand ils pratiquent ce sport à leur station préférée. Autrement dit, les adeptes pour qui la station de ski est un lieu particulier (lieu symbolique) ressentent une meilleure estime de soi lorsqu'ils se trouvent dans « leur » station de ski préférée et en retour, sont plus satisfaits et éprouvent un plus grand sentiment de bien-être.

Cependant, l'attachement fonctionnel à l'égard du parc Jarry n'est pas la seule dimension expliquant l'attachement affectif au parc. Il s'avère clair que la dimension sociale qu'inclut ce lieu de loisir constitue la deuxième moitié de l'équation indispensable au processus de l'attachement en général. En somme, comme

l'exprimaient les adeptes interrogés, la place physique du parc Jarry (« chez-nous ») s'additionnant à l'espace social (« la famille ») fait en sorte que le parc Jarry dans son ensemble (physique et social) est considéré comme une « maison » ou plus encore, « refuge ».

Attachement identitaire au parc Jarry

La notion de l'attachement identitaire au parc Jarry se voit comme étant la conjonction entre l'attachement fonctionnel envers la structure physique du parc et entre la composante sociale qui lui est associée (Jorgensen & Stedman, 2001; Kyle et al., 2003). En ce qui a trait à la composante sociale, les résultats obtenus indiquent bien l'expression d'un sentiment significatif par les participants interrogés envers les autres adeptes avec qui ils interagissent.

Tel que souligné par la quasi-totalité des adeptes rencontrés, le parc Jarry est un contexte favorable au maintien de la pratique du soccer mais aussi à la socialisation avec les autres adeptes. D'une part, puisque la dynamique du jeu exige l'implication de plusieurs joueurs (jeu d'équipe), et d'autre part, puisque le parc Jarry, tel que mentionné auparavant, s'avère un lieu bien populaire attirant une grande foule d'adeptes. Il ne faut pas non plus oublier que le parc Jarry se situe au cœur de trois arrondissements multiethniques ce qui explique, en partie du moins, la popularité d'une telle activité

auprès de la population issue de l'immigration, le soccer étant un sport qui se pratique principalement par « tradition ».

Tel que l'indique le discours des participants questionnés, la socialisation entre adeptes semble être un processus évolutif dans le temps. Selon eux, la mise en relation avec autrui se limite d'abord à la simple connaissance ou rencontre avec l'autre qui partage l'expérience de la pratique du soccer en soi. Puis, au fil du temps, cette relation minimale entre co-équipiers semble prendre la forme d'une réelle amitié et s'accompagne d'un fort sentiment d'attachement affectif au groupe qui fréquente le parc Jarry. À cet effet, le titre donné par les adeptes pour désigner leur groupe, c'est-à-dire « la gang du parc Jarry », est un indice clair de la formation d'un noyau social bien structuré. D'ailleurs, comme le définit Fize (1993), la socialisation est :

Le processus par lequel les individus apprennent les modes d'agir et de penser leur environnement, les intériorisent en les intégrant à leur personnalité et deviennent membres de groupes où ils acquièrent un statut spécifique. (p. 39)

Différents auteurs s'accordent pour dire que les équipes ou associations sportives favorisent la socialisation des individus qui y adhèrent (Dubar, 1993; Fates, 1993; Lacombe, 1995; Menneson, 1993; Vulbeau, 1993). De plus, comme le mentionne Vulbeau (1993), « Le degré d'importance concernant l'équipe sportive et la socialisation varie selon l'état d'activité (...) » (p.86). Ceci pourrait expliquer pourquoi l'attachement au parc Jarry et l'importance de la « gang » sont d'autant plus vrais et bien marqués chez

les adeptes « anciens ». Ces derniers sont très activement impliqués au parc Jarry, ils le fréquentent régulièrement et s'y sont donc attachés de façon très significative.

Ainsi, les participants éprouvent non seulement un attachement fonctionnel au Parc Jarry (aux attributs physiques) mais s'attachent aussi aux gens avec qui ils y évoluent. C'est ce phénomène conjoint qui réfère à l'attachement identitaire, c'est-à-dire que les adeptes interrogés s'identifient de façon globale au lieu de loisir, que ce soit à l'espace spatial et au groupe qui forme la composante sociale (Jorgensen & Stedman, 2001). Comme le concluaient Mesh et Manor (1998) ainsi qu'Hidalgo et Hernandez (2001), l'attachement social atteindra son point culminant au moment où un sentiment d'identification à la composante sociale d'un lieu se manifestera chez les individus qui partagent une même expérience. Dans le cas de cette étude, les résultats obtenus à cet égard montrent bien que les adeptes finissent, avec le temps, par éprouver un sentiment d'appartenance à ce groupe qu'ils appellent, affectueusement, la « gang du parc Jarry ». Selon Richer et Vallerand (1998), le sentiment d'appartenance réfère au « sentiment d'être accepté et compris par les gens qui nous entourent et qui génère des émotions positives » (p. 129). Pour les participants, la « gang » est comme une famille où les adeptes sont des « frères ». Le parc Jarry enveloppe alors le symbole de la maison, du refuge et devient, dès lors, un chez-soi bien indiqué. L'identification au groupe signifie selon Mucchielli (1980) :

Fondement de la cohésion des membres et de l'esprit d'équipe, l'identification au groupe est d'une part la caractérisation par chacun de son identité sociale par la référence au groupe (par son appartenance), et d'autre part la considération comme "sienne" des réalisations du groupe, comme "siens" ses succès et échecs. (p. 103)

La « gang du parc Jarry » est l'expression d'un espace social créé, s'appuyant sur un ensemble de valeurs (solidarité, démocratie, etc.) et de règlements qui forment des paramètres fondamentaux informellement adoptés et qui structurent l'organisation sociale de ce même espace. Un tel espace procure aussi aux adeptes un statut et leur confère un rôle à travers lesquels ils se sentent des acteurs socialement actifs. Plus encore, pour les immigrants, l'association sociale est particulièrement importante puisqu'elle est un moyen de rompre avec l'isolement social dont ils sont trop souvent les victimes (Nigaud, 2004).

Les résultats indiquent enfin que cette appartenance à un groupe procure aux adeptes un sentiment de sécurité, de bien-être et de satisfaction émotionnelle. Selon l'Institut canadien d'information sur la santé, une forte corrélation est observée entre le sentiment d'appartenance à la communauté et la santé mentale et physique (Statistique Canada, 2008). Dans le même sens, Resnick, Harris & Blum (1993) ont démontré dans leur étude réalisée auprès de 30 000 jeunes que l'appartenance à une communauté est un puissant facteur de protection face au stress émotionnel notamment.

L'attachement affectif à la composante sociale (ou au groupe) est d'ailleurs le plus important et surpasse celui éprouvé envers la composante physique du lieu (Kyle et al., 2005). Pour Hay (1998), lorsqu'il est question d'un espace de loisir, la composante sociale du lieu est la source principale d'attachement au lieu en général puisqu'elle porte la mémoire des expériences partagées au cours de la vie avec des personnes significatives. Sans trop s'avancer sur la question soulevée dans le contexte théorique, à savoir si l'identité au lieu est de l'ordre du « physique » ou du « social », nous pensons, à la lumière des résultats obtenus, que l'identité au parc Jarry relève à la fois de ces deux dimensions. On pourrait ainsi dire que l'espace crée le temps, tout comme le temps crée l'espace.

La familiarisation

Quoique les deux dimensions proposées par les chercheurs en la matière (attachement fonctionnel et attachement identitaire) soient bien identifiables à travers le discours des adeptes interrogés, les résultats permettent d'ajouter une nuance supplémentaire intéressante qui nous apparaît essentielle de considérer. D'après nos résultats, l'attachement au parc Jarry comme place physique et comme espace social évolue à travers le temps. Cet aspect temporel ne ressort toutefois pas dans notre modèle hypothétique proposé initialement. Selon nos analyses, il semble qu'un processus de familiarisation, qui s'établit au fil du temps, assure le transit entre le développement d'un attachement fonctionnel au parc Jarry et le développement d'un attachement à sa

composante sociale. C'est ainsi que les adeptes interrogés ont fini par s'identifier tant aux aspects physiques qu'à la gang du parc Jarry (attachement identitaire).

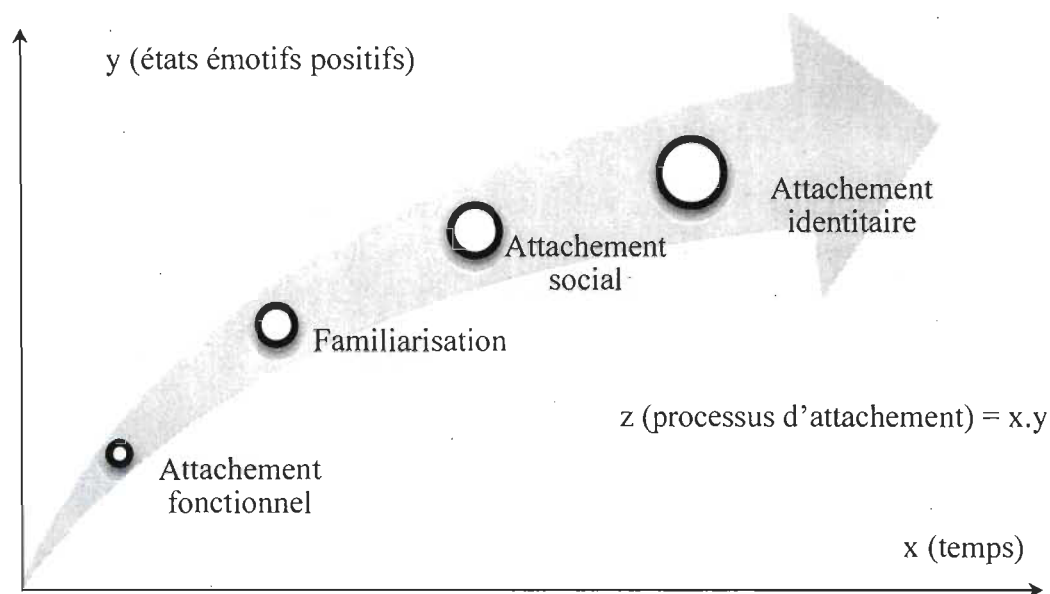


Figure 8. Évolution du processus d'attachement affectif au parc Jarry d'après les résultats obtenus.

Ceci étant dit, il importe finalement de mieux comprendre comment les adeptes de la pratique auto-organisée du soccer au parc Jarry en sont venus à s'identifier aussi fortement au parc à travers la pratique « traditionnelle » du soccer auto-organisé. Pour ce faire, nous avons appliqué le modèle de Breakwell (1986, 1992, 1993) afin d'examiner les quatre indicateurs du processus identitaire impliquant un processus de connexion et/ou d'attachement affectif et ainsi, confirmer l'existence d'un phénomène de construction identitaire à travers le parc Jarry.

COMMENT L'ATTACHEMENT AU PARC JARRY, À TRAVERS LA PRATIQUE
AUTO-ORGANISÉE DU SOCCER, INFLUENCE LA FORMATION D'UNE
NOUVELLE IDENTITÉ CHEZ LES ADEPTES IMMIGRANTS?

Tel que mentionné dans notre contexte théorique, le processus identitaire, selon Breakwell (1986, 1992, 1993), se mesure par quatre indicateurs soient : la distinction, la continuité, l'estime de soi et enfin, le sentiment d'auto-efficacité. Les résultats de cette étude confirment bien la présence de ces quatre dimensions (indicateurs) et concluent ainsi en l'existence d'un phénomène d'identification que les adeptes de la pratique auto-organisée du soccer éprouvent envers le parc Jarry. Ainsi, l'attachement au lieu se forme avec le temps et permet par conséquent la construction d'une histoire commune avec le lieu d'attachement (Schultz-Kleine & Menzel-Baker, 2004). Le lieu constitue donc, en tant que construit identitaire, une extension de soi pour l'individu (Giuliani & Feldman, 1993 ; Proshansky, 1978 ; Proshansky et al., 1983).

En ce sens, le parc Jarry, dans sa dimension physique et sociale, s'avère un lieu bien particulier envers lequel les adeptes issus de l'immigration s'identifient. À titre d'exemple, la création d'une équipe de soccer officielle portant le nom du parc Jarry (*Jarry evolution*) n'est qu'un indice traduisant l'acquisition d'une identité se reliant au parc. Ce processus d'identification chez cette population immigrante pourrait, selon nous, s'expliquer par l'autorégulation de l'identité perdue lors de l'émigration. D'après Calin (n.d.), « l'émigration, comme tout changement important de la position sociale

objective du sujet, met inéluctablement en cause les sentiments sociaux d'appartenance, et partant de là le sentiment d'identité ». Dans ce sens, d'après nous, le parc Jarry pourrait devenir une source d'identification réparatrice qui permet d'assurer la continuité et le maintien de l'identité liée au lieu de loisir qui fut ébranlée lors de leur processus d'immigration. Comme l'expriment les participants, le parc Jarry leur rappelle un lieu où ils pratiquaient le soccer de façon auto-organisée dans leur pays d'origine. Tout comme le soulignent Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton (1981), Mac Innis et Price (1987) ainsi que Belk (1998), tous cités dans Kessous et Roux (2006) : « (...) les mécanismes cognitifs que la nostalgie met en œuvre, notamment l'imagerie mentale et la visualisation d'expériences passées, permettent à l'individu de conférer une dimension symbolique à un objet. » (p.2). Ainsi pour les adeptes de la pratique auto-organisée du soccer, le parc Jarry semble être un lieu symboliquement identitaire. Sur ce point, Willy affirmait que l'ambiance entourant la pratique auto-organisée telle qu'elle se vit au parc Jarry, lui rappelle celle vécue autrefois dans son pays natal.

Or, l'expulsion régulièrement vécue par les adeptes comme le montre les résultats de cette étude, pourrait être responsable d'une perturbation de la cohérence de l'identité construite à travers le lieu (Parc Jarry), ce qui a engendré des sentiments de frustration et d'injustice tels qu'exprimés par les adeptes. Cet état émotionnel pourrait être, selon nous, qualifié de détresse ou douleur psychologique. En se basant sur les théories de l'attachement, il a été démontré que la séparation entre l'enfant et sa figure

d'attachement provoque chez ce dernier une détresse psychologique (Locher, 2008), ceci pouvant être transposé dans le cas de notre étude : l'enfant étant représenté par les adeptes de la pratique auto-organisée du soccer et la figure d'attachement par le parc Jarry. De plus, se référant à l'École de la psychologie environnementale, la perte d'un lieu d'attachement auquel un individu se sent attaché engendre chez ce dernier un sentiment de détresse psychologique (Giuliani, 1991). Plus encore, en se rapportant plus spécifiquement au principe de la continuité du modèle de processus identitaire de Breakwell (1986, 1992, 1993), la perte d'un lieu physique (bris de la continuité) engendre un sentiment de « douleur psychologique » (Fried, 1963; Speller, 2000). « C'est frustrant! C'est injuste! » C'est ainsi que Khalid décrit ce sentiment.

MODÈLE DU PROCESSUS D'ATTACHEMENT AU PARC JARRY

L'ensemble des données tant théoriques qu'empiriques recueillies au cours de la recension des écrits et de la collecte des données réalisées pour cette étude nous conduit à proposer un modèle du processus d'attachement au parc Jarry par les adeptes de la pratique auto-organisée du soccer. Ce modèle intègre les modèles théoriques élaborés par McIntyre et Pigram (1992) et Breakwell (1986, 1992, 1993) qui ont été confirmés par les résultats obtenus ainsi que de nouvelles dimensions qui sont ressorties des entrevues réalisées (familiarisation, l'attachement à la composante sociale). Au final, tel qu'illustré par la figure 9 (page suivante), le processus d'attachement au parc Jarry s'active initialement par un phénomène d'attachement à la pratique du soccer en soi.

L'attachement au parc Jarry évolue dans le temps, passant d'abord par un attachement fonctionnel (aux attributs physiques), dans le cas présent le terrain de soccer. Puis avec la familiarisation, les adeptes s'attachent aussi à la composante sociale (gang du parc Jarry), pour au final, développer un sentiment d'attachement identitaire envers ce parc (famille). Cette dernière forme d'attachement enclenche un processus de construction identitaire envers le parc Jarry qui devient alors une référence et une extension du concept de soi pour les adeptes (chez-soi, maison).

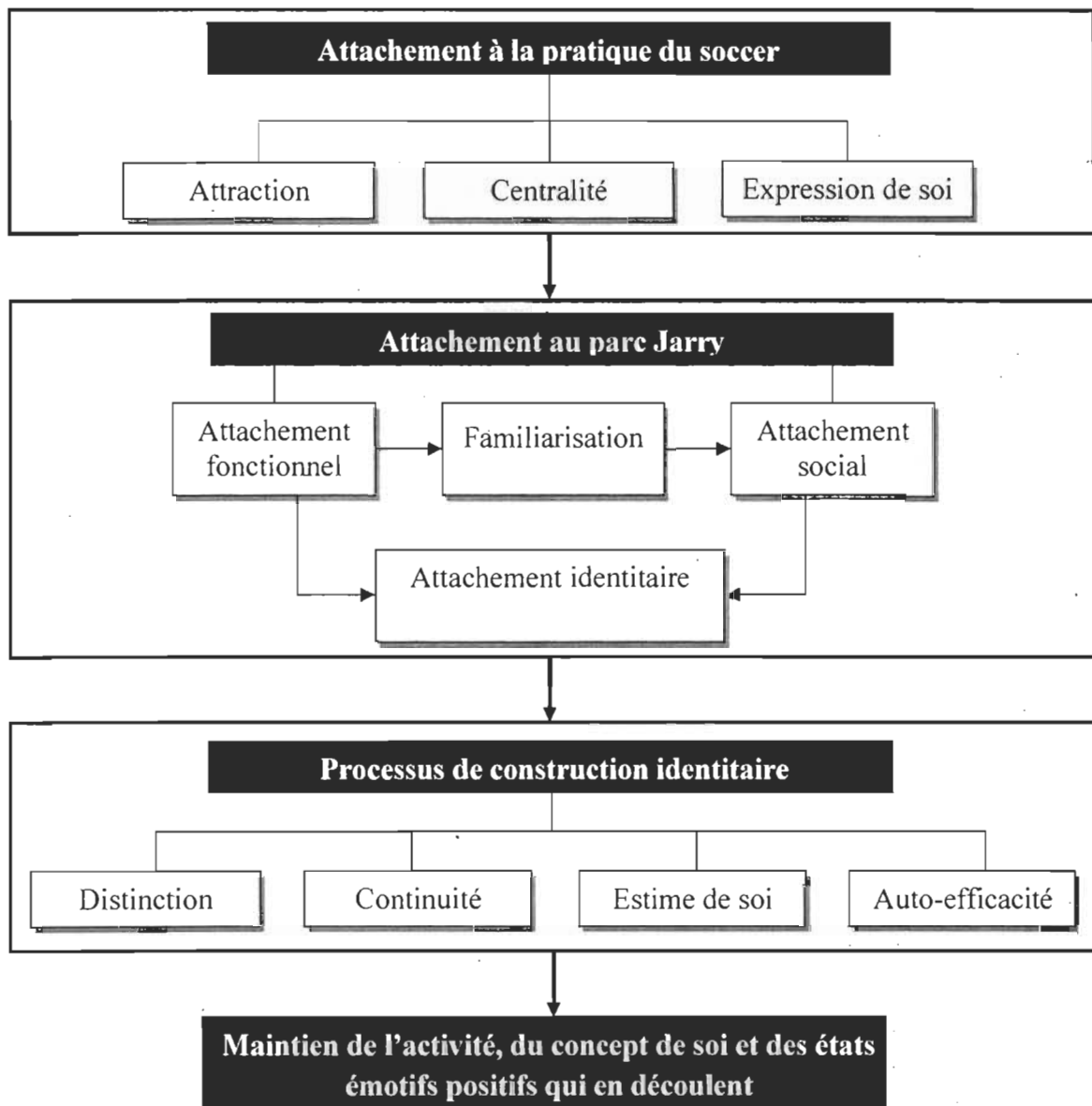


Figure 9. Processus général de l'attachement affectif au parc Jarry à travers la pratique auto-organisée du soccer chez des adeptes immigrants.

Conclusion

La présente étude reposait sur deux objectifs de recherche. Il était d'abord question de décrire la pratique auto-organisée du soccer telle que vécue au parc Jarry ainsi que d'évaluer son importance pour les adeptes. En second, cette étude visait à explorer l'influence de cette pratique dans le processus d'attachement affectif au parc Jarry ainsi que la formation d'une nouvelle identité qui en découle. Pour se faire, nous avons sondé 90 adeptes de cette pratique fréquentant le parc Jarry afin de tracer le profil sociodémographique de la population mère. Ce sondage nous a aussi permis d'identifier les participants avec qui mener des entretiens qualitatifs semi-dirigés nous permettant de mieux cerner ce phénomène à travers leurs expériences de vie personnelles.

Tel que le montrent les résultats, la pratique auto-organisée du soccer se distingue de celle officielle étant donné ses caractéristiques spécifiques basées sur le libre choix, le plaisir et la convivialité. Tout de même, elle se rapproche de la pratique officielle puisque ses règlements et sa dynamique tirent leur référence de cette dernière. Autrement dit, cette pratique dite « auto-organisée » est en fait organisée, à sa manière, dans un contexte bien particulier (parc Jarry). Cette étude a clairement fait ressortir l'attachement affectif significatif que les adeptes éprouvent à l'égard de la pratique du soccer. À l'aide du modèle de McIntyre et Pigram (1992), nous avons pu constater à quel point les adeptes sont attirés par cette pratique (dû aux bénéfices physiologiques,

psychologiques et mentaux) et à quel point cette pratique est centrale dans leur mode de vie et comment elle leur permet d'exprimer leur propre identité (concept de soi). Chemin faisant, cet attachement à la pratique a enclenché le processus d'attachement affectif à l'égard du parc Jarry en permettant la découverte du lieu. Ainsi, les adeptes s'attachent aux attributs physiques du lieu (attachement fonctionnel), s'y familiarisent et finissent par s'attacher au groupe d'adeptes avec qui ils partagent ce lieu et cette passion (attachement identitaire). Le modèle de Breakwell (1986, 1992, 1993) nous a finalement permis de découvrir que ce dernier processus a conduit les adeptes à adopter le parc en tant que structure physique et sociale, devenant une extension de soi synonyme de distinction et de fierté : « Je fais partie de la gang du parc Jarry ».

Si ces résultats nous apparaissent révélateurs, tout de même, certaines limites de l'étude doivent être soulignées. Dans un premier temps, nous n'avons probablement pas recueilli l'avis des personnes qui manifestent peu ou pas d'attachement significatif au parc Jarry, que ce soit à sa composante physique ou sociale. En effet, comme ces personnes risquent de fréquenter moins régulièrement le parc, il est possible que nous n'ayons pas pu les rejoindre lors du sondage ou qu'ils n'aient pas manifesté d'intérêt à nous rencontrer pour les entretiens qualitatifs. Ils ne sont donc peut-être pas représentés adéquatement dans notre échantillon, ce qui pourrait avoir biaisé le niveau d'enthousiasme ou d'attachement exprimé par les participants interrogés. Quoiqu'il en soit, nous avons tenté, à travers notre échantillonnage non probabiliste par choix

raisonné, de surmonter cette limite en diversifiant notre échantillon selon différents critères (âge, pays de provenance, historique de la fréquentation du parc Jarry, etc.).

Du point de vue méthodologique, il paraît clair que le principe de la triangulation des données n'a pas été respecté, ce qui pourrait affecter la scientificité de la recherche. La présente étude s'est basée sur deux méthodes de collecte des données dont le sondage (données quantitatives) et les entretiens semi-dirigés (données qualitatives). Une troisième méthode aurait pu être incluse afin de diversifier les angles d'observation et ainsi augmenter la validité des analyses et des résultats (Groulx, 1997). L'observation participative aurait été efficace pour observer les comportements inhérents à l'attachement au parc Jarry et aurait permis de tracer un portrait plus complet du phénomène. En effet, cette dimension comportementale n'a pas été bien décrite, le seul indice étant la fréquence et les habitudes de fréquentation auto-rapportées.

En ce qui a trait à notre modèle du processus d'attachement au parc Jarry (voir p. 158), nous aurions pu l'approfondir davantage, notamment en ce qui concerne les liens entre certaines dimensions (par ex. la relation entre l'attraction et l'attachement au parc Jarry ou entre l'attraction et la centralité) et pour mieux comprendre le rôle spécifique de chacune de ces dimensions dans le développement des différents types d'attachement. Autrement dit, avoir une vision microscopique de la relation entre les trois processus pour bien cerner le comment et le pourquoi (p. ex. comment l'attachement à la pratique

du soccer enclenche celle éprouvée à l'égard du parc Jarry). Toujours est-il que cette étude en est une exploratoire, d'où son caractère macroscopique dans la façon d'examiner le phénomène de l'attachement au parc Jarry. De plus, nous rappelons que cette étude est très innovatrice puisqu'aucune recherche, à notre connaissance, ne s'est intéressée à cette question auparavant. Cette recherche sert donc de base pour d'autres études qui pourront s'intéresser au phénomène de l'attachement au lieu en général et de loisir en particulier, selon différents niveaux et à l'aide de méthodes diversifiées. Par exemple, à la lumière des résultats recueillis lors de cette recherche, d'autres chercheurs pourraient construire une échelle psychométrique quantitative permettant de mesurer, au mieux, le niveau d'attachement affectif des usagers envers leur lieu de loisir.

Malgré ces limites, nous pensons que nos résultats sont prometteurs puisqu'ils nous ont permis de produire un schéma éclairant du processus général de l'attachement que les adeptes immigrants de la pratique auto-organisée du soccer expriment envers le parc Jarry. Mais est-ce que ce phénomène est généralisable à d'autres types d'activité ou d'autres lieux? Il serait en effet pertinent d'étudier le même phénomène à partir d'activités et de lieux de loisir divers. Quoiqu'il en soit, ce que cette étude a surtout permis de faire ressortir c'est l'importance de la pratique informelle du soccer pour ces adeptes au même stade que celle institutionnalisée du point de vue de la plate-forme participative et du point de vue des bénéfices sociaux. Aussi, l'étude a révélé la centralité du lieu de loisir en tant qu'élément indispensable au maintien de cette

pratique. Il est dès lors essentiel que les gestionnaires municipaux en matière de loisir et de sport tiennent compte de cette réalité, particulièrement dans les quartiers multiethniques où ce type d'activité auto-organisée semble être très populaire. En rendant accessible des lieux de loisir qui favorisent la pratique auto-organisée du soccer, les municipalités pourraient aider les personnes issues de l'immigration adeptes de ce sport à s'enraciner dans la société hôte. En effet, avoir un lieu de loisir comme base référentielle et identitaire pourrait être un tremplin vers l'attachement à d'autres lieux et ainsi générer d'autres processus de construction identitaire, ce qui au final pourrait être bénéfique à leur intégration tant sociale que spatiale.

À ce titre, nous rappelons que la construction d'un nouveau terrain de soccer synthétique a suscité des tensions sociales entre les adeptes de la pratique auto-organisée et les associations et les ligues sportives officielles lorsque ces dernières prenaient possession du terrain suite à des réservations pour des pratiques ou des matchs. Cette situation sème le doute quant au respect de la tenue d'une consultation publique qui devait avoir lieu avant la construction de ce nouveau projet en 2009 ou quant à la volonté réelle des décideurs de consulter l'ensemble des parties concernées, notamment les adeptes de la pratique auto-organisée. Avec la popularité grandissante du soccer, il nous semble surprenant de constater qu'aucun espace n'est présentement dédié à la pratique auto-organisée de ce sport, surtout considérant que d'autres sports tels que le basketball ou le cricket bénéficient d'un espace libre et non contrôlé à cet effet. Il faut

aussi mentionner que des associations formelles ont accès et ont le contrôle, au parc Jarry, de quatre autres terrains de soccer qui ne sont pas accessibles à la population générale et que malgré tout, ces associations continuent de réserver fréquemment le terrain synthétique à leurs fins, et ce, même si ce dernier est le seul espace présentement mis à la disposition des adeptes de la pratique auto-organisée, en particulier, et à la population en général. En conclusion, à la lumière de la présente étude, il paraît important d'effectuer des études préliminaires permettant d'évaluer la réalité sociale entourant tout espace de loisir avant d'y initier des projets ou d'y apporter des changements, dans le but de répondre le plus adéquatement possible aux besoins de la population concernée.

Références

Abou, S. (1978). *Liban Déraciné : Immigrés dans l'autre Amérique*. Paris : Pion.

Abou, S. (1981). *L'identité Culturelle*. Paris : Éditions Anthropos.

Agence de la Santé Publique du Canada (2011). *Suivi des maladies du cœur et des accidents vasculaires cérébraux au Canada*. Document consulté le 4 avril 2011 de <http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/2009/cvd-avc/indexfra.php>.

Ainsworth, M. (1979). Infant-Mother Attachment. *American Psychologist*, 34(10), 932-937.

Ainsworth, M. D. S., & Bell, S. M. (1970). Attachment, exploration and separation: Illustrated by the behaviour of one-year-olds in a strange situation. *Child Development*, 41, 49-67.

Aktouf, O. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approches qualitatives des organisations : Une introduction à la démarche classique et une critique*. Montréal: Les Presses de l'Université du Québec.

Archambault, F., & Artiaga, L. (2009). Les significations et les dimensions sociales du sport : Sport et identité nationale. *Sport et société, Cahiers français*, 320, 38-42. Document consulté le 13 juin 2011 de <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/revues-collections/cahiers-francais/articles/320-archambault.pdf>.

Archambault, J., & Hamel, J. (1998). Une évaluation partielle de la méthodologie qualitative en sociologie assortie de quelques remarques épistémologiques. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires

(Éds.), *La recherche qualitative. Diversité des champs et des pratiques au Québec* (pp. 93-153). Montréal : Gaétan Morin éditeur.

Archive de Radio Canada (1965). *Petite histoire de soccer*. Document consulté le 9 novembre 2010 de <http://archives.radio-canada.ca/emissions/317-12308/page/1/>.

Archives municipales de la Ville de Montréal (1971). *Le quartier de Villeray et le Parc Jarry*. Québec presse.

Augé, M. (1982). Football. De l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse. *Le Débat*, 19, 59-67.

Austin, D. M., & Baba, Y. (1990). Social determinants of neighbourhood attachment. *Sociological Spectrum*, 10, 59-78.

Bandura, A. (1977). *Social Learning Theory*. New York: Prentice Hall.

Barcelo, L. (2007). L'Europe des 52 : l'Union Européenne de Football Association. *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 4(228), 12-45.

Bartholomew, K., & Shaver, P. (1998). Methods of assessing adult attachment: do they converge? Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds.), *Attachment Theory and Close Relationships* (pp. 25-45). New York: Guilford Press.

Beaud, J.-P. (2009). L'échantillonnage. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (pp. 251-283). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Beaud, S., & Noiriel, G. (1990). L'immigration dans le Football. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 26(1), 23-49.

- Benbasat, I., Goldstein, D., & Mead, M. (1987). The case study research strategy in studies of information systems. *MIS Quarterly*, 11(3), 369-386.
- Berry, J. W., Kim, U., Monde, T., & Mok. D. (1987). Comparative Studies of Acculturative Stress. *International Migration Review*, 21A(3), 491-511.
- Biddle, S., & Goudas, M. (1994). Sport, activité physique et santé chez l'enfant. *Enfance*, 2(3), 135-144.
- Blais, A., & Durand, C. (2009). Le sondage. Dans B. Gauthier (Dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (5^e éd.), (pp. 445-488). Québec: PUQ.
- Bowlby, J. (1954). *Soins maternels et santé mentale: contribution de l'Organisation Mondiale de la Santé au programme des Nations Unies pour la protection des enfants sans foyer* (Version Française). Document consulté le 7 novembre 2010 de [http://whqlibdoc.who.int/monograph/WHO_MONO_2_\(part1\)_fre.pdf](http://whqlibdoc.who.int/monograph/WHO_MONO_2_(part1)_fre.pdf).
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Attachment* (Vol. 1). London: The Hogarth press and the institute of psycho-analysis.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Sadness and depression* (Vol. 2). London: The Hogarth press and the institute of psycho-analysis.
- Breakwell, G. M. (1986). *Coping with threatened identity*. London : Methuen.
- Breakwell, G. M. (1992). Process of self-evaluation: Efficacy and estrangement. Dans G. M. Breakwell (Éd.), *Social psychology of identity and self-concept* (pp. 35-55). Surrey: University Press.

- Breakwell, G. M. (1993). Integrating paradigms: Methodological implications. Dans G. M. Breakwell & D. Canter (Éds.), *Empirical approaches to social representations* (pp. 180-201). Oxford: Clarendon Press.
- Briker, K. S., & Kersteller, D. L. (2000). Level of specialization and place attachment: An exploratory study of whitewater recreationists. *Leisure Sciences*, 22, 233-257.
- Bromberger, C. (avec la collaboration de Hayot, A., & Mariottini, J. M.) (1995). *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Brown, B. B., & Werner, C. M. (1985). Social cohesiveness, territoriality and holiday decorations. *Environment and Behavior*, 27, 539-565.
- Calfas, K. J., & Taylor, W. C. (1994). Effects of physical activity on psychological variables in adolescents. Dans J. F. Sallis (Éd.), *Physical Activity Guidelines for Adolescents. Pediatric Exercise Science*, 6(4), 406-423.
- Calin, D. (n.d). Construction identitaire et sentiment d'appartenance. Document consulté le 7 juillet 2011 de <http://dcalin.fr/textes/identite.html>.
- Canter, D. (1977). *The psychology of place*. London: Architectural Press.
- Cary, P., & Bergez, J.-L. (2011). Violence, identité et reconnaissance dans le football en milieu populaire. *Sociologies, Théories et recherches*. Document consulté le 13 juin 2011 de <http://sociologies.revues.org/index3022.html>.
- Chantelat, P., Fodimbi, M., & Camy, J. (1996). *Sport dans la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*. Paris : L'Harmattan.

- Claeys, U. (1985). Evolution of the concept of sport and the participation / non-participation phenomenon. *Sociology of Sport Journal*, 2, 233-239.
- Coulangeon, P. (2004). Classes sociales, pratiques culturelles et style de vie : le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète? *Sociologie et Sociétés*, 36(1), 59-85.
- Crosset, T., & Beal, B. (1997). The Use of « subculture » and « Subworld » in Ethnographic Works on Sport: A discussion of Definitional Distinctions. *Sociology of Sport Journal*, 14, 73-85.
- Cuba, L., & Hummon, D.-M. (1993). A place to call home: Identification with dwelling, community and region. *The Sociological Quarterly*, 34, 11-131.
- Czikszenmihalyi, M., & Rochberg-Halton, E. (1981). *The Meaning of Things: Domestic Symbols of the Self*. Cambridge: University Press.
- Darbon, S. (2007). Sports « modernes », sports « archaïques »? A propos de quelques oppositions entre baseball et cricket. *Loisir et Société*, 29(2), 449-477.
- Debenedetti, A. (2005). Le concept de l'attachement au lieu : état de l'art et voies de recherche dans le contexte du lieu de loisirs. *Revue management et avenir*, 3(5), 151-160.
- Delgado, P. (1989). Les facteurs de stress chez l'immigrant. *Actes du colloque Satellite Famille et communauté culturelles du Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec (atelier III)*, 1(7). Document consulté le 9 septembre 2011 de <http://www.familis.org/riopfq/publication/pensons7/delgado.html>.
- Delignières, D., & Perez, S. (1998). Le plaisir perçu dans la pratique des APS : élaboration d'un outil d'évaluation. *Revue S.T.A.P.S.*, 45, 7-18.

- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative - Guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill, Collection Thema.
- Devine, P.-W., & Lyons, E. (1997). Remembering pasts and representing places: the construction of national identities in Ireland. *Journal of Environmental Psychology*, 17, 33-45.
- Dishman, R.K., Sallis, J., & Orenstein, D. (1985). The determinants of physical activity and exercise. *Public Health Reports*, 100, 158-171.
- Driver, B. L. (1976). Toward a better understanding of the social benefits of outdoor recreation participation. Dans H. K. Cordell, J. W. Rawls, & G. M. Broili (Éds.), *Proceeding of the Southern States Recreation Research Applications Workshop* (Gen-Tech. Report SE-9), (pp. 63-189). Fort Collins, CO: USDA Forest Service, Rocky Mountain Forest and Range Experiment Station.
- Dubar, C. (1993). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles* (*Socialisation. Construction of social and professional identity*), Paris, Armand Colin.
- Dugas, E. (2007). Du sport aux activités physiques de loisir : des formes culturelles et sociales bigarrées. *Sociologies, Théories et recherches*. Document consulté le 8 février 2010 de <http://sociologies.revues.org/index284.html>.
- Duncan, J. S. (1973). Landscape taste as a symbol of group identity: a Westchester county village. *Geographical Review*, 63, 334-355.
- Duret, P. (1999). *Les jeunes et l'identité masculine*. Paris : PUF, Collection Sociologie d'aujourd'hui.

- Eisenhardt, K. M. (1989). Building Theories from Case Study Research. *Academy of Management Review*, 14(4), 532-550.
- Elyes, J. (1968). *The Inhabitant's Images of Highgate Village*. London: LSE Geography Discussion Papers, no 15.
- Fates, Y. (1993). *Socialization - sociability: what to say?* Paris. Olivier Galland.
- Fédération de Soccer du Québec. (2009). *Rapport annuel (2008-2009)*. Document consulté le 06 octobre 2010 de [http://www.federation-soccer.qc.ca/files/LSEQ/GUIDE%20LSEQ\(1\).pdf](http://www.federation-soccer.qc.ca/files/LSEQ/GUIDE%20LSEQ(1).pdf).
- Feldman, R. M. (1990). Settlement identity: psychological bonds with home places in a mobile society. *Environment and Behavior*, 22, 183-229.
- Fisher, J. M. (2005). A Time for change. *Human Resource Development International*, 8(2), 257 – 264.
- Fize, M. (1993). *Les bandes : l' « entre soi » adolescent*. Paris : Epi.
- Fortin, M.-F., José, C., & Fillion, F. (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Montréal : Chenelière Éducation.
- Fried, M. (1963). Grieving for a lost home. Dans L. J. Duhl (Éd.), *The Urban Condition* (pp. 151-171). New York : Basic Book.
- Gagnon, Y.-C. (2005). *L'étude de cas comme méthode de recherche*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Gecas, V. (1982). The self concept. *Annual Review of sociology*, 8, 1-33.

Germain, A., Dansereau, F., Bernèche, F., Poirier, C., Alain, M. & Gagnon, J.-E., (2003). *Les pratiques municipales de gestion de la diversité à Montréal*. Institut National de recherche scientifique. Urbanisation, Culture et Société. Document consulté le 02 octobre 2010 de http://im.metropolis.net/GESTION_DIVERSIT__MONTR_AL_FINAL-030616.pdf.

Germain, A., & Poirier, C. (2005). La diversité ethnoculturelle : un défi ou une ressource pour la gestion des loisirs. Le loisir et les communautés culturelles. *Observatoire québécois du loisir*, 3(7), 35-61.

Gerson, K., Stueve, C. A., & Fisher, C. (1977). Attachment to place. Dans C. Fisher (Éd.), *Networks and Places-Social Relations in the Urban Setting* (pp. 139-161). New York: Free Press.

Giuliani, M. V. (1991). Toward an analysis of mental representations of attachment to the home. *The Journal of Architectural and Planning Research*, 8(2), 133-146.

Giuliani, M. V., & Feldman, R. (1993). Place attachment in a developmental and cultural context. *Journal of Enviornmental Psychology*, 13, 267-274.

Gouvernement du Canada (2006a). *Aspect humain de la santé mentale et de la maladie mentale au Canada 2006*. Document consulté le 22 mai 2011 de <http://www.fmm-mif.ca/fr/p/aider-une-personne/les-maladiesmentales/description/quelques-statistiques>.

Gouvernement du Canada (2006b). *De l'ombre à la lumière*. Rapport final du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Document consulté le 24 mai 2011 de <http://www.parl.gc.ca/39/1/parlbus/commbus/senate/Com-f/SOCI-F/rep-f/rep02may06-f.htm>.

- Graumann, C. (1983). On multiple identities. *International Social Science Journal*, 35, 309-321.
- Groulx, L.-H. (1997). Querelles autour des méthodes. *Socio-anthropologie*. Document consulté le 5 février 2010 de <http://socio-anthropologie.revues.org/index30.html>
- Groulx, L.-H. (1998). Sens et usage de la recherche qualitative en travail social. Dans J. Poupard, L.-H. Groulx, R. Mayer, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, & A. P. Pires (Éds.), *La recherche qualitative. Diversité des champs et des pratiques au Québec* (pp. 1-50). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Guay, D. (1993). *La culture sportive*. Paris. Presses universitaires de France.
- Guédeney, N., & Guédeney A. (2006). *La théorie de l'attachement : l'histoire et les personnages* (2e éd.). Paris : Elsevier Masson.
- Guest, A. M., & Lee, B. A. (1983). Sentiment and evaluation as ecological variables. *Sociological perspectives*, 26, 159-184.
- Havitz, M. E., & Dimanche, E. (1997). Leisure Involvement revisited: Conceptual conundrums and measurement advances. *Journal of leisure Research*, 29, 245-274.
- Havitz, M. E., & Dimanche, E. (1999). Leisure Involvement revisited: Drive properties and paradoxes. *Journal of leisure Research*, 31, 122-149.
- Hay, R. (1998). Sens of place in developmental context. *Journal of Environmental Psychology*, 18, 5-29.

Hidalgo, M. C., & Hernandez, B. (2001). Place attachment: conceptual and empirical questions. *Journal of Environmental Psychology, 21*(3), 273–281.

Hobsbawm, E. (1984). *The Invention of Tradition*. Cambridge, Cambridge University Press.

Hogg, M. A., & Abrams, D. (1988). *Social Identifications*. London: Routledge.

Hormuth, S. (1990). *The Ecology of Self: Relocation and Self-concept Change*. Cambridge: Cambridge University Press.

Hudon, F. (2004). *Le parc Jarry de Montréal : 75 ans d'histoire*. Québec : Les éditions Logiques.

Hummon, D. M. (1992). Community attachment: local sentiment and sense of place. Dans I. Altman & S. Low (Éds), *Place Attachment*. New York: Plenum.

Jacob G. R. & Schreyer R. (1980). Conflict in outdoor recreation: a theoretical perspective. *Journal of Leisure Research, 12*(4), 368-380.

James, W. (1890). *The Principles of Psychology*. New York: Holt.

Jorgensen, B. S., & Stedman, R. C. (2001). Sense of a place as an attitude: Lakeshore owners' attitudes toward their properties. *Journal of Environmental Psychology, 21*, 233-248.

Jouve, B. (2007). Gouvernance et diversité culturelle : quels enjeux pour les villes ? *Télescope, Revue d'analyse comparée en administration publique, 13*(3), 1-10.

- Kapferer, J.-N., & Laurent, G. (1985), "Consumer Profiles: A New Practical Approach to Consumer Involvement", *Journal of Advertising Research*, 25(6), 48-56.
- Kassarda, J. D., & Janowitz, M. (1974). Community attachment in mass society. *American Sociological Review*, 39, 328-339.
- Kelly, J. R., Steinkamp, M. W., & Kelly, J. R. (1988). Later-life satisfaction: Does leisure contribute? *Leisure Sciences*, 9, 189-200.
- Kessous, A., & Roux, E. (2006). La nostalgie comme antécédent de l'attachement à la marque. *Actes du 5e congrès sur les tendances du marketing en Europe*, Venise, 20-21.
- Korpela, K. M. (1989). Place-identity as a product of self-regulation. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 241-256.
- Korpela, K. M. (1992). Adolescents' favorite places and environmental self-regulation. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 249-258.
- Kuentzel, W. F., & McDonald, C. D. (1992). Differential effects of past experience, commitment, and lifestyle dimensions on river use specialization. *Journal of Leisure Research*, 24(3), 269-287.
- Kunnen, S. E., & Bosma, H. A. (2006). Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 35/2. Document consulté le 12 janvier 2010 de <http://osp.revues.org/index1061.html>.
- Kyle, G. T., Absher, J., & Graefe, A. (2003). The moderating role of place attachment on the relationship between attitudes toward fees and spending preferences. *Leisure Sciences*, 25, 33-50.

Kyle, G. T., Graefe, A., & Maning, R. (2005). Testing the dimensionality of place attachment in recreational settings. *Environment and behaviour*, 37(2), 153-177.

Lacombe, P. (1995). *School sport: factors of socialization and integration*. Paris. Revue EPS.

Lafontaine, M-F., & Lussier, Y. (2003). Évaluation bidimensionnelle de l'attachement amoureux. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60.

Lalli, M. (1992). Urban-related identity: Theory, measurement, and empirical findings. *Journal of Environmental Psychology*, 12, 285-30.

Lavallée, J. D. (2008). *La Psychologie sociale du sport*. Bruxelles : Éditions De Boeck université.

Le dictionnaire français en ligne (2010). Document consulté le 9 octobre 2010 de <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/organisation>.

Le Robert (1998). *Le Robert Micro: dictionnaire de la langue français* (édition poche). Canada : Dictionnaires Le Robert.

Leblanc, S. (2007). *La théorie de l'attachement pour comprendre les difficultés d'apprentissage et les troubles de comportements chez les jeunes de milieux défavorisés à risque de mauvais traitements*. Thèse de doctorat inédite. Université de Montréal. Document consulté le 9 février 2010 de http://www.theses.umontreal.ca/theses/nouv/leblanc_s/these.pdf

Lebreton, F. (2010). *Culture Urbaines et Sportives : Alternatives*. Espace et Temps du Sport. L'Harmattan.

- Leibkind, K. (1992). Ethnic identity-challenging the boundaries of social psychology. Dans G. M. Breakwell (Éd.), *Social Psychology of Identity and the Self Concept* (pp. 35-55). Surrey: Surrey University Press.
- Lemoine, L. (2004). « Nouvelles » pratiques sportives nouveaux territoires urbains : l'exemple de la pratique du Roller a Rouen. *Actes du colloque Occuper les espaces : Identités individuelles et collectives (atelier 5) de l'ESO-2004, Espace et sociétés aujourd'hui*.
- Locher, M., (2008). Attachement sécurisant : Un bon départ. *Découvrir*, 29(5), 8. Document consulté le 3 mars 2010 de http://www.frsq.gouv.qc.ca/fr/publications/parteneriat_decouvrir/pdf/29.5.8.pdf.
- Loret, A. (1996). *Génération glisse : dans l'eau l'air, la neige. La révolution du sport des « années fun »*. Paris : Autrement.
- Low, S. (1992). Symbolic Ties that bind: place attachment in the plaza. Dans I. Altman & S. Low (Éds), *Place Attachment*. New York: Plenum.
- Lussault, M. (2000). Action(s) ! Dans J. Lévy & M. Lussault (Éds.), *Logique de l'espace, Esprit des lieux. Géographies à Cerisy* (pp. 15 - 18). Paris : Éditions Belin.
- Mauny, C., & Gibout C. (2008). Le football « sauvage » : d'une autre pratique à une pratique autrement. *Science et Motricité*, 1(63), 53-61.
- McIntyre, N., & Pigram, J. J. (1992). Recreation specialization re-examined: The case of vehicle-based campers. *Leisure Research*, 14, 3-15.
- Méjias, J. (2003). L'identité masculine. *Problèmes politiques et sociaux*, 894, 13-45.

- Menneson, C. (1993) *Seminar on the space of feminin socialisation in team sport*. Bordeaux. La maison des sciences de l'homme d'aquitaine.
- Mesch, G. S., & Manor, O. (1998). Social ties, environmental perception, and local attachment. *Environment and Behavior*, 30, 504-551.
- Miljkovitch, R., Pierrehumbert, B., Turganti, G., & Halfon, O. (1998). La contribution distincte du père et de la mère dans la construction des représentations d'attachement du jeune enfant. *Enfance*, 51(3), 103-116.
- Ministère de l'immigration et des communautés culturelles du Québec (2010). Bulletin statistique sur l'immigration permanente au Québec : 4^e trimestre et année 2010. Document consulté le 2 octobre 2010 de http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique_2010trimestre4_ImmigrationQuebec.pdf.
- Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec (1990). *Au Québec pour bâtir ensemble : énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration*. Document consulté le 2 octobre 2010 de <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/ministere/Enonce-politique-immigration-integration-Quebec1991.pdf>.
- Mintzberg, H. (1979). An emerging strategy of "direct" research. *Administrative Science Quarterly*, 24(4), 582-589.
- Moore, R. L., & Graefe, A. R. (1994). Attachment to recreation settings: The Case of rail-trail users. *Leisure Sciences*, 16, 17- 31.
- Morgan, W. P., & Goldston, S. E. (1987). *Exercise and mental health*. Washington, DC: Hemisphere Publishing Corporation.

- Moss, E., St-Laurent, D., Pascuzzo, K., & Dubois-Comtois, K. (2007). *Les rôles de l'attachement et des processus individuels et familiaux dans la prédiction de la performance scolaire au secondaire*. Rapport de recherche, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Mowen, A. J., Greafe, A. R., & Virden, R. J. (1997). A typology of place attachment and activity involvement. Dans H. G. Vogelsong (Éd.), *Proceedings of the 1997 Northeastern Recreation Research Symposium* (Gen-Tech. Report NF-241), (pp. 89-92). USDA Forest Service, Northeastern Forest Experiment Station.
- Mucchielli, A. (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (2e éd.). Paris : Arman Colin.
- Mucchielli, R. (1980). *Le travail en groupe*. Paris : Éditions ESF.
- Müller, D. (2005). Le football comme religion populaire et comme culture mondialisée : brèves notations en vue d'une interprétation critique d'une quasi-religion contemporaine. Dans M. Dumas, F. Nault, & L. Pelletier (Éds.), *Théologie et Culture. Hommage à Jean Richard* (pp. 299-314). Québec : Les Presses de l'Université de Laval.
- Mzahi, C. (2000). *Attachement au lieu de service et attachement à la marque de service*. Document consulté le 13 novembre 2010 de <http://leg.u-bourgogne.fr/CERMAB/z-outils/documents/actesJRMB/JRMB13-2008/Mzahi.pdf>
- Nigaud, K. (2004). *Appropriation de l'espace public des femmes maghrébines immigrées en France*. CRÉSO. Université de Caen, 21, 41-44. Document consulté le 3 mai 2011 de http://eso.cnrs.fr/TELECHARGEMENTS/revue/ESO_21/nigaud.pdf.
- Patton, M. Q. (1982). Qualitative Methods and Approaches: what are they? Dans E. Kuhns, & S. V. Motorana (Éds.), *Qualitative Methods for Institutional Research* (pp. 3-16). San Francisco (CA): Jossey-Bass.

- Pelletier, L. G., Vallerand, R. J., Green-Demers, I., Brière, N. M., & Blais, M. R. (1995). Loisirs et santé mentale : les relations entre la motivation pour la pratique des loisirs et le bien être psychologique. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 27(2), 140-156.
- Picot, G., Hou, F., & Coulombe, S. (2007). *Le faible revenu chronique et la dynamique du faible revenu chez les nouveaux immigrants*. Document de recherche no.294, No11F0019MIF au catalogue. Direction des études analytiques. Ottawa : Statistique Canada.
- Picot, G., & Sweetmant, A. (2005). *Dégradation du bien-être économique des immigrants et causes possibles : mise à jour 2005*. Document de recherche no.262, n°11F0019MIF au catalogue. Direction des études analytiques. Ottawa : Statistique Canada.
- Pirès, A. (1997). *Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique*. Québec : Collection Les classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi. Document consulté le 19 mars 2010 de http://classiques.uqac.ca/contemporains/pires_alvaro/echantillonnage_recherche_qualitative/echantillonnage.html.
- Poirier, C., Germain, A., & Billette, A. (2006). La diversité dans les sports et loisirs : défi ou atout pour les villes de l'agglomération montréalaise? *Canadian Journal of Urban Research*, 15(2), 46-58.
- Proshansky, H. M. (1978). The city and self-identity. *Environment and Behavior*, 10, 147-169.
- Proshansky, H. M., Fabian, A. K., & Kaminoff, R. (1987). Place identity : Physical world socialization of the self. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 57-83.

- Rejeski, W. J., & Kenney, E. A. (1988). *Fitness motivation*. Champaign, III: Life Enhancement Publications.
- Resnick, M. D., Harris, L. J., & Blum, R. W. (1993). The impact of caring and connectedness on adolescent health and well-being. *Journal of Paediatrics and Child Health*, 29(Suppl. 1), S3-S9.
- Richer, S.-F., & Vallerand, R.-J. (1998). Construction et validation de l'Échelle du sentiment d'appartenance sociale (ÉSAS). *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 48(2), 129-137.
- Rigauer, B. (1981). *Sport and Work*. New York: Colombia University Press.
- Riger, S., & Lavarskas, P. J. (1981). Community ties: paterns of attachment and social interaction in urban neighborhoods. *American Journal of Community Psychology*, 9, 55-66.
- Rocheftort, P. (2008). *Le football au Québec : hors jeu We Are Football*. Université de Franche-Comté et Université de Montréal. Document consulté de <http://www.wearefootball.org/PDF/le-football-au-quebec.pdf>.
- Rowles, G. D. (1983). Place and personal identity in old age: observations from Appalachia. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 299-313.
- Sageart, S., & Winkel, G. (1990). Enviornemental psychology. *Annual Review of Psychology*, 41, 441-477.
- Sansot, P. (1992). Le football de trottoirs. Dans P. Sansot (Éd.), *Les gens de peu* (pp. 141-154). Paris : PUF.

- Santé Canada (2001). *Certaines circonstances : Équité et sensibilisation du système de soins de santé quant aux besoins des populations minoritaires et marginalisées*. Recueil de documents et de rapports préparé pour Santé Canada. Document consulté le 10 février 2010 de http://www.hc-sc.gc.ca/hcs-sss/alt_formats/hpb-dgps/pdf/pubs/2001-certain-equit-acces/2001-certain-equit-acces-fra.pdf.
- Sarason, S. (1974). *The psychological Sense of Community : Prospects for a Community Psychology*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche en sciences sociales : de la problématique à la collecte des données* (5e éd.), (pp. 337-360). Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Scalan, T. K., & Lewthwaite, R. (1986). Social psychological aspects of competition for male youth sport participants: IV. Predictors of enjoyment. *Journal of Sport Psychology*, 8, 25-35.
- Schreyer, R. M., Jacob, G., & White, R. (1981). Environmental meaning as a determinant of spatial behaviour in recreation. *Papers and proceedings of the Applied Geography Conferences*, 4, 249-300.
- Schreyer, R. M., & Roggenbuck, J. (1981). Visitor images of national parks: The influence of social definitions of places on perceptions and behaviour. Dans *Some recent of recreation research* (GTR NC-63), (pp. 39-44). USDA Forest Service.
- Schultz-Kleine, S., & Menzel-Baker, S. (2004). An interactive review of material possession attachment. *Academy of Marketing Science Review*, 1, 1-35.
- Shumaker, S. A., & Taylor, R. B. (1983). Toward a clarification of people-place relationships: a model of attachment to place. Dans N. R. Feimer & E. S. Geller (Éds), *Environmental Psychology. Directions and perspectives*. New-York: Praeger.

- Speller, G.-M. (2000). *A Community in Transition: a longitudinal study of place attachment and identity processes in the context of an enforced relocation*. Thèse doctoral. Université de Surrey. Document consulté le 2 octobre 2010 de <http://epubs.surrey.ac.uk/593/1/fulltext.pdf>.
- Statistique Canada (2008). Liens entre l'insécurité alimentaire du ménage et les résultats pour la santé chez les Autochtones (excluant les réserves). *Rapports sur la santé*, 22(2), 83-1003. Document consulté le 7 mai 2011, de <http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2011002/article/11435-fra.htm>.
- Stigger, M. P. (2005). La diversité culturelle du sport en tant que pratique de loisir : quelques éléments pour sa compréhension à partir de la recherche ethnographique. *Loisir et société*, 28(1), 89-113.
- Stokols, D., & Shumaker, S. A. (1981). People in places: a transactional view of settings. Dans J. Harvey (Éd.), *Cognition, Social Behavior and Environment* (pp. 441-488). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Taylor, R. B., Gottfredson, S. D., & Brower, S. (1985). Attachment to place: discriminant validity, and impacts of disorder and diversity. *American Journal of Community Psychology*, 13, 525-542.
- Thibert, J. & Rethacker, J.-P. (1993). *La fabuleuse histoire du football* (vol. 1). Paris, ODIL 1974.
- Tinsley, H. E. A. (1984). The psychological benefits of leisure participation. *Society and Leisure*, 7, 125-140.
- Tinsley, H. E. A., & Tinsley, O. J. (1986). A theory of the attributes, benefits, and causes of leisure experience. *Leisure Sciences*, 8, 1-45.

- Tirone, S., & Legg, D. (2004). La diversité et le système municipal de prestation en matière de loisirs. *Nos diverses citées, 1*, 174-178.
- Tjafel, H. (1978). *Differentiation between Social Groups*. London: Academic Press.
- Travert, M. (1995). Les deux parties de football : dans le stade et au pied des immeubles. Dans Collectif, *Football : jeu et société. Les entretiens de l'INSEP* (pp. 295-307). Paris : INSEP.
- Travert, M., Griffet, J., & Therme, P. (1999). Sport en Ville : Football des rues et des stades. *Les Annales de la Recherche Urbaine, 13*(79), 113-118.
- Trentelman, C. K. (2011). Place Attachment and Community Attachment: A Primer Grounded in the Lived Experience of a Community Sociologist. *Society and Natural Resources, 22*(3), 191-210.
- Tribalat, M. (2003). *De l'immigration à l'assimilation: enquête sur les populations d'origine étrangère en France*. La Découverte. INED.
- Twigger-Ross, C. L., & Uzzell, D. L. (1996). Place and identity process. *Journal of environmental Psychology, 16*, 205-220.
- Unger, D. G., & Wandersman, A. (1985). The importance of neighbors: the social, cognitive and affective comportements of neighboring. *American Journal of Community Psychology, 13*, 139-169.
- Vallerand, J. R. (2003). Passion pour le sport et l'exercice : Le modèle dualiste de la passion. Dans G. Roberts, & D. Treasure (Éds.), *Les progrès de la motivation dans le sport et l'exercice* (vol. 3). Champaign, IL Human Kinetics.

Ville de Montréal (2004). *Atlas sociodémographique du quartier Villeray-Saint-Michel-Par-Extension*. Groupe de travail sur le portrait des quartiers Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension.

Ville de Montréal (2009). *Espaces et Parc : le parc Jarry*. Document consulté le 13 février 2010 de http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=174,4820033&_dad=portal&_schema=PORTAL&nomPage=bt_parc_16.

Virden, R. J., & Schreyer, R. (1988). Recreation specialization as an indicator of environmental preference. *Environment and Behavior*, 20(6), 721-739.

Vulbeau, A. (1993) *Sport Team, a Space for Socialisation*. Paris. Olivier Galland.

Wahl, A. (1989). *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*. Paris : Gallimard (Cool. Archives).

Wankel, L. M., & Kreisel, P. S. J. (1985). Factors underlying enjoyment of youth sports: Sport and age comparison. *Journal of Sport Psychology*, 7, 51-64.

Wankel, L. M., & Sefton, J. M. (1989). A season-long investigation of fun in youth sports. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 11, 355-366.

Wickham, T. D. (2000). Attachments to places and activities: The relationship of psychological constructs to customer satisfaction. *Leisure, Sport and Tourism*, 9(3), 12-56.

Wiley, C. G. E., Shaw, S. M., & Havitz, M. E. (2000). Men's and women's involvement in sports: An examination of the gendered aspects of leisure involvement. *Leisure Sciences*, 22, 19-31.

- Williams, D. R. (2008). Pluralities of place: A user's guide to place concepts, theories and philosophies in natural resource management. Dans L. E Kruger, T. E. Hall, & C. Stiefel (Éds.), *Understanding concepts of place in recreation research and management* (PNWGTR-744), (pp. 7-30). Portland, OR: USDA Forest Service, Pacific Northwest Research Station.
- Williams, D. R., & Huffman, M. (1986). Recreation specialization as a factor in backcountry trail choice. Dans *Proceeding of the National Wilderness Research Conference: Current Research* (Gen. Tech. Report INT-184), (pp. 31-45). Ogden, UT: intermountain Research Station, USDA Forest Service.
- Williams, D. R., & Patterson, M. E. (1999). Environmental psychology: Mapping landscape meanings for ecosystem management. Dans H. K. Cordell & J. C. Bergstorm (Éds.), *Integrating social sciences and ecosystem management: Human dimension in assessment, policy and management* (pp. 141-160). Champaign, IL: Sagamore.
- Williams, D. R., & Patterson, M. E. (2007). Snapshots of what, exactly? A comment on methodological experiments and conceptual foundations in place research. *Society Natural Resources*, 20, 931-937.
- Williams, D. R., Patterson, M. E., Roggenbuck, J. W., & Watson, A. E. (1992). Beyond the commodity metaphor: Examining emotional and symbolic attachment to place. *Leisure Sciences*, 14, 29-46.
- Williams, D. R., & Roggenbuck, J. W. (1989). Measuring place attachment: Some preliminary results. Dans L. H. McAvoy, & D. Howard (Éds.), *Abstracts of the 1989 Leisure Researched Symposium* (pp. 32). Arlington, VA: National Recreation and Parck Association.
- Williams, D.-R., & Vaske, J.-J. (2003). The measurement of place attachment: Validity and generalizability of a psychometric approach. *Forest Science*. 49(6), 830-840.

Worthman, M.-S., & Roberts G.-B. (1982). Innovative Qualitative Methods, Technique and Design in Strategic Management Research. *Actes de conférence de la Strategic Management Society Conference*, Montréal.

Zazzou, R. (1979). *L'attachement* (2e éd.). Paris : Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

Appendice A

Questionnaire de recensement



La pratique auto-organisée du soccer au Parc Jarry

Ouissem Hsoumi

Étudiant à la maîtrise en Loisir, Culture et Tourisme

- Âge : _____

 - Êtes-vous né au Canada : Oui Non
 Si Non, indiquez votre pays d'origine : _____

 - Résidez-vous dans le quartier Villeray-Saint-Michel-Parc Extension? Oui Non

 - Depuis combien de temps fréquentez-vous le parc pour pratiquer le soccer de façon auto-organisée? _____

 - À quelle fréquence? Plus de 3 fois par semaine
 1 à 3 fois par semaine
 1 à 3 fois par mois
 Moins d'une fois par mois

 - Indiquez votre dernier niveau de scolarité complété : Primaire
 Secondaire
 collégiale
 Universitaire

 - Indiquez votre occupation : Travailleur
 Étudiant
 Sans travail

 - Êtes-vous capable de bien converser en français? Oui Non

 - Seriez-vous intéressé à participer à une entrevue, d'une durée approximative d'une heure, portant sur votre expérience en tant qu'adepte de la pratique auto-organisée du soccer au Parc Jarry? Oui Non
- ** Si Oui, veuillez remplir le formulaire ci-joint.**

Merci de votre collaboration

Appendice B

Grille d'entretien qualitatif

Code 1. Description et importance de la pratique auto-organisée du soccer :

Importance de l'activité (soccer auto-organisé) :

1. Parlez-moi de votre expérience avec le soccer au parc Jarry.
2. Que représente le soccer dans votre vie?
 - 2.1 Comment est perçu le soccer dans votre pays d'origine? Quels souvenirs en gardez-vous? Comment « ces perceptions » ou « ces souvenirs » ont influencé votre pratique actuelle du soccer? (tradition-culturelle)
 - 2.2 Quelle est la place qu'occupe le soccer dans votre vie personnelle? (fréquence, habitudes, lieu, moment, etc.)
 - 2.3 Qu'est-ce vous recherchez à travers la pratique du soccer? Quelles sont les raisons qui vous poussent à jouer? (plaisir, satisfaction, bien-être, etc.)
 - 2.4 Comment vous vous identifiez par rapport au soccer ? (identité footballistique, faire partie de qui suis-je?)

Description de l'activité :

3. Comment vous jouez au soccer au parc Jarry?
 - 3.1 Comment se déroule les matchs? (avant, pendant, après)
 - 3.2 Quels sont les règlements qui entourent la pratique du soccer au parc Jarry? (arbitrage, alternance sur le terrain, 3^e et 4^e équipe, gagnant sur terrain, etc.)
 - 3.3 Comment décririez-vous la dynamique du jeu? (compétition-équilibre- plaisir, accès pour tous, démocratie, tension-gestion de crise, etc.)

Code 2. Attachement fonctionnel au Parc Jarry :

4. Quand et comment avez-vous découvert le parc Jarry?
5. Pourquoi vous avez continué de fréquenter le parc Jarry (accessibilité, fonctionnalité)?
6. Quels espaces fréquentez-vous le plus ou qui sont vos préférés dans le parc Jarry?
Pratiquez-vous d'autres activités que le soccer dans ce parc?

7. Quels sentiments éprouvez-vous envers le parc Jarry (sentiments et comportements)?
Comment vous sentez-vous personnellement ... quand vous vous trouvez sur le terrain du parc? quand le terrain n'est pas disponible?
8. Comment le climat ou la température influence votre pratique? Quelle serait une journée idéale pour vous? Pour quelles raisons?
9. Quelles différences percevez-vous entre votre pratique hivernale et estivale? Que préférez-vous et pour quelles raisons?

Code 3. Attachement social au Parc Jarry :

10. Avez-vous fait la connaissance de d'autres adeptes au parc Jarry? Qui sont-ils? Combien sont-ils?
11. Comment avez-vous développé ces relations avec ces autres adeptes?
12. Comment qualifieriez-vous vos relations avec ces autres adeptes?
13. Comment vous sentez-vous par rapport à votre groupe d'appartenance? Que représente votre groupe pour vous? (sentiment d'appartenance)
14. Qu'est-ce que votre groupe vous apporte sur le plan personnel? (sécurité, satisfaction)
15. Quels autres sujets ou activités partagez-vous, outre le soccer? (partage d'informations, autonomie, etc.)
16. Comment la présence ou l'absence de votre groupe d'appartenance affecte-t-elle l'ambiance sur le terrain? la pratique? Comment percevez-vous le parc sans votre groupe? Si le participant fait parti d'une équipe officielle : Comment percevez-vous votre expérience de pratique du soccer dans le parc Jarry avec votre groupe par rapport à celle avec une équipe officielle? Que préférez-vous et pour quelles raisons?
17. Comment vous sentez-vous quand d'autres personnes (hors du groupe) prennent possession du terrain? Pourquoi? Quel est votre plan B et comment ce nouveau plan affecte-t-il votre expérience?
18. Comment vous sentez-vous dans le parc avec votre groupe?
19. Comment croyez-vous que les autres vous perçoivent? Comment vous positionnez-vous au sein du groupe?

20. Par rapport à la pratique de soccer dans votre pays d'origine et celle du parc Jarry, comment percevez-vous votre expérience actuelle au parc Jarry? Quelles sont les différences et comment elles affectent votre expérience?

Code 4. Attachement au Parc Jarry et construction identitaire :

21. Comment vous identifiez-vous par rapport au parc Jarry? Que représente le parc Jarry pour vous? Par rapport à d'autres lieux?
22. Comment le parc Jarry vous permet de préserver votre identité personnelle, en tant que « footballeur»? Par rapport aux espaces favorisant la pratique du soccer dans votre pays d'origine?
23. Comment votre appartenance au parc Jarry affecte votre estime de soi personnel dans votre pratique? dans d'autres sphères de votre vie?
24. Comment votre appartenance au parc Jarry affecte votre sentiment d'être efficace dans votre pratique? dans d'autres sphères de votre vie? (auto-efficacité)
25. Que seriez-vous sans le parc Jarry?

Appendice C

Formulaire d'autorisation de transmission de l'information confidentielle



**FORMULAIRE D'AUTORISATION DE TRANSMISSION
DE L'INFORMATION CONFIDENTIELLE**

Je consens à ce que Ouissem Hsoumi, étudiant à l'Université du Québec à Trois-Rivières, me contacte à l'aide des coordonnées mentionnées ci-dessous dans le but de solliciter ma participation à un projet de recherche intitulé *L'attachement affectif au parc Jarry à travers la pratique auto-organisée du soccer*, qui sera réalisé dans le cadre d'un projet de mémoire en sciences de Loisir, Culture et Tourisme, sous la direction de Mme Pascalé Marcotte, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ce projet vise à décrire et comprendre la dynamique de la pratique auto-organisée du soccer pour les adeptes immigrants fréquentant le parc Jarry ainsi que d'explorer le champ de l'attachement affectif et de la formation de l'identité sociale qui en découlent. Je suis conscient que ces informations sont confidentielles. Mes coordonnées seront utilisées par Ouissem Hsoumi dans le seul but de me joindre. Aucune information sur le sujet de la recherche, ni sur ma situation ne sera mentionnée s'ils rejoignent une autre personne que moi-même.

L'autorisation que j'accorde à Ouissem Hsoumi est valide pour les trois mois suivants la date de ma signature, soit durant la période de recrutement du projet.

Numéro de téléphone à la maison : _____

Numéro de cellulaire : _____

Autres numéros jugés pertinents :

Adresse courriel : _____

Quelles sont vos disponibilités? Jour Soir Semaine Fin de semaine

Nom de la personne

Signature de la personne

Date

Appendice D

Formulaire d'information et de consentement

Montréal, le 25 mai 2010

LETTRE D'INFORMATION

Invitation à participer au projet de recherche L'attachement affectif au parc Jarry à travers la pratique auto-organisée du soccer chez des adeptes issus d'immigration.

Ouissem Hsoumi,

Département d'études en loisir, culture et tourisme.

Le projet est un mémoire de fin d'étude pour l'obtention du grade de maître en sciences de loisir, culture et tourisme, sous la direction de Mme Pascale Marcotte.

Votre participation à la recherche, qui vise à comprendre le phénomène de l'attachement affectif au lieu (le parc Jarry, Montréal) à travers la pratique auto-organisée du soccer chez des adeptes issus d'immigration (1er génération) ainsi que la formation identitaire qui en découle, serait grandement appréciée.

Objectifs

Les objectifs de ce projet de recherche sont de décrire la pratique auto-organisée telle que vécue dans le parc Jarry et démontrer son importance personnelle et culturelle ainsi que d'explorer le champ de l'attachement affectif au lieu ainsi que la formation de la nouvelle identité qui s'y attache. Les renseignements donnés dans cette lettre d'information visent à vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre participation de manière que vous puissiez prendre une décision éclairée. Nous vous demandons donc de lire le formulaire de consentement attentivement et de poser toutes les questions que vous souhaitez poser avant de décider de participer ou non à l'étude.

Tâche

Votre participation à ce projet de recherche consiste à participer à des entretiens semi-dirigés d'une durée moyenne de trente minutes.

Risques, inconvénients, inconforts

Aucun risque n'est associé à votre participation. Le temps consacré au projet, soit environ trente minutes, demeure le seul inconvénient.

Bénéfices

La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de l'attachement affectif au parc Jarry à travers la pratique auto-organisée du soccer chez des adeptes issus d'immigration sont les seuls bénéfices directs prévus à votre participation. Aucune compensation d'ordre monétaire n'est accordée.

Confidentialité

Les données recueillies au cours de cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre confidentialité sera assurée *par l'attribution d'un nom fictif à tous les participants à des entrevues*. Les résultats de la recherche seront diffusés sous forme de *mémoire de fin d'études pour l'obtention du grade de maître en sciences de loisir, culture et tourisme*, mais ne permettront pas d'identifier les participants.

Les données recueillies seront conservées sous clé USB protégée par un mot de passe] et les seules personnes qui y auront accès seront l'étudiant-chercheur et la directrice de la recherche, Mme Pascale Marcotte. Elles seront détruites après le dépôt final du mémoire, soit le 1^{er} novembre 2011 et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non et de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications.

Le chercheur se réserve aussi la possibilité de retirer un participant en lui fournissant des explications sur cette décision.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec l'étudiant-chercheur, Ouissem Hsoumi, au 7600 Lajeunesse. Appartement 201. Ou au numéro de téléphone personnel (514) 759-3726.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-10-158-06.07 a été émis le 14 mai 2010.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Mme Martine Tremblay, par téléphone (819) 376-5011, poste 2136 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.

Montréal, le 25 mai 2010

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Engagement de la chercheuse ou du chercheur

Moi, Ouissem Hsoumi m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement du participant

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet l'attachement affectif au parc Jarry à travers la pratique auto-organisée du soccer chez des adeptes issus d'immigration. J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucune pénalité.

Consentement substitué

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet l'attachement affectif au parc Jarry à travers la pratique auto-organisée du soccer chez des adeptes issus d'immigration. J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de la participation de _____. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir aux implications de ma décision. Je comprends que la participation à la recherche est entièrement volontaire et que l'enfant ou la personne inapte pour laquelle je

signe ce formulaire de consentement peut décider de se retirer en tout temps, sans aucune pénalité.

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

Participant(e) ou participant, parent ou tuteur :	Chercheuse ou chercheur :
Signature :	Signature :
Nom :	Nom : Ouissem Hsoumi
Date :	Date :

Appendice E

Grille d'analyse

Grille d'analyse

- 1. La pratique auto-organisée du soccer**
 - 1.1. Les règlements
 - 1.2. La dynamique
 - 1.3. Le déroulement
 - 1.4. Accessibilité
 - 1.5. Tradition culturelle

- 2. Attachement affectif à la pratique (Modèle de McIntyre et Pigram, 1992)**
 - 2.1. Attraction
 - 2.2. Expression de soi
 - 2.3. Centralité

- 3. Attachement fonctionnel**
 - 3.1. Espace et forme du parc
 - 3.2. Qualité du terrain
 - 3.3. Accessibilité/ disponibilité

- 4. Attachement identitaire (social)**
 - 4.1. Entraide
 - 4.2. Amitié
 - 4.3. Sentiment d'appartenance (gang du parc Jarry)

- 5. Processus identitaire au parc Jarry (Modèle de Breakwell, 1986, 1992, 1993)**
 - 5.1. Distinction
 - 5.2. Continuité
 - 5.3. Estime de soi
 - 5.4. Auto-efficacité